

REPRESENTATION ET SYMBOLISME ANIMAL A TRAVERS LA DENTELLE

du XVIème siècle au XXème siècle

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement en 2002
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Sophie, Raymonde, Marcelle TARDIVON épouse CACHOT
Née, le 28 mars 1972 à MELUN (Seine-et-Marne)

Directeur de thèse : **M. le Professeur Guy BODIN**

JURY

PRESIDENT :
M. Jean HOFF

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

ASSESEUR :
M. Guy BODIN
Mme Geneviève BENARD

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUSE

Partie 1/2

ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

Directeur par intérim	: M.	G. BONNES
Directeurs honoraires.....	: M.	R. FLORIO
	M.	R. LAUTIE
	M.	J. FERNEY
	M.	G. VAN HAVERBEKE
Professeurs honoraires.....	: M.	A. BRIZARD
	M.	L. FALIU
	M.	C. LABIE
	M.	C. PAVAUX
	M.	F. LESCURE
	M.	A. RICO

PROFESSEURS CLASSE EXCEPTIONNELLE

- M. **CABANIE Paul**, *Histologie, Anatomie pathologique*
- M. **CHANTAL Jean**, *Pathologie infectieuse*
- M. **DARRE Roland**, *Productions animales*
- M. **DORCHIES Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
- M. **GUELFY Jean-François**, *Pathologie médicale des Equidés et Carnivores*

PROFESSEURS 1^{ère} CLASSE

- M. **AUTEFAGE André**, *Pathologie chirurgicale*
- M. **BODIN ROZAT DE MANDRES NEGRE Guy**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*
- M. **BRAUN Jean-Pierre**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
- M. **DELVERDIER Maxence**, *Histologie, Anatomie pathologique*
- M. **ECKHOUTTE Michel**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*
- M. **EUZEBY Jean**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*
- M. **FRANC Michel**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
- M. **MARTINEAU Guy**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*
- M. **MILON Alain**, *Pathologie générale, Microbiologie, Immunologie*
- M. **PETIT Claude**, *Pharmacie et Toxicologie*
- M. **REGNIER Alain**, *Physiopathologie oculaire*
- M. **SAUTET Jean**, *Anatomie*
- M. **TOUTAIN Pierre-Louis**, *Physiologie et Thérapeutique*

PROFESSEURS 2^e CLASSE

- Mme **BENARD Geneviève**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*
- M. **BERTHELOT Xavier**, *Pathologie de la Reproduction*
- M. **CORPET Denis**, *Science de l'Aliment et Technologies dans les industries agro-alimentaires*
- M. **DUCOS DE LAHITTE Jacques**, *Parasitologie et Maladies parasitaires*
- M. **ENJALBERT Francis**, *Alimentation*
- Mme **KOLF-CLAUW Martine**, *Pharmacie -Toxicologie*
- M. **LEFEBVRE Hervé**, *Physiologie et Thérapeutique*
- M. **LIGNEREUX Yves**, *Anatomie*
- M. **PICAVET Dominique**, *Pathologie infectieuse*
- M. **SCHELCHER François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*

PROFESSEUR ASSOCIE

- M. **TAMZALI Youssef**, *Clinique équine*

PROFESSEURS CERTIFIES DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

- Mme **MICHAUD Françoise**, *Professeur d'Anglais*
M. **SEVERAC Benoît**, *Professeur d'Anglais*

MAITRES DE CONFERENCES HORS CLASSE

- M. **JOUGLAR Jean-Yves**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*

MAITRES DE CONFERENCES 1^{ère} CLASSE

- M. **ASIMUS Erik**, *Pathologie chirurgicale*
M. **BERGONIER Dominique**, *Pathologie de la Reproduction*
M. **BERTAGNOLI Stéphane**, *Pathologie infectieuse*
Mme **BOUCRAUT-BARALON Corine**, *Pathologie infectieuse*
Mlle **BOULLIER Séverine**, *Immunologie générale et médicale*
Mme **BOURGES-ABELLA Nathalie**, *Histologie, Anatomie pathologique*
M. **BOUSQUET-MELOU Alain**, *Physiologie et Thérapeutique*
Mme **BRET-BENNIS Lydie**, *Physique et Chimie biologiques et médicales*
M. **BRUGERE Hubert**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*
M. **CONCORDET Didier**, *Mathématiques, Statistiques, Modélisation*
Mlle **DIQUELOU Armelle**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
M. **DUCOS Alain**, *Zootchnie*
M. **DOSSIN Olivier**, *Pathologie médicale des Equidés et des Carnivores*
Mme **GAYRARD-TROY Véronique**, *Physiologie de la Reproduction, Endocrinologie*
M. **GUERRE Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
Mme **HAGEN-PICARD Nicole**, *Pathologie de la Reproduction*
M. **JACQUIET Philippe**, *Parasitologie et Maladies Parasitaires*
M. **JAEG Jean-Philippe**, *Pharmacie et Toxicologie*
M. **LYAZRHI Faouzi**, *Statistiques biologiques et Mathématiques*
M. **MATHON Didier**, *Pathologie chirurgicale*
Mme **MESSUD-PETIT Frédérique**, *Pathologie infectieuse*
Mme **PRIYMENKO Nathalie**, *Alimentation*
Mme **RAYMOND-LETRON Isabelle**, *Anatomie pathologique*
M. **SANS Pierre**, *Productions animales*
Mlle **TRUMEL Catherine**, *Pathologie médicale des Equidés et Carnivores*
M. **VALARCHER Jean-François**, *Pathologie médicale du Bétail et des Animaux de basse-cour*
M. **VERWAERDE Patrick**, *Anesthésie, Réanimation*

MAITRES DE CONFERENCES 2^e CLASSE

- M. **BAILLY Jean-Denis**, *Hygiène et Industrie des Denrées Alimentaires d'Origine Animale*
Mlle **CAMUS Christelle**, *Biologie cellulaire et moléculaire*
M. **FOUCRAS Gilles**, *Pathologie du Bétail*
Mlle **HAY Magali**, *Zootchnie*
M. **MARENDA Marc**, *Pathologie de la Reproduction*
M. **MEYER Gilles**, *Pathologie des ruminants*

ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT ET DE RECHERCHE CONTRACTUELS

- M. **GUERIN Jean-Luc**, *Productions animales*
M. **MOGICATO Giovanni**, *Anatomie, Imagerie médicale*
Mme **MEYNADIER-TROEGELER Annabelle**, *Alimentation*
Mme **MEYNAUD-COLLARD Patricia**, *Pathologie chirurgicale*
M. **MONNEREAU Laurent**, *Anatomie, Embryologie*

**REPRESENTATION
ET
SYMBOLISME ANIMAL
A TRAVERS LA
DENTELLE**

du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle

A notre président de thèse :

A Monsieur le Professeur HOFF,
Professeur des Universités, praticien hospitalier – chirurgie générale

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.
Qu'il reçoive notre hommage respectueux.

A notre jury de thèse :

A Monsieur le Professeur BODIN ROZAT DE MANDRES NEGRE,
Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse – Pathologie générale,
Microbiologie, Immunologie

Qui nous a fait l'honneur de présenter et de juger notre travail.
En remerciement de ses conseils, du temps accordé à notre travail et de sa
gentillesse.

A Madame le Professeur BENARD,
Professeur de l'Ecole Vétérinaire de Toulouse – Hygiène et Industrie des Denrées
Alimentaires d'Origine Animale

Qui nous a fait l'honneur d'examiner notre travail et de siéger au jury de notre
thèse.
Tout notre respect.

A Corentin,

Tu es la Lumière de ma vie, ma joie de vivre.

A Arthur et au " petit têtard",

Vous êtes mes petits soleils.

A Maman,

Merci de m'avoir mise, un jour, sur les rails de ma vie. Merci pour les "coups de pieds".

A Papy et Mamy †,

Merci pour votre présence à mes côtés, pour votre soutien. Merci de m'avoir guider dans ce travail.

A ma Sœur,

Merci pour ton inspiration.

A Michel,

Merci de ta présence permanente à nos côtés. Merci pour ta profonde et sincère amitié.

A Nùria et Sébastien,

Pour ces longues et rudes heures de révisions. Pour votre amitié sincère.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION..... p 11

**PREMIERE PARTIE : DENTELLE ET REPRESENTATION ANIMALE,
historique, typologie, symbolisme..... p 13**

1- Historique de la dentelle : Sa vie, en général p 15

1-1 La naissance d'un support p 15

1-2 La dentelle : support d'une identité..... p 16

1-3 La dentelle : une vie socio-économique p 17

2- Typologie animalière et chronologique à travers les pièces de dentelle
du 16ème au 20ème siècle p 19

2-1 Typologie et symbolisme animal..... p 19

2-1-1 typologie animalière p 20

2-1-2 symbolisme des représentations animales..... p 22

2-1-2-1 les oiseaux p 24

- aigle..... p 24

- colombe..... p 25

- corbeau..... p 26

2-1-2-2 animaux de la ferme..... p 28

- cheval p 28

- bovins (vache, taureau) p 30

- canard..... p 33

- âne..... p 33

- coq p 36

- chèvre..... p 38

- agneau p 38

2-1-2-3 autres "volatiles" p 39

- paons p 39

- papillon..... p 41

- cygne p 42

- cigogne..... p 44

2-1-2-4 animaux de la chasse et de la forêt p 45

- cerf p 45

- renard p 48

- lapin..... p 49

- sanglier	p 50
- écureuil.....	p 51
- hérisson	p 51
2-1-2-5 animaux familiers.....	p 52
- chien.....	p 53
- chat.....	p 54
2-1-2-6 animaux féeriques.....	p 55
- aigle bicéphale.....	p 56
- licorne.....	p 56
- chevaux ailés.....	p 59
- dragon	p 59
- hippocampe	p 61
2-1-2-7 animaux sauvages	p 62
- lions.....	p 62
- félins (panthère, jaguar, tigre).....	p 64
2-1-2-8 animaux aquatiques.....	p 67
- poissons (dauphin,...)	p 68
- baleine	p 69
- coquillages.....	p 70
2-1-2-9 animaux exotiques	p 71
- perroquet	p 71
- éléphant	p 72
- autruche.....	p 74
- pélican	p 75
2-1-3 évolution des représentations animales à travers les dentelles d'aujourd'hui	p 77
2-2 Typologie chronologique et environnement historique	p 78
2-2-1 typologie chronologique.....	p 78
2-2-2 environnement historique.....	p 80
2-2-2-1 le 16 ^{ème}	p 81
2-2-2-2 le 17 ^{ème}	p 82
2-2-2-3 le 18 ^{ème}	p 84
2-2-2-4 le 19 ^{ème}	p 87
2-2-2-5 le 20 ^{ème}	p 90

DEUXIEME PARTIE : QUELQUES INTERPRETATIONS DE PIECES DE DENTELLE EN FONCTION DES SIECLES..... p 95

1- La dentelle et l'image d'une société : étude descriptive et analytique p 99

1-1 pièces du 16ème siècle	p 99
1-2 pièces du 17ème siècle	p 109
1-3 pièces du 18ème siècle	p 121
1-4 pièces du 19ème siècle	p 140
1-5 pièces du 20ème siècle	p 148

<u>2-Les modèles actuels : y-a-t-il toujours une symbolique ?</u>	p 163
Conclusion	p 171
Bibliographie	p 175
Annexes	p 181
<u>Annexe 1</u> : catalogue des pièces de dentelle	p 183
<u>Annexe 2</u> : glossaire	p 193

INTRODUCTION

A l'origine, il y a la broderie et la passementerie et surtout beaucoup de temps, de patience et d'amour

Les évolutions techniques successives de ces deux arts, inventés parallèlement, donneront naissance à la dentelle.

C'est au cours du XVIème siècle que la dentelle arriva en Europe, mais les lieux et dates de son apparition, alimenteront longtemps les controverses et les légendes.

En vérité, la dentelle a connu sa gestation dans les doigts de ces femmes, les unes du peuple, les autres de l'aristocratie que l'Art de l'aiguille fascinait et que le niveau social différent enrichissait par des créations propres à chaque culture suivant richesse ou pauvreté, mais toujours dans la beauté et le raffinement.

Cette étude descriptive, voire analytique, débutera par un historique panoramique de la dentelle, qui aura pour vocation de justifier ou d'illustrer l'existence d'un tel support artistique.

Elle débouchera, dans sa première partie, sur une typologie « chrono-animale » qui nous permettra ainsi d'introduire des notions socio-économiques, en relation avec le symbolisme.

Dans la seconde partie, nous tenterons de montrer en quoi le symbolisme fut et demeure un outil « fabuleux » pour traduire l'image d'une société, qu'elle soit passée ou actuelle.

PREMIERE PARTIE :

DENTELLE ET REPRESENTATION ANIMALE,

Historique, typologie, symbolisme

1- Historique de la dentelle : Sa vie, en général (3)(9)(11)(20)(23)(27)(38)(45)(46)(50)(53)

La dentelle fut « enfantée » par la Renaissance plus pour valoriser la Beauté que pour la servir.

Les artistes, peintres, sculpteurs exaltaient déjà depuis le XIIIème siècle, comme les écrivains et les poètes, la beauté idéale du corps.

L'Italie, héritière privilégiée des Arts antiques et modernes du XVIème siècle et encore à l'aube de la Renaissance, fut la fée bienfaitrice de la Dentelle.

De sa baguette, elle la dota de « points magiques » (dont le plus célèbre est le point de Venise) qui allaient lui permettre de conquérir les modes des mondes de notre planète, avant d'être égalée sinon copiée et même dépassée.

Dés lors, cette grande dame eut ses partisans, ses inconditionnels, même chez les intellectuels et les gens de plume, penseurs ou romantiques.

1-1 La naissance d'un support (3)(13)

Ainsi au XIXème siècle, parmi les journaux féminins de l'époque, un poète, Stéphane Mallarmé fit bonne place de la dentelle dans la revue « la dernière mode ».

Mais, en réalité, dès le XVIème, les livres de modèles furent publiés par des éditeurs (à l'époque, on parlait de tailleurs d'histoire)

Ces ouvrages étaient dédiés aux praticiennes du « point de Venise ».

On pouvait y retrouver, entre autre : « splendeur des vertueuses jeunes filles, miroir des pensées des belles et vertueuses dames...etc. » .

Parmi les dessinateurs – auteurs de ces publications dentellières – le plus renommé était un seigneur nommé Fredérico de Vinciolo. Il devait quitter l'Italie pour la cour de France où Catherine de Médicis et sa nombreuse suite de jeunes filles se passionnaient pour la création de dentelles.

Dans le domaine vestimentaire, la dentelle arriva comme par enchantement. Le luxe avait gagné les vêtements – ainsi que les accessoires vestimentaires et l'ameublement – dont la

coupe, la richesse, la stricte sobriété ou bien encore la rusticité différenciaient les classes sociales : les gens du peuple, les aristocrates et les bourgeois.

Parallèlement, les parures et les vêtements sacerdotaux de l'Eglise trouvèrent également dans la dentelle un intérêt certain.

1-2 la dentelle : support d'une identité (3)(6)(52)

Même si l'Artisanat semble avoir été, à l'origine, le principal acteur de la fabrication de la dentelle – citons par exemple, la dentelle bretonne qui trouva toute sa vocation dans l'imagination des paysannes pour créer coiffes et cornettes. Leur travail reflétait les symboles de la vie courante sur cette terre de Légendes et du Sacré - la finesse, la transparence et l'élégance de celle-ci ne pouvaient pas laisser indifférents, les grands de l'Epoque.

Les femmes en tout premier lieu, puis par la suite la gent masculine, furent conquises par cet auxiliaire vestimentaire qui ajoutait et mettait en valeur leur beauté naturelle.

C'est au XIIème et XIIIème siècle, que le costume devint symbole d'une nouvelle noblesse de cour, composée des gentilshommes, de militaires, d'Administratifs et de prélats. L'habit et la robe de cour, eux-même fabriqués dans de riches tissus, se devaient d'être ornés et distingués par de fins motifs afin de répondre à l'air du temps tourné vers la poésie, le charme et la douceur, tout en reflétant les distinctions sociales et royales de chacune et chacun.

On retrouvera, en simultané, cette influence en terme d'accessoires vestimentaires (éventails, cols....) et d'ameublement (couvre-pied, courtepointe...).

« De toutes les manifestations de génie inventif, aucune n'a jamais, comme la dentelle, pu s'élever au rang d'une grande manufacture qui mobilisa des milliers d'ouvrières et de marchands, suscitant la rivalité entre les Etats, alertant les économistes et ministres, allant jusqu'à rompre, dans certains pays, l'équilibre des finances publiques, provoquant la fortune des entrepreneurs et la ruine de ceux qui assoiffés de luxe, « portaient leurs moulins et leurs terres sur les épaules ».....

Adulée, critiquée, copiée, fraudée, troquée, déchirée par la guerre, ressuscitée par la paix, la dentelle a traversé trois siècles avec cette assurance fragile dont elle conserve le secret... »

(45)

Cette phrase de Marie Risselin- Steenbrugen, conservateur aux musées royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, résume bien la place importante que ce modeste produit vestimentaire a prise durant des siècles, dans la vie des hommes et des Nations.

Adoptée par les Arts, le social, la Religion, l'économie et même la politique, la dentelle, par le simple entremêlement de motifs décoratifs, composés de fils ténus, rustiques ou luxueux, joua un grand rôle de définition parmi les caractères et les mœurs des sociétés humaines durant plus de trois siècles.

1-3 La dentelle : une vie socio-économique (3)(4)(12)(32)(33)

La marchandise privilégiée que représentait la dentelle, ne pouvait pas laisser indifférents les « décideurs » de l'époque et, par la même, les patrons de l'industrie ou leurs soutiens financiers.

Que ce soit dans les mains grossières des paysannes ou dans celles soignées et fines de la noblesse ou dans les rouages des machines surproductrices de l'industrie, le chemin suivi par la dentelle, ne fut pas toujours aisé mais plutôt semé d'embûches et marqué par bien des aléas, voire des drames.

Les fabricants, qui avaient subodoré, en son temps, tous les profits qu'offrait la dentelle, trouvèrent en abondance leur main d'œuvre dans le monde paysan et artisanal.

Chacun, au début, y trouva son compte.

Pour les dentellières, même mal rétribuées, cette rémunération d'appoint à leurs tâches ménagères, leur laissait une certaine liberté. Ces pièces de dentelle artisanales étaient confectionnées à domicile. Ceci dura jusqu'au XIX^{ème} siècle malgré le coup d'arrêt de la Révolution de 1789 qui supprima pendant une décennie, toute l'industrialisation de la dentelle.

La dentelle à la main ne perdit jamais de son sacré, malgré les mauvais coups apportés par la mécanisation.

L'invention de Jacquard pour le tissage, prépara, sournoisement le déclin financier, sinon artistique de la dentellerie.

Cependant, elle sera relancée sous l'ère du second Empire grâce à l'Impératrice Eugénie, soucieuse de donner un nouvel essor aux industries nationales.

Pendant quelques années, cette action connaîtra un réel succès à tous les échelons de la société. L'engouement sera total. Les greniers, les armoires de famille seront fouillés à la recherche de pièces en points de Venise, mais aussi d'Alençon et d'autres.... Les collectionneurs et même les musées en abondent.

Par la suite, la guerre de 1914-1918 portera le coup de grâce à la dentelle faite à la main.

Les fabricants et les négociants de ce produit vestimentaire aux origines modestes, mais dont la renommée aura résonné dans les plus hautes sociétés, cesseront leurs activités.

Mais la dentelle est éternelle ! Les aléas de l'histoire, les impératifs des politiques et des économies, n'ont pas pu la faire disparaître. D'abord créée à la main, elle fut, comme nous l'avons déjà constaté, un des moteurs principaux des économies des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.

L'invention de la machine, pour la fabriquer à des millions d'exemplaires, en des records de temps, pu faire croire un temps qu'elle deviendrait la reine incontestée des économies nationales et qu'elle ferait la fortune de ses "nouveaux protecteurs".

C'était sans compter sur les effets capricieux des modes changeantes et des mœurs. Et puis, sans les conséquences de sa mondialisation. Car "fabriquée" dans tous les pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie, les lois de la concurrence la privait de son auréole ancestrale, de pureté, de naïveté, de finesse et de beauté.

Pourtant les désastres financiers, les fortunes ruinées, les éclipses de sa présence sur les marchés, a eu un effet boomerang dont elle ne peut à présent que se réjouir.

L'information, les reportages, nous apprennent que de nouveau, la dentelle renaît à son état pur, et de nouveau sous les doigts des dentellières. Même des écoles d'initiation à son art, se créent de plus en plus dans les provinces et même dans les villes.

La télévision et la haute couture ont remis au goût du jour, « l'âme de ses fées » et fla finesse de cet Art.

2- Typologie animalière et chronologique à travers les pièces de dentelle du XVIème au XXème

En s'appuyant sur les pièces de dentelle reproduites dans les différents documents consultés et sur lesquels s'est bâtit l'étude (bien que toutes ne puissent être rattachées à un siècle précis), on a pu établir une typologie animalière, tout en réalisant un parallèle avec un classement chronologique.

Il semble donc intéressant de constater que les deux typologies sont, en réalité, indissociables, l'une s'inspirant de l'autre, réciproquement.

Ces paramètres étant constitués, il nous sera plus aisé de discerner le cheminement dans le choix des animaux- ou de certains d'entre eux durant cinq siècles en fonction de la nature des populations intéressées par cette création (rurale, bourgeoise, religieuse, noble..), des possibilités matérielles (produits, outils, machine) et enfin suivant l'époque (mœurs, modes, économie).

2-1 Typologie et symbolisme animal

Le classement animalier que nous avons conçu et qui figure ci-après, nous permet trois hypothèses de travail, situant à l'origine deux sortes de classes sociologiques bien spécifiques :

- a) la paysannerie
- b) la noblesse et ses corollaires religieux et militaires

L'évolution du commerce et de l'économie donne naissance à une troisième classe intermédiaire :

- c) la bourgeoisie qui partagera, en partie avec la noblesse, les motifs animaliers de la dentelle, concernant la chasse.

Indépendamment de cela, obéissant aux transformations culturelles, philosophiques et politiques de chaque société, l'inspiration des acteurs de l'art de la dentelle s'est modifié au cours des siècles, surtout à partir du XVIIIème siècle.

2-1-1 Typologie animale (cf. Document 1) (9)(38)(45)

<u>LES OISEAUX :</u>	22 représentations
- oiseaux (terme générique)	11
- aigle	5
- colombe	5
- corbeau	1
<u>ANIMAUX DE LA FERME :</u>	20 représentations
- cheval (ferme, guerre)	8
- bovins (vache, taureau)	4
- canard	3
- âne	2
- coq	1
- chèvre	1
- agneau	1
<u>AUTRES "VOLATILES" :</u>	18 représentations
- paons	12
- papillon	4
- cygne	1
- cigogne	1
<u>ANIMAUX DE LA FORÊT, DE LA CHASSE :</u>	18 représentations
- cerf	8
- renard	3
- lapin	2
- sanglier	1
- écureuil	1
- hérisson	1
<u>ANIMAUX FAMILIERS :</u>	12 représentations
- chien	10
- chat	2

<u>ANIMAUX FEERIQUES :</u>	12 représentations
- aigle bicéphale	4
- licorne	3
- chevaux ailés	3
- dragon	1
- hippocampe	1
<u>ANIMAUX SAUVAGES :</u>	11 représentations
- lions	9
- félins (panthère, jaguar, tigre)	2
<u>ANIMAUX AQUATIQUES :</u>	7 représentations
- poissons (dauphin...)	4
- baleine	2
- coquillages	1
<u>ANIMAUX EXOTIQUES :</u>	7 représentations
- perroquet	3
- éléphant	2
- autruche	1
- pélican	1

Document 1 : Tableau des représentations animales à travers les pièces de dentelle du XVIème au XXème siècle.

(étude réalisée sur les 53 pièces de dentelle citées en annexe 1)

Cette typologie, établie de manière arbitraire et subjective, est à placer dans un contexte indépendant de toute chronologie.

En effet, les animaux, ainsi répertoriés, ont été relevés sur les différentes pièces de dentelle de l'étude, sans tenir compte de la date de réalisation.

La dominance des représentations d'oiseaux est indéniable. Cependant, l'importance des ensembles – animaux de la ferme, autres animaux volatiles, et animaux de la forêt et de la chasse – n'est pas négligeable.

Les groupes suivants sont assez homogènes. Seuls se démarquent quelque peu, les animaux aquatiques et exotiques.

A travers ce classement, on peut voir se dessiner aisément un sous classement :

- 1- les animaux qui fascinent, et ceux de tous les jours (les oiseaux, les chevaux, les bovins, le cerf....)
- 2- les animaux mythiques, pleins de complexité (connu par l'histoire de nos ancêtres)
(la licorne, le dragon, l'aigle bicéphale...)
- 3- les animaux méconnus (la baleine, l'éléphant, l'autruche...)

L'ambiguïté et la complexité de l'interprétation d'un tel constat repose sur le fait que tous les animaux répondent à une image symbolique, certains sont connus et reconnus en tant que symbole – exemple : l'aigle, le lion, la colombe...- et ces animaux évoluent couramment dans l'univers des dentellières.

On peut donc être amené à se poser les questions suivantes : ces animaux sont- ils représentés par réel souci de symbolisme ou uniquement par souci de " peindre " des scènes de la vie courante ou tout simplement utilisés par volonté de combler des espaces vides, ce qui est souvent le cas des oiseaux ?

La réponse à ces questions dépend, en grande partie de la dentellière. Il semble évident que nous ne connaissons pas avec exactitude la finalité de ces créations, nous ne pouvons être que de modestes interprètes.

Les études descriptives et analytiques de la seconde partie, tenteront, au mieux, de répondre à ces interrogations.

2-1-2 Symbolisme des représentations animales

(5)(10)(18)(22)(25)(31)(34)(37)(43)(44)(47)(49)(54)(55)

Le symbolisme est un mode d'expression qui remonte à la nuit des temps. La mythologie en fit un grand usage, car elle est en fait un langage à la fois imagé et expressif pour traduire une pensée, une scène historique ou populaire. Elle a pour rôle d'impressionner, autant qu'elle exprime en vérité, pour l'être auquel on l'adresse le message conçu par son auteur.

Pour bien accomplir sa mission, le symbole doit être choisi en fonction du rôle et de la représentation qui lui incombent. A ce choix s'ajoute, l'environnement et les attitudes. Le tout formant la nature même du symbolisme. Pourquoi l'homme, depuis si longtemps, privilégie-t-il l'expression symbolique ?

Notamment pourquoi fait-il porter son choix, sur les animaux en priorité, pour ses représentations ?

Si nous nous référons à certains ouvrages, nous pouvons assurer que de prétendre que la symbolique remonte à la nuit des temps n'est que pure vérité.

La naissance de l'espèce humaine, et celle des espèces animales sont concomitantes depuis la Pré-Humanité et en raison de l'incapacité de l'espèce humaine à se reproduire, et ce, dès sa formation.

Mythologie, ou vérité historique ? Une chose peut-être considérée comme évidente : Le symbole animal est inscrit dans les gènes humains et la connaissance de la création et du *Phylum* y donnent cours. Dieu créa l'Homme à l'issue de sept jours où tout le reste fut créé.

2-1-2-1 les oiseaux

La symbolique des oiseaux, vu la richesse en espèces, est globalement non restrictive. Ainsi multiforme, donc soumise à la différenciation, cette symbolique ne peut être admise que dans une seule valeur commune : le vol et la richesse du plumage (cf. les sociétés Précolombiennes). Mais, valeur commune d'importance car d'elle procèdent toutes les formes symboliques suscitées par les mœurs et fonctions de chaque espèce. Ainsi de l'aigle à la colombe, du corbeau à la corneille..... La suite de cette étude le confirmera.

Aigle (1)

Dans la symbolique, l'aigle est considéré comme le roi des oiseaux. Il plane, ailes bien déployées, en de larges volutes. Puis brusquement, il fonce sur la Terre pour y saisir sa proie. Il est symbole de puissance et de combativité. Avant tout symbole héraldique, représenté souvent à deux têtes (aigle bicéphale) par souci de symétrie. Sa symbolique est universelle. On la retrouve dans tous les rites religieux ou païens, parmi toutes les populations du globe. Chacune bien entendu avec sa propre interprétation. Il n'est pas possible de les rappeler toutes ici, seulement d'évoquer les plus significatives et les plus originales d'entre-elles. Cependant d'une croyance pratiquement commune, on lui attribue le pouvoir de regarder le soleil sans sourciller et de pouvoir évoluer dans les régions du ciel, inaccessibles à l'homme.

A Rome, lors de l'incinération d'un empereur décédé, on laisse un aigle s'envoler. Il symbolise l'âme du mort en chemin vers le royaume des Dieux.

A Palmyre, l'aigle est adoré comme figure du Dieu Soleil. Tel le Phénix, il peut se rajeunir, en plongeant, par exemple, sa tête trois fois dans l'eau.

Symbole du baptême, il est présent sur les fonds baptismaux. Les premiers chrétiens ont d'ailleurs assimilé sa montée vers le ciel à celle du Christ. Le soleil également par son action bienfaitrice est censé le rajeunir. Quand ses ailes fatiguées ont du mal à l'emporter, la "flamme bienfaitrice" du soleil lui redonne jeunesse, force et ravive la brillance de ses plumes. Il est par excellence symbole de la victoire, de la lumière sur les mondes obscurs. Mais il est aussi tueur de serpents et de dragons. Sur l'emblème du Mexique, il est représenté tenant deux serpents dans son bec.

Sur certains vitraux gothiques, il emporte ses petits dans les airs pour qu'ils apprennent à regarder la lumière du soleil, avant même de pouvoir voler.

Dans la Chine ancienne, l'aigle était symbole de force et de solidité. Ying (aigle en chinois) se prononce dans cette langue, comme le mot héros.

L'aigle sur un rocher est l'image parfaite du combattant solitaire ; l'aigle sur la cime d'un pin celle de la longévité puissante et immuable.

Dans le mythe indien du "roi des oiseaux", Garuda, se trouve l'origine du symbole de l'aigle se battant avec un serpent. Le même thème du combat de l'aigle et du serpent se retrouve également sur l'emblème de la capitale aztèque Tenochtitlau (aujourd'hui Mexico).

L'aigle est avec le lion, l'animal le plus souvent représenté dans l'héraldique européenne mais toujours de façon très stylisée. Les qualités très héroïques qu'on lui prête, sont à l'origine de son choix pour de grands souverains, notamment de l'Europe de l'Est. Les rois allemands, les ducs de Bavière, de Silésie et d'Autriche, les comtes de la Marche de Brandebourg.

Les rois de Pologne l'ont également choisi sur leurs blasons.

Monsieur de la Fontaine, à notre connaissance, ne considérait pas l'aigle, bien qu'il soit le roi des oiseaux, comme très grand personnage. Nous n'avons répertorié que quatre fables où l'aigle fut acteur ; encore que deux : "l'aigle, la laie et la chatte" et "l'aigle et le hibou" fussent plutôt moralisatrices ; quant à "l'aigle et la pie" et "l'aigle et l'escargot", elles mettent en exergue l'esprit dominateur de l'aigle, sa condescendance et la fine sanction d'une vengeance de l'escargot afin de le punir pour avoir, afin de satisfaire sa voracité, enlevé et dévoré son ami le lapin. A notre avis, le poète demeure insensible à la grâce du roi des Cieux, planant dans les hauteurs, près des Dieux dont il est symboliquement le messager ou bien , veut-il montrer les limites du pouvoir royal.

Colombe

Bien que n'étant pas tout à fait la douce que l'on croit, dans la symbolique animale ce volatile est symbole de douceur et d'amour.

Egalement de timidité, au regard de la loquacité en cas d'association.

Dans l'Antiquité, en raison de ses vertus, elle était opposée à l'aigle et au corbeau - (Horace, Martial, Juvénal). En ce temps, le terme "ma colombe" avait une connotation érotique pour désigner "la bien-aimée". Mais aussi un sous-entendu pour désigner les filles qui vendaient leurs charmes. La raison en incombait aux peuples "sémites" d'Orient qui l'assimilait à la déesse de l'amour : Astarté.

Au IVème siècle Av.J.Christ, les Grecs reprirent ce symbole pour Aphrodite. Elles étaient gardées dans ses sanctuaires (Cythère, Paphos) Elles devinrent du même coup, les oiseaux de son amant Adonis et même d'Eros.

Dans la Rome antique, on interpréta la symbolique d'une façon plus cruelle et moins romantique tout en reconnaissant les mêmes vertus aux colombes.

Bien qu'oiseau de Vénus et sacré, sa chair était consommée et appréciée, tout comme ses œufs réputés aphrodisiaques.

La symbolique de la colombe est très présente dans la Bible. D'abord, elle est le symbole de la fin du déluge car elle apporte, dans son bec, un rameau d'olivier à Noé sur son Arche. De plus, lors du baptême de Jésus dans le fleuve Jourdain, une colombe descend des cieux et se pose sur sa tête (Matthieu 111,16).

Elle représente le Saint-Esprit, comme elle le représente dans l'Annonciation, dans les représentations de la Trinité et dans les scènes d'inspiration divine.

Elles incarnent ainsi les sept dons du Saint-esprit : sagesse, raison, bon conseil, force, savoir, piété et crainte de Dieu.

Elles représentaient également les chrétiens qui venaient de se faire baptiser.

Dans la symbolique funéraire, la colombe est "l'oiseau de l'âme" qui s'élève jusqu'au Paradis où elle se pose sur l'arbre de vie. De même elle s'envole de la bouche des Martyrs dans les affres de l'agonie ou bien porte dans son bec la couronne du martyr.

Dans l'iconographie alchimique, la colombe blanche symbolise "l'albedo". *"C'est l'œuvre au blanc qui succède à la nigredo, l'œuvre au noir au cours duquel la materia prima se transforme en pierre philosophale"*. (47) Le corbeau noir devient blanche colombe.

En Inde, elle est aussi l'oiseau de l'âme.

En Chine, décidément très attachée à ce symbole, elle incarne la fidélité conjugale et la longévité. Effectivement, la colombe vit généralement en couple, se partageant entre mâle et

femelle, la garde de leur nichée. Très prolifique, elle apparaît, pour cette raison, dans la coiffure de la "déesse donneuse d'enfants" symbolisant ainsi la fécondité.

Corbeau (30)

La symbolique du corbeau est mitigée : positive et négative. Mais cependant très riche en significations.

Corbeau est un terme générique car à cet oiseau, on assimile les corneilles noires et les corneilles grises.

A la vérité la valeur symbolique du corbeau est surtout négative car, pleinement à tort, son intelligence est peu appréciée.

Ainsi dans la Bible, Noé envoie le corbeau de l'Arche à la découverte d'une autre région de la Terre. C'est encore un corbeau qui apportera dans le désert du pain au prophète Isaïe et plus tard fera de même pour les ermites Antoine et Paul.

A contrario, dans le calendrier babylonien (où il régit le 13^{ème} mois), son symbolisme est considéré comme négatif.

Pareillement dans la mythologie grecque, considéré comme un personnage trop bavard, il perdit sa place auprès de la déesse Athéna qui préféra l'éloigner et le remplacer par une chouette.

La légende prétend qu'à l'origine, le plumage du corbeau était blanc. C'est seulement après qu'Apollon lui eut lancé une malédiction que ses plumes devinrent noires. Il était ainsi puni par ce Dieu pour ses indiscretions. Une autre vision plus poétique et romanesque donne une autre version de cette punition. Apollon avait envoyé le corbeau dans le monde aquatique. Seulement sur le chemin, il découvre un figuier dont les fruits ne sont pas encore mûrs. Il décide alors de suspendre sa route et d'attendre qu'ils mûrissent et s'installe à proximité de l'arbre. Ayant ainsi failli à sa mission, Apollon, pour le punir le transforma en une constellation de l'Hydre qui l'empêcha de boire sa coupe. Néanmoins, il passe pour le compagnon préféré du Soleil.

C'est sous la forme d'un corbeau, qu'Apollon conduisit les habitants de Théra (Santorin) à Cyrène.

Ce fut également deux corbeaux qui indiquèrent à Alexandre le Grand, le chemin du Sanctuaire d'Anion.

Les sculptures du culte de Mithra représentent souvent des corbeaux.

Le christianisme primitif, pour sa part, reprochait au corbeau de ne pas avoir averti Noé de la fin du déluge. Cette négligence lui valu d'être taxé de jouisseur, reportant sans cesse sa conversation, son cri, en latin "cras, cras" signifiant "demain, demain". Dans cette religion, sa

mauvaise réputation s'illustre par bien d'autres motifs. Il se nourrit de charognes, de gibiers de potence et de plus néglige ses petits (assertion fautive, bien entendu).

Il est aussi, oiseau de malheur, car triste messenger pour annoncer la maladie, la guerre et la mort. Pourtant, comme chacun sait les voix du Seigneur sont impénétrables. Ainsi quelques Saints chrétiens sont accompagnés de corbeaux. Tels Benoît, Boniface, Oswald et particulièrement Meinrad dont les deux corbeaux apprivoisés permirent de découvrir le corps après la mort.

Dans la mythologie Nord-Germanique, ils étaient les compagnons d'Odin et l'informaient de tous les événements qui se produisaient sur Terre.

Plus agréablement, dans la symbolique alchimique, le corbeau est la "*materia prima*" noircie, celle qui conduit à la pierre philosophale. Il est représenté à tête blanche (signe de la purification attendue de la transformation alchimique).

Dans la mythologie de l'ancienne Chine, le corbeau à trois pattes était l'animal du Soleil. A tel point que dix d'entre eux répandirent une chaleur insupportable sur la Terre. Fort heureusement, un archer réussit à en abattre neuf, ce qui, sans doute, ramena une température plus supportable sur notre planète. Cet événement n'empêcha pas qu'un corbeau rouge fût le symbole des Empereurs chinois jusqu'à la dynastie Chou (256 Av. J.C). Il est important aussi de savoir que ces empereurs se considéraient eux-mêmes égaux au Soleil.

La déesse des fées Hsi-wang-mu avait des corbeaux pour la servir. Ils lui portaient sa nourriture tout en étant ses messagers.

Sur le continent américain du Nord, les Indiens identifiaient le corbeau à une figure de l'Etre Suprême.

Au Moyen-Age, en Occident, le corbeau est présent dans l'art héraldique. Mais cette fois encore, son image symbolique est controversée. D'une part, il apparaît dans les armes de certaines familles : Corbet de la ville suisse de Rabernau ; Biron en Courlande (région de Lettonie) et dans le monastère d'Einsiedeln à Schwyz où le corbeau est un attribut de saint-Meinrad.

A contrario, ailleurs, le corbeau est considéré, par la croyance populaire, comme un voleur. C'est pourquoi en Islande, on interdit aux enfants d'utiliser les plumes de corbeau en guise de paille : cela les inciterait au vol. (47)

En Ukraine, une légende prétend qu'au paradis, les corbeaux étaient pourvus de plumes multicolores. Mais après la faute d'Adam et d'Eve, leur plumage devint noir et signe de déchéance, ils se nourrissent, eux aussi, de charognes !

Ce n'est qu'à la fin des temps, dans un paradis nouveau, qu'ils retrouveront leur beau plumage et que leur croassement cessera d'être lugubre, pour devenir chant harmonieux à la gloire de Dieu.

De toutes ces symboliques contradictoires, découle la signification, que prend généralement l'image du corbeau dans la discipline analytique symbolisant le côté noir du subconscient. Mais l'individu est susceptible de se transformer et de devenir bénéfique si au fait de cette réalité, et à défaut de pouvoir s'en libérer, il tente de l'intégrer à la lumière de sa conscience.

2-1-2-2 Les animaux de la ferme

Le symbolisme des animaux de la ferme est employé à diverses fins. Etrangement, peu d'entre eux évoqueront la vie rurale. Sans doute en raison de l'absence de recherches symboliques propres à cette population, plus foncièrement opérative, c'est à dire active, que tournée vers la philosophie ou la pensée spéculative. La plupart, comme nous le constaterons ci-après, seront présents dans des symboles philosophiques ou historiques : le taureau, le bœuf, le bouc, la chèvre, le cheval, le coq.....

Cheval (ferme, guerre)

La force et la vitalité sont à la base de la symbolique du cheval. A ce titre, il occupe une place prépondérante parmi les bovidés peints sur les parois des grottes à l'époque glaciaire.

Il représente l'élément masculin alors que l'élément féminin se retrouve dans le taureau (à l'époque le bison).

Choix sans doute motivé par l'adoration d'une grande déesse : La Terre.

Il est admis que la domestication du cheval est postérieure de plusieurs millions d'années, en Europe de l'Est ou en Asie Centrale, après que les peintres préhistoriques les eurent peints ce qui permit alors aux peuples nomades de venir harceler les peuples sédentaires de la Méditerranée. La légende des Centaures est née sous l'Antiquité grecque. Des êtres hybrides composés d'un corps de cheval et d'un buste humain. Incarnation de la sauvagerie animale, de la force sauvage et des pulsions. Leur composante humaine ne suffit pas à maîtriser ces instincts violents.

A l'origine, la valeur symbolique du cheval est surtout associée au royaume des morts auxquels on le sacrifiait. On lui prête un rôle de "guide d'âmes" notamment dans de nombreuses cultures asiatiques.

Même dans la Grèce mycénienne. Là des chevaux sont sacrifiés aux héros morts afin qu'ils les emmènent dans les étendues de l'Au-Delà. Des survivants de cette légende antique, perdurent encore aujourd'hui dans certaines sectes. Notamment dans quelques aspects du Vaudou dont les adeptes sont des montures (des chevaux possédés) en rapport avec l'Au-Delà ; (culte de la macumba, du candomblé et autres). Pure créature de l'Au-Delà, le cheval peut en symboliser tous les dangers et à l'extrême toutes les horreurs.

Beaucoup plus tard, le cheval accédera, dans la mythologie, à des valeurs toutes différentes. Sa fougue, sa rapidité en feront le symbole du Soleil. Il tirera les chars célestes (celui d'Apollon, de Mithra et celui flamboyant d'Elie).

Mais la valeur symbolique du cheval est restée très équivoque. Ainsi en sont le cheval blanc rayonnant du "Christar triomphator" d'une part et les montures des cavaliers de l'Apocalypse (Apocalypse de Saint Jean) d'autre part.

Les Pères de l'Eglise, toujours très rigoristes, accusaient le cheval du défaut d'orgueil et de faiblesse pour la luxure (il hennit avec concupiscence à la vue d'une jument). Mais, en même temps, il est le symbole de la victoire des martyrs.

Plus macabre, les crânes de chevaux sur les frontons des maisons découragent le malheur.

En Germanie, on a longtemps appliqué la coutume du sacrifice du cheval, avec consommation de sa chair, en conclusion de cette sombre cérémonie. Ces ténébreuses coutumes séculaires, se pratiquaient encore alors qu'on en avait perdu le sens depuis des lustres et des lustres. D'ailleurs le christianisme les considérait comme païennes.

Le rôle sexuel du cheval a toujours hanté la conscience humaine. Avant les images du XVIème siècle, qui sont pratiquement toutes inspirées des faits guerriers mais surtout motivées par la venue des armes à feu, les images d'accouplement étaient symbolisées par les exploits amoureux du cheval. Un terme qui a traversé le temps jusqu'à nos jours, exprimant ces actes : « chevaucher sa partenaire ». Mais à un niveau moins terre à terre, la psychologie voit dans le cheval, au niveau le plus profond, un symbole « chotnien » à connotation maternelle, figurant les couches les plus profondes de l'inconscient, au double aspect, créateur et destructeur. Mais sur un autre registre, le cheval est considéré comme une « créature noble et intelligente », pourtant timide, se laissant facilement effrayer, ce qui donne l'image symbolique, lorsqu'il est monté par un cavalier, du « ça » (la pulsion) et du « moi ». Quand l'une de ces deux fonctions est rompue, empêchant l'intégration mutuelle, des rêves surviennent dans lesquels on voit des chevaux ruer aveuglément. Action entreprise pour inciter à rétablir la relation entre les deux fonctions. Dans cette figure mythologique, le cheval est le représentant symbolique d'un ensemble très contrasté, telle une série de couples « d'opposés » : Père et mère, lune et soleil, vie et mort, Eros et Thanatos.

Il n'en représente pas tant la synthèse (même si parfois quelques glissements se produisent entre ces deux fonctions) « *qu'il en polarise ainsi la dialectique fondamentale de toute vie psychique et spirituelle qui ne trouve de solution que selon le parcours psychique ou la pente spirituelle de chacun.* » (47)

En langage commun, la recherche d'un accord entre nos pulsions naturelles et nos valeurs spirituelles.

Une estampe de la bibliothèque nationale représente Epona, déesse spécifiquement gauloise. Elle est assise en amazone sur un cheval. Auprès de ce groupe équestre, se trouve un poulain. Son nom a survécu dans le grec Hippos : cheval, protecteur des chevaux et des cavaliers. Le mois du Cancer est aussi celui « d'Epos » tiré de son nom.

Si le cheval est en priorité la monture du guerrier, il n'en demeure pas moins qu'il fut dès l'Antiquité, considéré comme un animal mythique. En réalité, c'est dans le fer à cheval que se trouve l'origine des croyances. Ceci est lié à trois facteurs : le caractère protecteur du métal lui-même, sa forme en croissant de lune et le contact avec l'animal symbolique qu'est le cheval.

Bovins (vache, taureau)

- Vache :

La symbolique de la vache est toute positive. La vache est le symbole universel de fécondité, de la maternité et de la douceur. Dénuée de toute agressivité, elle n'apparaît jamais dans les mythes guerriers et les épopées. D'ailleurs du point de vue de la symbolique analytique, E.Aeppli dit de la vache "*qu'elle est un animal bon, de faible dynamisme mais de grande endurance. Sa chaleur simple, sa patiente gestation en font le symbole même de la Terre-Mère, l'expression du maternel végétatif*".

La vache a une valeur sacrée originelle qui lui est propre. C'est en Inde que cette valeur lui est la plus reconnue puisqu'elle y bénéficie du culte de la vache sacrée. Mais déjà dès l'origine des mondes, la vache eut droit à beaucoup de considération car elle symbolisait la force maternelle et nourricière de la Terre.

Ses cornes et sa féminité lui confèrent un rôle lunaire. Ainsi les Sumériens estimaient que le lait de la vache, correspondait à la lumière lunaire.

Mais elle est aussi, dans les mythes religieux, à l'origine de la création, la vache Audhumbla lécha des blocs de glace saturés de sel. Alors s'en dégagèrent Bor le père des Dieux. Elle serait le premier être vivant né du Ginungapgap (l'abîme qui baille chez les Germains du Nord) .

Les Egyptiens de l'ancienne Egypte adoraient la déesse Hathor au corps de femme mais à la tête de vache. Cet animal pouvait également représenter la voûte céleste, lorsque Nut, femme du ciel n'était pas présente. Son ventre portait alors des étoiles. Il arrivait à la déesse Isis de présenter sous la forme d'une vache.

Même dans les temps préhistoriques, le lait de vache était une nourriture sacrée, car elle représentait le symbole de la fécondité et de l'abondance. La vache, par l'intermédiaire de ce breuvage, réalisait ainsi les vœux des humains.

Moïse avait établi la science de la vache et l'emploi de ses cendres comme expiation et purification d'un homme ayant touché un cadavre (numeri chap. 9).

Mais Mahomet, auteur du Coran, reprit cette légende à sa façon. Un israélite très pieux avait une génisse et un enfant mâle. Il conduisit la génisse dans le désert et l'abandonna à la sauvegarde de Dieu, afin qu'il veille sur elle et la protège jusqu'à ce que son fils soit majeur. Mais ces préceptes lui avaient été transmis par l'archange Gabriel, lui-même inspiré par la parole de Dieu. Sa mère, trop pauvre pour bien l'élever, l'envoya chercher la vache pour la vendre. L'animal devenu sauvage, ne se laissait plus approcher. Mais pourtant accepta de suivre le fils de son maître sans résistance. Au marché, il rencontra un inconnu. C'était l'ange de Dieu. Il en offrit un bon prix mais demanda à l'enfant de ne pas parler à sa mère de la valeur du marché. Pourtant celui-ci le fit et la femme, croyant à un messager du ciel, lui demanda de revoir l'inconnu pour obtenir ses conseils. Cet homme dit au jeune homme de garder la vache, un événement arriverait bientôt qui lui procurerait beaucoup d'or. A quelques temps de là, un riche israélite fut tué. Des innocents furent accusés. Alors pour lever le doute, Dieu ordonna à Moïse de chercher et de tuer une vache ayant tous les signes de la révélation, de l'égorger et de frapper Hamiel avec l'un de ses membres. Alors le cadavre se leva, révéla le nom de son meurtrier et mourut pour la seconde fois. Mais pour obtenir la vache, les juifs, à leur corps défendant, ont dû donner au jeune homme la somme qu'il demandait.

- Taureau

La symbolique du taureau est le type même de l'ambivalence. C'est du moins ce qu'interprète certains historiens de notre époque, quand ils étudient les dessins peints sur la pierre des cavernes, à l'époque paléolithique. Dessins qui représentent de grands taureaux sauvages (bisons, aurochs) à côté de chevaux. Ces motifs constituaient alors le symbole de la "polarité sexuelle" psychique et religieuse du féminin (le taureau) et du masculin (le cheval). En fait, malgré l'étonnement que l'on peut ressentir, l'analyse de cette conception autorise un

jugement positif de son bien fondé. L'homme de cette époque n'avait pas encore conscience de son rôle et de sa fonction dans le cycle de la reproduction. Aussi ne reconnaissait-il dans la puissance génétique de l'animal, qu'une valeur toute maternelle. Mais il voyait aussi dans sa force brutale et sa puissante stature, la figure redoutable de la nature qu'il ne dominait pas encore. Plus tard, au néolithique, quand apparaissent les prémices de l'agriculture et de l'élevage, l'aspect féminin du taureau perdure et on l'associe à l'image de la déesse-mère, que ce soit en Turquie ou au Proche-Orient notamment en Mésopotamie (dans la région de Mureybet).

Le choix du taureau pour représenter la déesse-mère (la grande déesse-mère était originellement "Potnia Théron" : maîtresse des animaux) comporte deux hypothèses : - soit pour marquer le versant masculin de cette déesse, réputée androgyne, ce que Jung appelle son "*animus*" et que les freudiens nomment "mère au pénis", ce qui renvoie à la "scène origininaire" décrite ensuite et étudiée par Mélanie Klein ; - soit ce versant "autonomisé" qui permet d'accéder à la dignité de compagnon et de fidèle de la mère.

Les cornes du taureau, très importantes dans cette mythologie, représentent, entre autres, un croissant de lune, servant de berceau à cet astre. Thématique qui se retrouve dans l'Inde la plus ancienne, notamment dans la culture Mohenjo Dãro. Le culte du taureau a, semble-t-il, été lié aux collèges de prêtresses et de danseuses. Beaucoup plus tard, le taureau est devenu un dieu à part entière. Un dieu qui sera celui des orages, des tempêtes et de toutes les puissances dynamiques de la nature. Mais malgré tout, il reste près de la femme.

Il lui garde obéissance et prend la place d'amour divin. C'est ainsi que le Dieu taureau, à la demande d'Ishtar pour se venger de Gilgamesh ayant refusé ses avances, envoya, sur terre, "un taureau du ciel". A son premier éternement, il tue trois cents guerriers.... Cette vision du taureau du ciel, sera confortée par l'arrivée des indo-européens, après avoir été très répandue, au cours des millénaires passés.

Le premier pharaon historique, Menés, lorsqu'il unifie la haute et basse Egypte, le fait en partie, en prenant pour base le culte du taureau Hapi ou Apis. Il pratique une indentation dans les cultes taurin et royal pour en tirer une synthèse dont la symbolique traversera des siècles. Ainsi sous la XVIIIème dynastie, Toutmosis Ier publiera, en montant sur le trône, cet édit de son couronnement : *Taureau puissant qui s'élève comme une flamme, le plus vaillant de tous... le dispensateur de vie*. Ce culte perdurera longtemps avant de céder aux cultes païens du Canaan. Ainsi les Hébreux, avant de quitter l'Egypte, alors que Moïse est absent, sacrifieront au nom du culte du "Veau d'or".

La richesse du symbolisme du taureau est impressionnante. A défaut de pouvoir la développer dans son entier, nous signalerons pour clore ce chapitre quelques exemples rapportés avec sobriété.

Sous le règne d'Adam et Eve, après biens des aventures, l'humanité est à la fois l'épouse et la fille du Seigneur suprême sous les traits d'un taureau divin. Cette légende du taureau divin est très répandue, où Zeus se transforme en taureau pour enlever les femmes qu'il convoite. Neptune s'y trouve aussi sous la forme d'un taureau marin. Mais la symbolique se rattache à l'ancienne religion crétoise où se retrouve la relation entre la déesse et le taureau, Minos, roi légendaire de Crète et réputé fils de Zeus-Taureau et d'Europe. Pasiphaé, l'épouse de Minos, se donnera, quant à elle, au taureau marin, Neptune. *"Ce taureau marin, né des vagues, comme il pouvait l'être des profondeurs de l'inconscient d'une part, et d'un royaume à connotation maternelle d'autre part, semblait psychiquement et religieusement plus légitime"*.
(47)

En Inde, le taureau est l'emblème du bien "Indra" mais demeure surtout la monture de Shiva.

Chez les Celtes, on retrouve, en partie, l'opposition entre le taureau et le cheval.

Dans la symbolique astrologique, le taureau se situe en second des signes du Zodiaque et représente un signe de Terre. Les natifs de ce signe sont marqués par la lourdeur, l'attachement à la Terre, la stabilité et la vitalité.

Aldébaram est l'étoile de première grandeur dans la constellation du Taureau.

Canard

Dans la symbolique animale, la place du canard n'est pas très importante. Jusqu'en 500 Av.J.Christ, on chasse le canard comme un vulgaire gibier. Ce n'est qu'à cette époque que les Egyptiens s'intéressent à lui sous d'autres formes. Ils le domestiquent et le font figure dans leurs productions artistiques. De même, il apparaît dans l'art oriental et l'art grec. Chaque fois, dans l'un ou l'autre de ces arts, le contexte de certaines scènes où figure le canard, un rapport érotique est discernable (Eros et le canard – La fille et le canard) - A moins que là le canard soit substitué au cygne pour en atténuer le sens.

Chez les Gaulois, le canard est l'animal sacré d'une tribu (les Séquanes) et de leur déesse (la Seine ou Séguana).

Dans quelques régions de la Chine, le nom de canard (ya en chinois) est réprouvé car il est aussi pénis et homosexuel.

Il est rapporté qu'une secte, dite du canard et de l'œuf, strictement végétarienne mais se nourrissant d'œufs de "canard", aurait été condamnée en raison de ses excès.

Toutefois en Extrême-Orient, un canard est respecté. Il s'agit du beau canard mandarin Yvân-Yang. Il vit en couple et incarne le bonheur du foyer. On offre couramment des petites statuettes en porcelaine de ce canard mandarin, aux couples mariés. Il orne aussi les rideaux et les couvertures des lits conjugaux.

Ane (21)

La symbolique de l'âne est très contrariée. Dans l'Égypte ancienne, il était associé au meurtrier d'Osiris. En Grèce, le Dieu Dionysos est représenté chevauchant un âne. Les Romains voient en lui l'attribut du Dieu de la fécondité Priape et il apparaît dans le cortège qui suit la déesse Cérès.

Mais dans nombre de récits et de fables, il symbolise l'être ridicule, grotesque.

Son image, à la tête d'homme, sur une gravure du Palatin, sert à moquer les chrétiens "adorateurs d'un âne crucifié". Dans la même appréciation, le roi Midas avait la réputation d'avoir des oreilles d'âne. En fait ces oreilles lui avaient été imposées par Apollon pour le punir de son mauvais goût. Il s'agissait d'une erreur d'arbitrage de sa part entre le Dieu et le silène Marsyas, inventeur de la flûte, lors d'un concours musical. Midas avait donné la palme à Marsyas....

Toujours par punition, beaucoup plus tard, dans le roman d'Aprilée : L'âne d'or, le héros, Lucius est transformé en âne pour ne pas avoir respecté la majesté d'Isis. Il lui faut parcourir un long parcours initiatique où il expie sa faute avant de retrouver sa forme humaine, tout en mangeant des roses, les fleurs de la Déesse Isis.

La Bible sera plus tendre pour l'âne. Bileam est un âne prophète qui comprend mieux la volonté de Dieu que l'homme. D'ailleurs, Jésus est entré dans Jérusalem sur le dos d'un âne. Dans la scène de la Nativité, un bœuf et un âne sont près de son berceau. Des interprètes ultérieurs, certainement mal intentionnés, ont vu dans l'âne l'incarnation des païens et dans le bœuf celle des juifs.

Pourtant au Moyen-Age, malgré les efforts de l'Église, pour une meilleure vision de l'âne, les préjugés restent tenaces. A l'âne symbole de l'humilité, de la douceur, on oppose toujours une conception différente. On voit en lui une masse de défauts : bêtise, obstination, paresse, luxure au plus haut degré. Les statues romanes en portent le témoignage, car, en compagnie du bouc, il symbolise l'inertie et la débauche. Rappelons aussi qu'au Moyen-Age, "bêtise" signifiait manque de foi. C'est pourquoi l'apôtre Thomas n'avait pas cru, à la résurrection de Jésus, dans un premier temps, tout comme les juifs aussi incrédules. Cela leur valut de figurer dans la pierre sculptée, entourés d'ânes.

Symbolisme religieux tout différent, certains tableaux montrent un âne s'agenouillant devant une hostie sacrée tenue par saint Antoine de Padoue. Scène rappelant celle de l'âne Bileam de l'Ancien Testament, qui reconnaissait la marque de Dieu.

Avec le "*Physiologus*" à l'aube de l'ère chrétienne, les ânes sauvages ne sont pas favorisés de la reconnaissance accordée à leurs frères domestiques. L'âne sauvage masculin, lorsqu'il est père, selon une coutume pour le moins étrange, arrache les parties génitales des ses ânon pour en faire des eunuques. Ce cruel cérémonial aurait inspiré aux Perses, pourtant pas chrétiens, l'idée de la castration. En fait, ce genre d'opération a un but religieux très précis, comme cité dans un récit : « Il est préférable de concevoir dans l'ascèse "des enfants spirituels" car "la nouvelle semence" de nature elle-même spirituelle qui en est issue, formée dans l'abstinence et la maîtrise de soi, donne naissance à l'âme sauvée qui de l'homme le fils de Dieu ». (47)

Ainsi faisaient de même les ascètes chrétiens, mutilations en moins, quand ils se retiraient dans le désert égyptien pour y mener une vie de reclus, nourrie de méditation et de macération. Ils recevaient en symbole l'onagre, âne sauvage sans doute ancêtre du mulet puisque intermédiaire entre l'âne et le cheval.

Il était originaire de l'Erse et d'Inde, vivant séparé de la société humaine où son âme se perdait.

A la fin du XVIème siècle, le dominicain Giordano Bruno (1548-1560) finit ses jours sur les bûchers de l'Inquisition qui lui reprochait ses pensées hétérodoxes. Parmi celles-ci, peut-être pour son malheur, d'avoir voulu réhabilité l'image de l'âne en qui il voyait le résumé "de la sagesse cachée que nous sommes tenus de faire venir au jour".

Monsieur de la Fontaine a souvent choisi l'âne pour le personnage clé de ses poèmes. Nous avons pu comptabiliser onze fables où l'âne a le premier rôle. Mais au demeurant le poète ne semble pas avoir eu beaucoup d'estime pour l'âne. Le meilleur rôle qu'il lui réserve fut celui de l'âne bâté. (l'âne chargé d'éponges, l'âne chargé de sel, l'âne et ses maîtres, le vieillard et l'âne)

Dans d'autres fables, par contre, l'auteur a surtout, par le truchement de la modeste réputation de l'âne, fustigé de graves défauts humains : tels la vanité, l'orgueil (l'âne portant des reliques), la résignation, même la bassesse (l'âne et ses maîtres / le lion et l'âne chassant), l'égoïsme (le cheval et l'âne).

Heureusement, la littérature française a connu un auteur célèbre pour reconnaître les qualités de l'âne ou plutôt de la mule : Alphonse Daudet qui, dans un conte célèbre, célébra une mule papale, toute pétrie de gentillesse et d'intelligence. Mais qui fut le jouet d'un mauvais plaisantin qui lui fit gravir jusqu'au sommet, les marches d'une tour et d'où elle ne put

redescendre qu'au bout de la corde d'un treuil sous les rires des badauds. N'ayant pu le faire sur-le-champ, la mule garda sept ans le coup de sabots qu'elle destinait à son tortionnaire. Enfin, venu l'occasion d'assouvir sa vengeance, elle pulvérisa le mauvais plaisantin. Et ce coup de sabot symbolique est demeuré célèbre sous l'appellation du « coup de sabot de la mule ».

Un docteur scolastique a aussi choisi symboliquement l'âne pour définir l'indécision humaine. Il se nommait Buridan et, pour définir l'hésitation d'un homme ne pouvant se résigner à choisir entre deux situations, posait la question : *par quoi commencerait un âne pressé par la faim et la soif étant placé à égale distance d'un seau d'eau et d'un picotin d'avoine ?* Ce dilemme est encore évoqué de nos jours par la référence à ce docteur, sous le vocable symbolique de "l'âne de Buridan."

Coq

Par sa prestance, son chant son agressivité, le coq est le roi de la basse-cour.

La symbolique est des plus riches surtout par les trois qualités citées plus haut. Tous les pays, toutes les religions, tous les rites l'ont souvent pris pour symbole.

Déjà dans l'Antiquité, il était l'animal du soleil, celui qui salue de son chant, le lever du jour et chasse en même temps les démons de la nuit. En raison de la noirceur de ses plumes, le coq noir était, pour son malheur considéré comme un animal magique et à ce titre sacrifié, lors des cérémonies rituelles consacrées aux forces des mondes souterrains. Mais ce rite n'est qu'une des exceptions qui confirme la règle car le symbolisme du coq est très positif. Censé chasser les lions et les basilisses (1), il figure sur les camées des amulettes (47), sur les boucliers des guerriers et sur les pierres tombales. Mais il est aussi, dans cet étrange symbolisme, doué de pouvoirs mystérieux : sa crête protège des cauchemars ; cuisiner ses testicules et s'en nourrir insuffle une action érotique. Les femmes qui les apprécient, donnent le jour à des garçons. De plus sa présence lors de l'accouchement en facilite le travail.

Il est le meilleur représentant du masculin par sa crête rouge comme le feu et les multiples reflets de ses plumes. Pour de nombreuses civilisations, il est symbole du feu et du Soleil. Enfin sa propension répétitive à l'accouplement en font le meilleur ambassadeur de la virilité.

La religion chrétienne lui octroie un symbolisme moins réaliste, mais plus religieux, et même évangélique. D'abord il incarne la venue du Christ pour annoncer le jour nouveau de la foi.

Symboliquement perché au sommet du clocher des églises, dès l'époque romane, il salue la lumière venue de l'horizon céleste et lance l'appel à la prière du matin.

C'est le type même du bon prêcheur, selon Saint Grégoire, car il bat ses flancs avec ses ailes, signe de pénitence, avant d'élever la voix, comme Jésus l'a prédit, son chant s'élèvera "par trois fois" avant le reniement de Saint Pierre. Sorte de mise en garde contre le défaut de présomption car ce saint avait assuré le Christ qu'il ne commettrait jamais pareil acte.

Son courage est légendaire et reconnu sous tous les continents et toutes les époques comme nous l'avons déjà écrit. Par excellence, il aime le combat. Aussi est-il associé dans l'Antiquité au Dieu de la guerre (Arès, Mars) et à Asclépios (Esculape) lequel, dieu de la Médecine est aussi le vainqueur de la maladie.

Animal d'Apollon, il lui revient de pouvoir aussi annoncer le venue du Soleil. Mais vers la fin de l'Antiquité, son symbolisme "royal" fut, cette fois encore, pris "à revers". Le démon Abraxas était représenté sous la forme d'un être avec des pieds en forme de serpents et une tête de coq. Plus sereinement pour les Germains du Nord, le coq "à crête d'or" est le gardien du Mont de "l'Arc en Ciel" qui mènent aux demeures des Dieux. L'Asie le reconnaît également sous ce symbole.

En Chine, il est le deuxième signe du zodiaque et il n'est jamais servi pour le repas des hommes. Le coq rouge protège du feu, le coq blanc chasse les démons. Là aussi on le sait courageux mais également bon car il appelle les poules à venir picorer le grain.

Au Japon, son chant fait sortir la déesse du Soleil. Dans la légende indienne, le roi des coqs est assis sur l'arbre d'un pays légendaire de Jambudvipa et par son chant il invite tous les coqs du monde à chanter avec lui.

Dans l'Occident médiéval, il revêt une signification négative car il est traité au même titre que le bélier.

Il est symbole de luxure pour fustiger les jeunes gens gagnés par le désir sexuel que leur insufflent les "démons des coqs" en même temps que le besoin de l'agressivité.

Il fut l'emblème de la Gaule et de Saint Gall sans doute pour son nom latin "Gallus" – confondu avec celui de Gaulois. Saint Guy était, avec un coq assis sur un livre, un motif d'ornement en raison des dispositions de cet animal à réveiller les horloges précieuses. En Allemagne, Saint Pierre accompagné d'un coq est le Saint Patron des horlogers.

(1) œuf pondu par un coq et couvé par un crapaud !

Chèvre

La symbolique animale de la chèvre n'est pas très « nourrie ». Mais à l'instar de la vache et du taureau, elle présente deux aspects : l'un spécifique au mâle et négatif ; l'autre à la femelle et positif.

Le bouc (puisque'il s'agit de lui) symbolise la lubricité et la vitalité brutale. Quant à la chèvre, elle est très respectée dans les mythes de l'Antiquité, car elle est nourricière donc source de vie. Ainsi c'est une chèvre, Amalthée, qui allaita l'enfant Zeus. La corne de chèvre est le symbole de la fécondité et la corne d'abondance (une corne d'Amalthée).

Dans la symbolique chrétienne, la chèvre n'a pas un rôle prépondérant. Elle est cependant parfois représentée près de l'agneau dans les peintures qui évoque la naissance du Christ.

Dans le « *Bestiarium* » médiéval on prête à la chèvre l'amour des hauts sommets. L'interprétation allégorique mène à penser que le Christ lui-même préfère les hauteurs, c'est-à-dire la compagnie des prophètes et des apôtres.

"A l'instar du taureau et de la vache, le symbolisme de la chèvre a un sens très différent selon qu'il s'agit du mâle ou de la femelle". (47). Le mâle, donc le bouc, est symbole de lubricité et de vitalité débordante et est considéré comme valeur négative. (47). A ce titre, il est possible qu'il figure sur des blasons.

Quant à la chèvre, pourquoi pas une figuration à titre pacifique sur les armoiries de certaines villes.

Agneau

La symbolique animale de l'agneau évoque la pureté et la candeur. Tout comme sa cousine, la chèvre, par la douceur de son pelage laineux, sa teinte si claire, sa morphologie plaisante et ses bêlements plaintifs, il est certain que cet animal si frêle ne peut qu'inspirer de tels sentiments.

Hélas ! loin de le protéger, ces qualités lui furent (et lui sont encore) immanquablement fatales. Ainsi pour la Pâque juive, la Persah, les Israélites égorgèrent un agneau. Chaque année, encore ce sacrifice de l'agneau pascal a lieu de commémorer la sortie d'Egypte.

Les musulmans en font autant après le Ramadan surtout pour l'Aïd el Kebir (sacrifice d'Abraham).

Pourtant, l'agneau demeure l'animal préféré pour servir Dieu ou représenter le croyant dans toute sa foi et son innocence. Jésus fut ainsi le bon pasteur pour rassembler les "brebis égarées dans son église romaine." L'agneau pascal "est au contraire, avec le drapeau qui rappelle la

victoire sur la mort, l'un des symboles les plus courants de la Résurrection. L'agneau sacrifié évoque "ceux qui ont souffert le martyr comme l'agneau entouré de loups que l'on peut voir représenté dans la catacombe romaine de Saint-Prétexte.

La Fontaine se devait, évidemment, de faire une petite place à l'agneau dans ses fables. A notre connaissance, il y en a deux : le loup et l'agneau (la plus connue) et les loups et les brebis.

Evidemment, dans ces deux apologues, le pauvre agneau remplit bien son rôle de victime innocente et, bien entendu, le loup est le vilain, qui lui-même, joue parfaitement son rôle d'horrible méchant.

Il semblerait qu'un si tendre animal, ne puisse figurer sur les blasons de l'Art héraldique. Cependant, on le retrouve sur l'une des armes de la ville de Toulouse.

2-1-2-3 Les autres "volatiles"

Le symbolisme des autres volatiles apparaît également dans la symbolique mais tend parfois à exprimer des sentiments purement humains, généreux ou néfastes : le paon, le cygne....

Paon (28)

Le paon est originaire de l'Inde. Il est alors naturel que la symbolique animale du paon, ait une belle couleur orientale.

Donc en Inde, le paon fut un symbole du Soleil vu que lorsqu'il déploie les plumes multicolores de sa queue, il forme une splendide roue qui rappelle le soleil par tous les feux qu'elle jette. Ensuite son symbole chemina en Orient, passant par Babylone, la Perse et l'Asie Mineure. Mais c'est à Samos qu'il devint l'oiseau sacré du sanctuaire d'Héra.

A Athènes, au Vème siècle avant J.C, les paons étaient connus comme oiseaux exotiques très rares et il fallait payer pour les voir. A Rome au IIème siècle avant J.C, il devint l'animal sacré de Junon.

Il est vrai que la symbolique animale du paon est riche de formules et d'allégories métaphysiques ou religieuses.

D'abord en Inde, son pays d'origine, les dieux l'empruntaient souvent comme monture.

En Occident, on attribuait les couleurs chatoyantes de ses plumes à son pouvoir de tuer les serpents et de transformer leur venin en substance solaire.

En Orient, la secte kurde des Jedizi (adorateurs du diable) lui donnait le nom de "Melektaus" car paradoxe merveilleux, elle le considérait comme messager de Dieu...

Pour l'Islam, le paon est le symbole du cosmos ou de corps célestes comme le soleil ou la lune.

La chrétienté primitive avait pour le paon une symbolique mitigée. Elle reconnaissait sa chair imputrescible symbolisant par cette particularité, celle du Christ au tombeau. La perte de ses plumes et leur repousse au printemps, deux symboles : Renouveau et Résurrection. Une vieille croyance antique qui s'est transmise de siècle en siècle, affirmait que le sang du paon possédait le pouvoir d'écarter les démons. Il était souvent représenté sur les tableaux de la Nativité. Symboliquement, deux paons buvant à une coupe indiquent la renaissance spirituelle. Les anges ont souvent quatre ailes en plumes de paons.

Les yeux du paon évoquent l'omniprésence divine. Toutefois, la religion chrétienne primitive, garde toujours dans la symbolique animale, son goût particulier pour la consommation culinaire des animaux qu'elle symbolise. Si comme déjà indiqué, sa chair était admise imputrescible, pour sa part son sang avait pouvoir de repousser les démons. Sa chair fut, jusqu'aux temps modernes, considérée comme nourriture reconstituante pour les humains malades. Les bienfaits du paon n'empêchent pas le *Physiologus* de la chrétienté primaire de lui trouver un aspect négatif par la faute de défauts majeurs ou pêchés marquants. Le paon ne va-t-il pas de-ci, de là, en admirant avec complaisance et orgueil son plumage si artistiquement coloré ? Par contre la colère le gagne s'il regarde ses pattes car elles détonnent dans la belle harmonie de son apparence. En fait ce pêché propre au paon évoque plutôt une parabole : « Le Christ, lui, considère ses propres qualités, et est en droit de jubiler ; Toi quand tu considères tes pieds, c'est à dire tes fautes, implores Dieu et hais l'injustice, afin, comme le paon hait ses pattes, pouvoir te justifier devant l'éternel pour obtenir sa clémence.» (47)

Mais cette parabole n'a pas cette signification religieuse, dans le symbolisme du monde profane de nos jours. Hérité des bestiaires du Moyen-Age, la légende du paon est plus prosaïque. Le paon est symbole de vanité, de luxe et d'orgueil. Lorsqu'on le flatte, il fait la roue comme le "prédicateur" sous les louanges des flatteurs, élève son esprit dans l'irréalité des illusions malsaines. Alors que la première qualité d'un chef est d'être humble (Unterkircher) et de se souvenir que lorsque le paon lève sa queue, il met son derrière à nu et devient la risée de tous.

De même dans les figures baroques du calvaire Jésus est représenté, dépouillé de ses vêtements, expiant pour les pêcheurs, les pêchés de vanité, symbolisés à ses pieds par un paon.

Les troubadours lui accordaient le symbole de la quintessence de l'orgueil et de la fierté humaine.

Il faut retourner en Inde et en Orient pour retrouver une noble vision du paon, là où il est apparu.

En Inde, nous trouvons la déesse Sarasvatî montée sur un paon et Indra, comme nous savons, un des principaux dieux du védisme et du brahmanisme, assis sur le trône du paon.

Apparemment cette vision flatteuse du paon a gagné la Chine, où il incarne beauté et noblesse. Il protège des forces du mal...et danse à la vue d'une jolie femme.

Les empereurs mandchous choisissent les plumes de paon comme insigne. Elles étaient disposées dans des vases.

Les jardins chinois accueillent les paons dont les plumages chatoyants, se mariaient harmonieusement aux décors féeriques de ces lieux.

L'alchimie elle-même, percevait dans la roue majestueuse du paon, par ses textes et ses images, des signes évidents de la transformation de substances supérieures. Mais pouvait également représenter l'échec d'un procédé ne produisant que des impuretés (*caput mortum*).

Par contre dans l'art héraldique, le paon ne joue qu'un rôle occasionnel. Il n'y est pas dans la "superbia", c'est à dire dans son rôle de séduction mais dans celui de la résurrection et de son éclat.

Papillon

Le papillon est un symbole universel de la beauté évanescence et du mystère des métamorphoses. « *Le miracle de la métamorphose d'une lente chenille, d'une larve apathique en un papillon à la délicate beauté, a toujours profondément ému l'homme qui l'a considéré comme le symbole de la transsubstantiation car il lui a offert l'espérance de quitter un jour ses attaches terrestres pour s'élever dans la lumière des cieux* ». (47)

Ceci explique que l'on représente le papillon sur les anciennes pierres tombales. D'autant que son nom grec, Psyché, indique que le papillon est directement relié à l'âme.

Dans le mythe d'Eros et de Psyché, la jeune fille est souvent porteuse d'ailes de papillon. Ainsi, légère, peut-elle se rapprocher des elfes, des génies et des éros, ces petits dieux de l'Amour. D'ailleurs ces personnages mythiques sont-ils souvent représentés avec des ailes de papillon.

Le dieu du rêve, Hypnos, porte également ce genre d'ailes. Dans la représentation du paradis, l'âme déposée dans le corps d'Adam par le créateur, ressemble souvent à un papillon.

Au Japon, le papillon symbolise la jeune femme et deux papillons voltigeant ensemble figurent le bonheur conjugal.

En Chine, le papillon symbolise le jeune homme amoureux qui aspire le "suc des fleurs" "soit les femmes" mais la bien-aimée défunte peut ressusciter sous la forme d'un papillon.

Avec la prune, le papillon est signe de longévité et de beauté.

Au Mexique, les papillons sont attachés au dieu de la végétation, Xiochipilli et symbolise également le feu qui danse et est en relation avec le Soleil.

Un papillon "bordé de coteaux de pierre" représente la déesse Itzpapalotti, l'esprit nocturne des étoiles flamboyantes ainsi que l'âme des femmes mortes en couches.

Au Japon, la mélancolie prime la joie selon le proverbe : « la fleur qui est tombée, ne revient plus sur la branche – mais hélas ce n'était qu'un papillon. »

Le sage taoïste, Tchouang-Tseu, un jour, s'interrogea sur les degrés de réalité de la vie et du Monde et mit, sous la forme d'apologue, le fruit de ses réflexions : « *Tchouang-Tseu en vient à se demander s'il rêve d'un papillon, ou si le papillon rêve de lui – ou si le papillon rêve de lui qui rêve d'un papillon, ou s'il rêve d'un papillon qui rêve de lui qui rêve d'un papillon...* »

(47)

Cygne

La symbolique animale du cygne est particulièrement marquée par la blancheur de son plumage et sa grâce due surtout à la flexibilité de son cou. Pour ces raisons, Zeus le choisit dans le but de séduire Lédéa.

Il y a un cygne à bosse qui est muet et un cygne chanteur mais, seulement, originaire des pays nordiques.

Homère (hymne XXI) célèbre la voix du cygne chanteur. On rattache surtout le cygne à Apollon qui aurait été vénéré par les Hyperboréens, un peuple du Nord.

Lorsque ce dieu naquit, le cygne était présent et c'est lui qui le porta dans les airs puisqu'il était le dieu de la lumière.

Le cygne peut être parfois l'ennemi de l'aigle et du serpent qu'il peut vaincre.

"Le chant du cygne" bien que légende célèbre, a une origine toute naturelle. En vérité, le cygne chanteur du Nord peut produire un son de trompette, très fort, aigu ou très faible et grave à l'approche de grand froid quand il est sur le point de s'engourdir. La littérature s'est emparée de ce particularisme vocal de l'animal et lui a donné une connotation à la fois sexuelle et musicale, pour en faire "sa légende". En fait le célèbre chant du cygne aurait déjà été évoqué dans des prophéties en 525-456 Av. J.C. Mais pour apprécier toute la beauté de

cette légende, il faut remonter à l'opéra de Wagner "Tristan et Isolde" (Iseult germanique). Gaston Bachelard (1884-1962) parle ainsi "*d'un métaphysique chant du cygne*" mais en ajoutant aussitôt que c'est toujours en tant que désir qu'il chante : *Quel est dont ce sacrifice enivrant d'un être à la fois inconscient de sa perte et de son bonheur et qui chante ? Non ce n'est pas la mort définitive. C'est sa mort d'un soir. C'est un désir comblé qu'un brillant matin verra renaître, comme le jour renouvelle l'image du cygne dressé sur les eaux.*(47)

On ne peut donner meilleure image romantique à cette légende représentant le symbole de l'union amoureuse qui parvient à "son aimé". Zeus a peut-être chanté en possédant Lédéa ?

Il faut toutefois noter que le cygne possède une valeur autant masculine que féminine.

Son étymologie allemande, "Shwan" issue d'un radical "Shen" comme "Sonne" évoque le soleil, donc le masculin.

Mais dans TITAN de Richter dit Jean-Paul, il est écrit : "la lune, le beau cygne du ciel...". En réalité son polymorphisme accrédite toutes les hypothèses sexuelles tout en conservant malgré tout une forte proportion d'androgynie. Ainsi selon la légende germanique, les vierges pouvaient s'incarner dans des cygnes possédant le don de prophétie (chanson des Niebelungen). Une légende irlandaise reprend le même thème avec les filles du roi LYR ; en Scandinavie avec les femmes-cygnes de la "chanson de Volund", épousant un forgeron mythique et ses frères "*jeunes être étrangers qui portent la guerre*". Les Walkyries et les femmes-cygnes du chamanisme nordique ont une légende qui s'apparente.

A l'époque chrétienne, le cygne chanteur symbolise le Christ agonisant et gémissant sur la croix.

Dans l'iconographie le cygne n'est pas oublié. En alchimie, d'abord, il symbolise l'élément principal du mercure, sa propriété volatile. Par ailleurs, il apparaît sur de nombreuses armoiries des Villes de pays différents. Telles : Boulogne-sur-mer, Zwickau et d'autres villes de Saxe.

En 1440, l'ordre du cygne est créé. Il sera rénové en 1843 par le roi de Prusse Frédéric-Guillaume II qui en fait un Ordre caritatif séculier.

Par contre dans les bestiaires médiévaux sa présentation est si négative qu'il serait presque indécent de parler de symbolisme. On prétend que contrairement à la blancheur de son plumage, blanc comme la neige, sa chair est noire. Alors on lui prête les plus sombres images. Il incarne le faux dévot dont les plus infâmes péchés noircissent la chair dissimulée sous des vêtements blancs. Il en est de même si l'on dépouille le cygne de sa parure blanche par la flamme ou la grille jusqu'à ce qu'elle devienne noire. Il en sera ainsi du faux dévot. Sa mort venue, il sera dépouillé de ses splendeurs profanes lorsqu'il sera brûlé par les feux de l'enfer (Unterkircher). Mais heureusement le cygne a aussi ses défenseurs . Böckler (XVIIème siècle)

l'appelle le roi des oiseaux aquatiques car, lorsqu'il est attaqué par l'aigle, il sait le combattre et à ce titre il symbolise la paix blanche. Désignation poétique digne de Lohengrin, le chevalier au cygne.

L'Asie, pour sa part, n'a pas un regard aussi poétique sur le cygne où il est plus souvent assimilé à l'oie sauvage notamment pour servir de monture à Brahma . Mais, plus joliment, pour les peuples Altaïques, il représente symboliquement, les vierges célestes qui incarnent la lune et sa lumière tamisée.

Cigogne

La cigogne est le seul échassier échappant à la vindicte de la Bible, car elle classe cette catégorie de volatile parmi les animaux impurs. En effet, ils cherchent leur nourriture en fouillant la vase des rivières et des étangs, de leur long bec pour y trouver, ne sachant pas nager, des poissons morts. La cigogne évite donc cette malédiction : même mieux, elle est considérée comme porteuse de chance car elle tue les serpents.

Elle symbolise ainsi le Christ et ses disciples détruisant les forces du mal, celles de Satan.

Au printemps, son retour dans les pays nordiques, correspond avec la fête de la résurrection.

Le rituel de la nature, inspire sans doute, sa mission de porteuse d'enfants. Mais cette légende n'est pas la seule qui agrmente sa symbolique. Elle passe aussi pour "l'oiseau de l'âme" car elle serait au contact avec "les eaux de la création" symbole de toute fécondité.

Une légende antique lui prête le symbole de l'amour filial car elle nourrit son père, lorsque devenu vieux, il ne peut plus aller chercher sa nourriture.

Sa vie bien ordonnée lui vaut d'atteindre un âge avancé et d'être ainsi, surtout en Chine, le symbole de la longévité. Son immobilité prolongée sur une seule patte lui donne une attitude digne et vigilante. Dans cette position figée, elle symbolise la méditation et la contemplation.

En Germanie et dans les pays de cette langue, elle apporte fortune et cadeaux ; mais surtout souffle de vie aux enfants. Ce pouvoir symbolique, elle le doit à l'ancien nom qu'on lui donnait : Adébar qui vient du verbe bren, béro (porter, apporter) et de od (propriété) ou atem (souffle).

Enfin comme l'érotisme, même prude, n'est jamais absent ou presque, la symbolique psychanalytique voit le phallus dans le bec de la cigogne tandis que le sein de la mère symbolise "la fontaine aux bébés".

2-1-2-4 Les animaux de la chasse et de la forêt

Le symbolisme des animaux de la chasse et de la forêt accrédite en priorité le plaisir de la chasse, celle du chasseur à tuer le gibier traditionnellement traqué dans cette pratique. Souvent même selon un rituel ancestral : la chasse à courre, la chasse au faucon pour les gens dits de qualité, au fusil ou au furet pour le « commun ». Mais le symbolisme de la chasse et de la forêt a aussi une mission plus noble : celle de conforter l'imagination humaine au travers des légendes et de leurs mystères dont la saveur pérenne traversera de siècle en siècle, sans jamais s'affaiblir, l'imaginaire de l'esprit.

Enfin les animaux de la chasse et de la forêt ont été présents dans le symbolisme de l'antiquité pour servir ou honorer les dieux et les fantasmes de la mythologie.

Cerf (36)

Dans la symbolique animale, le cerf est parmi les plus symbolisés depuis l'origine des Mondes. Il le doit essentiellement à trois critères spécifiques : ses bois qui se renouvellent régulièrement; l'élégance de sa silhouette à la fois puissante et fine; à son titre de grand prédateur des serpents.

Le cerf a formé avec le taureau un couple d'opposés mythico-cosmologiques, comparable, selon les historiens français à celui du cheval et du bœuf sauvage dessinés sur les parois des cavernes pendant la période glaciaire.

Sa ramure qui se renouvelle, est comparée à un arbre dont le feuillage connaît un cycle saisonnier. Pour cette raison, le cerf est considéré comme symbole de l'arbre de la vie qui se perpétue du nouveau au passage du temps. Ainsi dans l'ancienne mythologie nordique, quatre cerfs broutent, à la cime de l'arbre du Monde Yggdrasil, d'abord les bourgeons (pour les heures), ensuite les fleurs (pour les jours), les rameaux (pour les saisons).

Quant à sa ramure elle-même, elle symbolise les rayons du soleil.

Le cerf, dans l'Antiquité, était l'ennemi des serpents venimeux. Son pelage le protégeait de leurs morsures. Ses bois réduits en poudre étaient également une protection des semences contre les intempéries.

En Chine, où la phonétique des mots servait souvent à déterminer la valeur déiste des animaux, le cerf, pour cette raison et pour la ressemblance avec le mot richesse, était le symbole de l'aisance. Symbole également de la piété filiale. Le cerf d'or est une volonté de Bouddha libéré, revenu chez les hommes pour les libérer de leurs mauvais sentiments qui les aliénaient dans la contradiction quasi-permanente. Le cerf d'or avait pour mission de raviver

leur conscience, afin que par la paix de l'âme, ils savourent les joies de la méditation, de la sagesse et de la connaissance.

Par contre, au Cambodge, cette image symbolique du cerf d'or est négative. Elle évoque les ardeurs et les brûlures de Soleil. Aussi est-il urgent, quand il apparaît, de le tuer pour que réapparaissent les bienfaits de la pluie.

Mais en Orient, il est aussi le compagnon du Dieu de la longévité, Shoushning.

Au Viêt-Nam, le cerf est un symbole de convivialité qui a été traduit d'une manière décorative. Au lieu d'être sculpté dans un matériau traditionnel, son corps est constitué par une structure métallique sur laquelle poussent des plantes grimpantes. Ainsi, le cerf est-il un élément feuillu que l'on place de chaque côté de la porte d'entrée d'une demeure. C'est un signe d'accueil chaleureux.

Dans l'iconographie chrétienne, le cerf est souvent cité et représenté.

Dans le "*Physiologus*" du christianisme primitif, le cerf crache de l'eau dans les crevasses où se cachent les serpents. Il les en fait sortir pour les tuer en les piétinant. A son propos, il est dit : "de même notre Seigneur frappe le serpent, qui est le diable, avec l'eau du Ciel".(47)

Chez les Ascètes, les hommes ressemblent au cerf et les serpents au diable. Avec les larmes de leur repentir, ils éteignent les "flèches de feu" du Démon qui a choisi la forme du grand serpent. Puis ils écrasent et tuent ce diable. Cette fois encore, le cerf sait se protéger du venin mortel : pendant trois heures, il boit de l'eau de source et peut ainsi vivre encore cinquante ans. Cette fiction symbolique justifie l'allégorie dont la moralité religieuse est le motif : « *Si le serpent, c'est à dire le péché est dans ton cœur, cours aux sources d'eau vive, aux veines de l'écriture sainte et bois l'eau de la vie...mais ne succombe pas au péché* ». (47)

Le bestiaire du Moyen-Age, reprend ces arguments mais en amplifie la symbolique animale. Les cerfs auraient découvert le pouvoir magique du "dictame" (*dictamnus*). Ils l'emploient pour se défaire des flèches dans leur peau et pour cicatriser leurs blessures.

Les cerfs ont une méthode pour traverser un cours d'eau. Ils le font en « file indienne » en posant leur museau sur la croupe de celui qui les précède afin d'alléger leur propre poids. Ainsi les chrétiens doivent-ils s'aider et se supporter mutuellement. De même, parvenant dans un endroit sale et répugnant, ils ont le devoir de s'en éloigner rapidement pour ne pas connaître l'opprobre du péché. Quand malgré tout, le serpent du malin les a mordus, il leur faut rapidement accourir vers le Christ "la source vraie pour se confesser et se purifier" (Unterkircher).

Décidément, on prête au cerf toutes les qualités pour combattre et tuer le serpent, hantise de nos ancêtres. La ramure beaucoup privilégiée, constitue un antidote efficace. La ramure droite, considérée comme plus efficace que la gauche, chasse les serpents lorsqu'on la brûle.

Mais ces démons divins, pour son malheur, se retrouvent aussi dans sa chair, dont l'homme se nourrit, sans scrupules et sans remords. En effet, sa viande ainsi que l'onguent que l'on tire de sa moelle, font tomber la fièvre.

Pourtant en héraldique, le cerf est symbole de douceur et d'indulgence. Pour la raison qu'il est dépourvu de fiel ce qui explique sa longévité supposée d'une centaine d'années (Böckler 1688).

Sa ramure est souvent représentée seule, car véritable entité de puissance. A cet égard désignant, avec ironie, cette ramure, portée par certains hommes comme symbole de mari trompé, avait en ces temps une signification totalement contraire. Ainsi l'empereur byzantin Andromic faisait poser des cornes de cerf sur les maisons des femmes qui avaient partagé sa couche. Cette faveur donnait à leur mari le droit de chasser.

Au XVème siècle, époque des Galeazzi Sforza, duc de Milan, les épouses ne considéraient pas honteux d'en faire de même avec les couches de leurs souverains. D'autant que leurs maris, loin d'être affligés de ces cornes infamantes, s'en réjouissaient car au contraire ces cornes se convertissaient en cornes d'or ce qui les promouvaient aux plus grands honneurs.

Chez les Celtes, la symbolique animale accorde au cerf, un rôle plus sage, plus idéaliste. Pour eux les cerfs sont les "bêtes à cornes des fées". Ils sont les messagers entre le monde des Dieux et celui des hommes. Le dieu celtique, Cerunnos, portait sur la tête une ramure de cerf, tels que le faisaient les "Chamans" des peuples primitifs. Dans la mythologie celte, le cerf (élément masculin et combatif) a été opposé au sanglier (côté féminin et érotique de l'homme).

Le cerf a aussi sa place dans la littérature. Bien connue est celle du cerf blanc dans l'œuvre médiévale de Chrétien de Troyes "Erec et Denide", elle-même une démarque de la littérature galloise (l'histoire de Gereint et Enid) les "Mabinogion". On retrouve ainsi la trace d'un symbole du cerf blanc évoquant un ancien rituel magico-religieux orienté vers la féminité divine : "*nous connaissons toute la coutume du blanc cerf. Celui qui peut le tuer doit donner un baiser à la plus belle femme de votre cour*" déclare ainsi Gauvain à son oncle Arthur.(47)

Il apparaît que l'invasion celte, lorsqu'elle eut lieu, a intégré dans ces propres symboles une importante partie du fonds pré-indo-européen. Par conséquent, le culte ou les images de cerfs renvoient très souvent à "d'antiques pratiques chamanistes".

Pour le Shunto japonais, le cerf est la monture des Dieux et il fait partie des symboles divins qui sont représentés sur les Kakemono sacrés.

Sur un des tableaux du Musée de Saint-Germain en Laye (région parisienne), un homme est représenté, portant une ramure de cerf, en compagnie de deux compagnons difficilement

identifiables. Cette figure peut symboliser l'évolution de l'animal vers l'humain ou la puissance génésique dont le cerf est justement le symbole.

Renard (30)

La symbolique animale du renard est à priori négative. Au moins en Europe.

Dans les traditions populaires, en général, il représente le symbole de la ruse et de la perfidie. On le dit proche du Diable en raison de son pelage roux, qui rappelle la couleur du feu. Il prenait ainsi place dans le cortège diabolique auprès de l'écureuil et du lynx.

Dans la Rome antique, il était également le dieu du feu. Cette distinction négative avait forcément ses désavantages. Lorsqu'on célébrait la fête de la déesse antique, pour empêcher que le feu ne détruise les céréales, on accrochait des flambeaux allumés à la queue des renards et on les lâchait dans les champs. (nous n'avons pas d'explication pour ce paradoxe)

Une étoile de mer dessinée sur une porte avec du sang de renard était censée chasser le mauvais sort.

Evidemment le renard était considéré comme un animal particulièrement sensuel. Ainsi de la poudre de testicules de renard mélangée à du vin donnait une boisson aphrodisiaque infailible. Se nouer une queue de renard autour du bras accroissait le pouvoir de séduction.

Le dieu Loki aux milles astuces avait le renard comme symbole. (rôle tenu par le loup et le coyote chez les indiens de l'Amérique du Nord) .

L'Extrême-Orient n'est pas en reste. Là-bas le renard joue un grand rôle comme symbole de l'érotisme et de l'Art de séduire.

Les Chinois affirmaient autrefois que le renard (Hu-Li) pouvait vivre mille ans, être paré de neuf queues et pouvoir développer des facultés particulières de séduction.

Même les "femmes renards " avaient un rôle dans l'érotisme. D'abord, elles ne changeaient jamais de vêtements "mais ceux-ci demeuraient mystérieusement toujours propres. Fascinantes séductrices, elles pouvaient, sous l'assaut de leurs désirs érotiques effrénés anéantir les dernières forces des hommes qu'elles avaient séduits". (47)

Au Japon, "les esprits-renards" ou "renards- garous", capables de se transformer en hommes, étaient autrefois, appelés « Koki-Tena ». Ils possédaient le pouvoir de tromper les hommes à leur gré en aveuglant leurs sens. Aussi est-il recommandé, dans les légendes où ils jouent le rôle des sorcières, de les brûler et de jeter leurs cendres dans les rivières. Heureusement au Japon, le renard ne joue pas qu'un rôle négatif.

La monture du dieu Riz-Inari est un renard blanc. A la porte des temples, parfois, sont placées des statues de renard en bois ou en pierre qui tiennent dans leur gueule des écrits sacrés ou les clés du paradis.

L'extrémité d'une queue de renard est symbole "du joyau du bonheur" et des étoiles filantes sont appelées "renards célestes".

Bien que la symbolique du renard soit plutôt négative, il arrive quelquefois que le renard soit "l'attribut" d'un saint comme Boniface et Genou par exemple alors que dans la Bible, il incarne la ruse et la méchanceté.

« *Sur les écussons ou les emblèmes en général, le renard incarne l'intelligence et la ruse et ceux qui l'arborent sur leur emblème possèdent ces mêmes qualités* » (Böckler- Arts heraldica 1688)

Les fables de la Fontaine ont fait une large place au renard. Nous en avons répertorié dix-neuf où le fameux goupil est impliqué. Bien sûr sa ruse et sa fourberie sont mises en évidence. Toutefois, nous en avons retenu une où le renard trouva plus fort que lui : Le renard et la cigogne. Invitée à partager son repas, la cigogne ne put déguster car ce ladre lui avait servi les mets dans une assiette où son long bec ne pouvait les saisir ; heureux d'être à son tour l'hôte de la cigogne, le renard dû repartir à jeun car servi dans un pot à long col, il ne put pénétrer son museau tandis que l'hôtesse de son long bec ne souffrait aucune difficulté.

Bien sûr dans ces fables moralisatrices, le renard ne présentait aucun symbole érotique.

Lapin (30)

Nos recherches ne nous ont pas permis de découvrir une symbolique animale concernant le lapin.

Il est vrai que "Jeannot" ne présente pas une morphologie prêtant à une représentation symbolique : tête oblongue avec son bout de museau frémissant, deux yeux globuleux et nettement opposés, oreilles longues et pointues, quelque fois tombantes, et le tout au bout d'un corps ordinaire sous un système pileux généralement blanc dans sa partie inférieure. Seule caractéristique, deux pattes antérieures normalement proportionnées, mais par contre deux membres postérieurs anormalement longs. Longueur qui permet une détente puissante, pour la course, en cas de danger notamment.

Plutôt figure de victime toute désignée pour la société animale, proie préférée du renard comme de l'aigle, en particulier.

Il trouvera bien un conteur pour l'accueillir dans ses fables (oh ! pas beaucoup : trois à notre connaissance "le chat, la belette et le petit lapin" puis " les lapins" et "le lièvre et la tortue".)

Mais, malgré sa gentillesse à son égard, La Fontaine ne pourra s'empêcher de se jouer, bien gentiment c'est sûr, mais de se jouer quand-même, de sa naïveté dans la première fable et de son insouciance dans la seconde.

Alors il faut bien s'y résoudre, si "Jeannot Lapin", paraît sur les dentelles, mieux vaut ne pas évoquer son symbole éventuel sinon celui de la gentillesse.

Sanglier

Si la symbolique du cochon le fait apparaître surtout sous la forme de la truie domestique, dans l'espèce sauvage, c'est le mâle qui est principalement intéressé. La signification de la symbolique du sanglier est essentiellement positive.

Chez les Germains, la déesse Freya et son frère Freyr lui étaient associés. La légende voulait d'ailleurs que Freyr chevauchât avec plaisir un sanglier aux soies d'or (Gulinbursti). Les guerriers portaient des casques en forme de hure.

En Grèce antique, le sanglier, hors celui de gibier pour Héraclès, était le meurtrier d'Adonis et d'Attis et "l'attribut" de la déesse Déméter et de l'héroïne Atalante.

Dans la Rome antique, il était "l'attribut" du dieu de la guerre, Mars.

Ainsi le sanglier incarnait-il la force et l'indomptable courage au combat. D'ailleurs en héraldique, il symbolise *"l'attitude du soldat intrépide et solidement armé qui fait face à l'ennemi au cours du combat, avec un courage chevaleresque et jamais ne songe à prendre la fuite"* (Böckler- Arts héraldica 1688)

Dans l'iconographie chrétienne, le sanglier symbolise, parfois, le Christ. Notamment en Allemagne où, par contre il incarne la férocité débridée de l'animal sauvage et le règne des forces diaboliques.

Pourtant cet animal sauvage et brutal, selon la légende, va chercher refuge auprès de pieux ermites vivant dans la forêt pour être protégé des chasseurs. Pour cette raison, il est devenu "l'attribut" de Saint Colomban et de Saint Emile.

Chez les Celtes, le sanglier était un "animal sacré" et symbolisant là-aussi le courage et la force. Ses représentations ornaient les casques et les boucliers. Plus symboliquement encore, on plaçait un morceau de leur viande dans la tombe des défunts pour leur donner la force d'entreprendre le grand voyage vers l'Au-Delà.

Pourtant le sanglier n'est pas toujours mythe de guerrier. Dans de vieux textes gallois et irlandais, on voit que des prêtres pouvaient être appelés sanglier. Ce vocable renvoie alors à la classe sacerdotale des druides, par opposition à l'ours, qui représente la classe des guerriers et la fonction royale qui les régit.

Le sanglier fut aussi considéré comme un animal plein de sagesse et de connaissance.

Moins riche que dans la symbolique celte, le motif du sanglier, se retrouve également en Inde où il correspond à la divinité de Vishnou. Mais il est, plus avant, la forme de Dieu qui fit émerger la Terre des eaux dans le temps originel. Puis il en est l'image lorsque ce dieu creuse la Terre à la recherche de la fondation de la colonne de lumière et de feu, soit le Lingam de Shiva. « *De fonction ici aussi, sacerdotale, il est d'abord relié aux idées de l'organisation du Monde et de la législation qui traduit cette dernière, lui-même étant d'ailleurs ce monde qu'il porte en tant que Varaha sur son bouoir* ». (47)

Ecureuil

Ce petit animal roux, vif et fuyant que l'on trouve généralement charmant, n'a jamais joui d'une bonne réputation dans la symbolique animale.

On avait à son égard, une grande méfiance. La légende dit qu'il fut le messager entre l'aigle, installé sur la cime et le dragon lui, au pied du tronc de l'arbre yggdrasil (l'arbre du monde).

Dans les mythes, les Germains du Nord, sur le même thème, évoquent un écureuil nommé Ratatöskr ("dent de rat"), qui loin d'être un messager des plus romantique, ne cessait de monter et de descendre pour semer la discorde entre l'aigle et le dragon Nidhogr, rapportant à l'un ce que l'autre avait dit de lui. Il fut aussi rapproché du dieu germain Loki.

Durant la première époque chrétienne, il incarnait le diable. Sombre privilège qu'il dut à son pelage roux et sa vélocité dans ses fuites continues.

Hérisson

La symbolique animale accorde, en principe, un grand crédit au hérisson.

Dans l'Antiquité, plus matériellement, sa peau bien pourvue en piquants drus et solides servait à égratigner le tissu, et sa viande était utilisée comme remède contre la chute des cheveux. Toujours bien considéré mais pas moins sacrifié, sa peau était accrochée au pied de la vigne pour chasser la grêle.

Il était qualifié d'intelligent car, prévoyant, il faisait des réserves de nourritures. Ainsi le *Physiologus* de la chrétienté primitive rapporte que le hérisson, dans les vignes, a une façon astucieuse de faire provision : d'abord il grimpe sur les grappes pour en faire tomber les grains. Ensuite il descend et se roule sur ces grains pour les planter sur ses piquants afin de les ramener à ses petits.

Cette méthode de nourrissage a fait dire à Saint Basile : « *Imite le hérisson, ô homme ! s'il est un animal impur, il est aussi rempli d'amour pour ses petits. Ne néglige pas les baies de la vigne vraie, c'est à dire les paroles divines de Jésus Christ, et transmets les à tes enfants pour que, éduqués dans l'esprit vrai, ils glorifient notre père céleste.* » (47)

Le *Physiologus* (ce qui est assez surprenant vu l'hostilité plutôt marquée de la chrétienté de l'époque envers le serpent) mentionne, sans commentaire désobligeant, l'intimité qu'il existe entre le hérisson et le serpent. Mais le *Bestarium* du Moyen-Age reconnaît la sagesse du hérisson, qui se met en boule lorsqu'il est menacé et choisit toujours un logis à deux sorties. Mais quand souffle le vent du Nord, il obstrue la sortie située au Nord et avant de sortir par l'autre issue, attend que le vent du Sud ait chassé le froid brouillard extérieur.

Mais il n'est pas pour autant exempt de reproches. En sont la cause, son avarice, son caractère irascible et sa façon menaçante de dresser ses piquants lorsqu'il combat.

Dans le livre baroque de 1675, écrit par Hohberg, on trouve à son sujet : « *Quand l'automne opulent alourdit les arbres de fruits / le hérisson les emporte dans son logis : / si la faveur divine t'a accordé de nombreux dons / reconnais que c'était sagesse* ». Mais il n'en demeure pas moins que le hérisson est reconnu comme un animal principalement insectivore.

Etrangement, en raison de son avarice, le hérisson est devenu en Extrême-Orient, le symbole de la richesse.

2-1-2-5 les animaux familiers

Le symbolisme des animaux familiers est surtout dominé par deux représentants de la gent animale aux caractéristiques physiques et physiologiques incomparables, aux différences caractérielles évidentes et très marquées : le chien et le chat.

Le premier est parmi les plus anciens animaux domestiques. Il est le symbole de la vigilance, du dévouement. Son symbolisme est pratiqué depuis l'Antiquité malgré « la flagornerie et l'effronterie » qu'on lui reprochait. Il n'en était pas moins bien considéré pour ses qualités citées plus haut.

Le symbolisme du chat est d'une valeur négative. De nos jours, il est le compagnon familier des humains de toutes générations, tout en conservant son aura mystérieuse. Ainsi, venu du fond des âges, le chat noir porte encore pour certains, l'annonce d'un malheur en certaines circonstances.

Il semble que le symbolisme animal ait été plus présent, plus expressif, pour le chat que pour le chien.

Chien (42)

Le chien est parmi les plus anciens animaux domestiques. Une symbolique universellement positive car digne de confiance pour la sûreté de sa vigilance. Désigné gardien de la porte de l'au-delà, il en est le Cerbère intraitable (chien à trois têtes). Mais, hélas, cette reconnaissance hautement honorifique l'accompagnait très souvent de sacrifices. On le tuait pour qu'il guide les morts dans l'autre monde.

Il est réputé intelligent, car il pressent les dangers de l'invisible. Les Germains du Nord le présentent sous un angle négatif, celui de Garm le chien des enfers. A la fin du monde, au moment du Ragnarök, il tue le dieu Tyr en même temps qu'il est tué par lui.

En Grèce antique, Hécate, la sombre déesse sortait toujours accompagnée de chiens de combat.

La couleur noire est en vérité couleur maudite dans la mythologie. Ainsi les chiens noirs sont accusés d'être les compagnons démoniaques des sorcières ou des magiciens. Tels de « Faust » et du « célèbre occultiste Agrippa de Nettesheim » (1465-1535).

De nombreuses cultures exotiques considèrent le chien si intelligent et doué de la faculté d'apprentissage qu'ils lui attribuent la paternité d'invention de la civilisation humaine. L'Antiquité dénonçait « la flagornerie et l'effronterie du chien mais lui reconnaissait pourtant son dévouement pour protéger le foyer et son aptitude à garder les troupeaux. » (47)

La culture islamique taxe le chien d'animal impur mais l'admet toutefois comme animal de garde.

Dans l'ancienne Egypte, le Dieu des morts, Anubis, emprunte la forme d'un grand chien sauvage qui ressemble à un chacal. Cette légende confirme ce rôle de guide des morts dans l'au-delà attribuée au chien.

Au Moyen-Age la symbolique animale du chien est différente. Il est symbole de fidélité conjugale et d'attachement du vassal à son suzerain. Son effigie est souvent présente sur les pierres tombales.

Dans l'Art de la sculpture, il symbolise la permanence inébranlable de la foi. Pourtant, dans un aspect négatif, en meutes infernales, il accompagne Satan, le « chasseur d'âmes ». Une représentation aussi étrange qu'hérétique montre un personnage bizarre, sorte de « cynocéphale cistophore », un porteur de Christ à tête de chien. Certainement créature de l'Anubis égyptien constituant une des figures sacrées du légendaire médiéval. Dans l'ancien Mexique, les chiens n'échappaient pas plus à leur rôle de « guides des Morts ». Au cours d'un rituel on exigeait qu'ils soient déposés dans les tombes, en offrande aux morts et afin qu'ils les guident dans le royaume de l'au-delà.

Pour les humains, naître sous le signe du chien était une prédestination à la domination et au partage des richesses.

Représentant le Dieu Xolott (le jumeau) il a charge alors de mener les morts dans ce monde souterrain par le « fleuve à neuf banches ».

En Chine ancienne, son rôle était très diversifié. Considéré comme chien céleste, il avait la charge de chasser les démons. Mais dans de nombreuses provinces on appréciait sa chair si comestible qu'on la mangeait. Tandis que dans les régions du Sud et de l'Ouest, on voyait en lui un dispensateur de nourriture (riz et mil).

Pour les Yaos de la Chine du Sud, le chien est l'ancêtre de leur peuple. Ce qui évoque des représentations teutémiques. Il est vrai aussi qu'en Chine les légendes d'hommes à tête de chien sont pléthore.

Au Japon le chien fait figure de gardien dans les sanctuaires. On les nomme « Chiens de Corée ».

Chez les Celtes, il avait une importance symbolique et mythique. Compagnon de la déesse de la chasse, Epona, ainsi que du cheval, et « Attribut du Dieu Nuandu ».

Enfin on le trouve dans de nombreuses légendes irlandaises.

Chat

La symbolique du chat apparaît plutôt négative. Les motifs de cette négation sont diverses et se retrouvent dans de nombreux pays comme l'Égypte et plus tard la Grèce et Rome où il est l'attribut de la déesse Diane. L'un des rares continents à lui donner une image positive est la Germanie du Nord. Les Germains représentent le char de la déesse Freya tiré par des chats.

Si de nos jours, le chat jouit d'une considération totale et bien souvent affectueuse, quelques superstitions, comme nous le verrons plus loin, demeurent bien ancrées dans le subconscient humain. Surtout celle du chat noir.

La symbolique du chat fit son apparition bien après que les Égyptiens eurent domestiqué le chat sauvage vers 2000 ans Av.J.Christ. mais ils connaissaient le "chat de gouttière" depuis plus longtemps encore : il figure déjà dans le "livre des morts" déchirant le mauvais serpent, Apophis.

La symbolique du chat est née quand son effigie a, peu à peu, remplacé celles des divinités, honorées et adorées jusque-là. Par la suite les chats sont momifiés et représentés avec un corps de femme et une tête de chat.

Le chat noir quant à lui connaît plusieurs destins dus au pouvoir magique qu'on lui prêtait. Les romains croyaient qu'il avait le pouvoir d'éloigner les parasites. Alors on répandait ses cendres dans les champs.

Pour les Celtes, il était le symbole des puissances maléfiques, ce qui lui valait d'être sacrifié selon un rituel approprié. Il était soupçonné également d'être l'allié des forces sataniques des Ténèbres. Il doit alors ce triste privilège virtuel au seul fait de ses pupilles qui se dilatent dans le noir, pour lui permettre de chasser même la nuit. Mais on l'accuse de symboliser la cruauté et l'envie. On prétend qu'il est l'auxiliaire préféré des sorcières puisque, pour fêter le Sabbat, elles chevauchaient des chats noirs.

Une image plus sympathique, car trouvée dessinée sur un papyrus dans l'Égypte ancienne, représente, dans un "monde inversé", une scène satirique montrant des souris montées sur des chars de combat pour mener une guerre sans merci à des chats quasiment prisonniers dans une forteresse qu'elles assiègent. Ces images ne pré-figurent-elles pas avec des siècles d'avance, les dessins animés de nos temps modernes dont Tom et Jerry sont les héros ?

La psychologie pour sa part considère le chat comme un animal typiquement féminin...(E.Aeppli) et fait pour la nuit. Dans sa définition, cette science assimile cette féminité symbolique à ce besoin du chat de vivre la nuit "*comme la femme ainsi que chacun le sait, plonge ses racines les plus profondes dans le côté obscur et indistinct de la vie*" (47). En fait ces jugements négatifs portés sur le chat par de nombreuses cultures ne seraient que l'expression ainsi déguisée, d'une agressivité envers la femme. D'une façon plus générale, d'une misogynie psychologiquement très profonde.

Le jugement populaire, malgré les attentions qui lui sont dévolues, n'est pas dans son ensemble, favorable au chat qu'il taxe souvent d'ingrat, d'imprévisible et même de fausseté. Sentiment négatif en contradiction avec l'art héraldique ancien où le chat, qui refuse d'être enfermé, encore moins prisonnier, symbolise la liberté.

2-1-2-6 Les animaux féériques (22)

Le symbolisme des animaux féériques, donc irréels, est censé traduire, par l'attitude et le jeu des ses acteurs, des vérités ou des sentiments, et ce dans des scènes idylliques ou moralisatrices (bien entendu, comédies naïves jouées dans des mondes chimériques).

Ces acteurs sont pour la plupart des animaux, sauvages ou non. Leur morphologie adaptée au personnage, leurs mœurs habilement exploitées selon les caractéristiques offertes, apportent une crédibilité fantastique à des créatures fabuleuses. Elles sont les fruits imaginaires de

l'esprit humain. Mais ce genre de fruits peut être totalement virtuel, tels la licorne, les dragons...

Aigle bicéphale

Comme déjà indiqué, l'emblème de l'aigle fut utilisé très stylisé et toujours bicéphale, exception faite de la période Impériale de l'Empereur Napoléon qui lui avait préféré la majesté naturelle de l'aigle, symbole de la fiction. La réalité s'effaçant au profit de la fiction. Mais surtout selon le principe que nécessité fait loi.

D'abord pour obéir à un souci de symétrie. Or représenter un aigle sur une surface plane, est difficile. L'aigle bicéphale fut la réponse à la question posée. En outre ce symbole bicéphale permit aux souverains de l'Est de marquer à la fois la double fonction dont ils étaient investis : "Empereurs du Saint Empire romain germanique" et "Rois d'Allemagne".

En fait, l'aigle ne représente pas la majesté impériale en personne. Il est l'emblème de l'Empire romain.

« *L'aigle dessiné sur fond d'or montre à Dieu la personne dont l'étoile brille d'un éclat particulier, et qui répand le calme et inspire le respect.* » L'écrivain A.G. Böckler établit en 1688 un lien entre les mots allemands désignant respectivement l'aigle (Adler) et la noblesse (Adel). Il en déduit que sans l'aigle impérial, la noblesse allemande n'aurait pu apparaître : pas d'aigle, pas de noblesse non plus. L'aigle impérial protège la noblesse qui est seule à profiter de son ombre.

Licorne

Dans la symbolique animale, la licorne est indéniablement, l'animal à la mythique incontestable.

Animal créé, souvent indifféremment, à partir des formes des autres animaux. Seul point commun, la corne frontale (*unicornus* en latin médiéval).

La licorne a joué un rôle très important dans la symbolique antique et médiévale. A ces époques, elle est plutôt représentée sous la forme d'un cerf blanc, avec une crinière de cheval et sur le front, une corne en spirale.

En Perse, la licorne est "l'animal total du Bundahish". Mais par ailleurs, elle est très étrange. D'abord volumineuse comme le mont Aluand, elle représente un âne à trois jambes, à six yeux et neuf bouches dont les cris sont ceux-là même du Cosmos et cette corne qui élimine toute tentation de corruption.

Dans le Talmud, elle paraît comme un animal colossal sauvé du déluge après avoir été attachée à l'arche.

Mais il est probable que le vrai mythe de la licorne est dû à l'histoire grecque (Tessias, environ 400 avant J.C) qui a rapporté l'existence d'un animal sauvage dont la corne possédait des vertus médicinales. Sans doute a-t-il fait le rapprochement avec le rhinocéros indien de l'époque... parmi ces vertus, une qui perdure encore de nos jours, a le pouvoir, comme pour la corne de rhinocéros, de combattre l'impuissance masculine. Il est donc évident que la corne de licorne, de par ses origines, comporte un symbolisme phallique.

Les éleveurs de bœufs peuvent également obtenir des "taureaux-licornes" en réunissant artificiellement les deux parties du crâne où doivent se développer les deux cornes. Ceci bien entendu pour n'en obtenir qu'une.

Pour l'iconographie occidentale, la corne prend directement racine dans le front de la licorne, soit dans l'esprit même. Donc le symbole sexuel s'en trouve-t-il "réévalué", cet animal devenant par ailleurs un symbole de pureté et de force. Ainsi les miniatures et les tapisseries médiévales expliquent que la licorne ne peut être capturée qu'avec l'aide "d'une vierge pure".

Le symbolisme de la chasse à la licorne implique, sommes-nous tentés de croire, bien de la cruauté et un peu d'hypocrisie. *Ainsi scène de la capture et celle de la mise à mort sont souvent interprétées comme symboles de la conception de J.C par la vierge Marie et de la mort du Sauveur sur la croix. L'ange Gabriel, de l'annonciation, apparaît parfois sous les traits d'un chasseur qui poursuit la "précieuse licorne" (soit la vierge) accompagné dans ce jeu de chiens de chasse qui répondent aux noms de Foi, Amour et Espoir ou encore- selon les vertus cardinales- Justice, Prudence, Tempérance et Force. Marie, quant à elle, est assise dans un jardin clos ou dans une roseraie, comme le montre le célèbre cycle des tapisseries mille-fleurs de "la Dame à la Licorne" du Musée National du Moyen-Age, à Paris. Ces tapisseries n'en évoquent pas moins le raffinement de l'amour et du respect de la femme et présentent ainsi une allégorie des cinq sens pour faire naître l'amour.*

La licorne est alors représentée sous différents aspects. Comme par exemple, l'image du Christ, enchaîné à un grenadier (l'un des symboles du paradis) qui comme la croix porte aussi l'Alpha et l'Oméga.

De manière générale l'herméneutique médiévale a souvent eu tendance à considérer que la corne de cet animal symbolisait le pouvoir de pénétration du Saint-Esprit dans la nature vierge qu'il fécondait comme Marie l'avait été pour la conception de Jésus. (47)

Ainsi symbolisée, la corne de l'animal représentait l'image du phallus à deux fins : celle du phallus psychique en conjonction avec la mère pour engendrer le fils divin et celle du phallus

spirituel qui déposait en Marie la semence sacrée du Verbe (c'est à dire du Père en l'occurrence Dieu) à partir de laquelle se formerait le Sauveur.

A vrai dire la chrétienté empruntait à des légendes antiques (que nous avons déjà traité pour d'autres animaux) et des textes moraux très antérieurs au Christianisme que nous retrouvons dans les bestiaires médiévaux, accompagnés d'illustrations.

Ainsi est-il prêté à la "corne" de licorne, des propriétés de guérison des blessures après avoir été réduite en poudre. Ces cornes de licorne étaient donc importées, à cet usage, en provenance des eaux islandaises et groenlandaises. En réalité, il s'agissait de défenses de narval, mammifère de l'Atlantique Nord. Elles étaient mêmes exposées dans les cabinets de la Renaissance et chez les apothicaires.

On lui prêtait aussi, dans les bestiaires médiévaux, le pouvoir d'antidote dont les vertus sont aussi décrites dans le *Physiologus* des débuts de l'ère chrétienne : *avant que d'autres animaux ne viennent apaiser leur soif, le serpent crache dans l'eau son venin et s'en va. Mais les autres animaux savent que l'eau a été empoisonnée et n'osent pas en boire. Ils attendent la licorne. Lorsque celle-ci arrive, elle va directement dans le lac et y dessine une croix avec sa corne. Cela suffit à annuler l'action du poison. Les autres animaux attendent que la licorne ait bu de l'eau pour en boire à leur tour.*

Il est intéressant de noter que ce symbolisme est déjà apparu dans les légendes prêtées au rhinocéros et à l'éléphant.

Pourtant la licorne n'est pas toujours "un symbole de pureté de douceur, de protection." « parfois cruelle jusqu'à dévorer ses ennemis ! ».

Aussi bien "l'Esprit qui inspire un pape" (gravure de Scaliger 1570 que la licorne moqueuse "qui, avec sa corne, fait tomber la tiare d'un autre pontife.")

Saint Basile recommande de se méfier de la licorne car elle approche le mal et est habile à le provoquer. Elle sait tenter les vierges.

La morphologie de la licorne chinoise est à l'extrême de la licorne médiévale. Elle ressemble souvent à un reptile à queue de bœuf, proche du cerf et porte sur le front une corne recouverte de fourrure. Malgré cet aspect plutôt rébarbatif, cette licorne est symbole de douceur, bonté et prospérité. Cette dernière vertu est surtout pour les enfants et les adolescents.

L'association occidentale de la licorne et de la vierge a son équivalence chinoise dans la figure de la déesse Kuan-Yin trônant sur une licorne allongée sur le sol.

"Avec le Phénix, le dragon et la tortue, la licorne symbolise aussi l'un des quatre animaux bénéfiques." On lui prête mille ans de vie et d'apparaître lors de la naissance des Empereurs et des grands Sages. Elle symbolise aussi le bonheur d'avoir des enfants. C'est pourquoi on la trouve dans de nombreuses fêtes populaires et dans certaines positions amoureuses.

En Alchimie, la licorne symbolise " l'essence originelle Mercurius qui unie au lion Sulphur forme une unité d'un niveau supérieur".

En héraldique, la licorne est représentée comme un cheval barbu qui porte sur le front une corne en spirale. Mais elle est rarement motif principal d'emblèmes. Les fois où elle est figurée, on la voit portant des armoiries avec un lion. Sur les armoiries de Grande-Bretagne, par exemple, où le lion représente l'Angleterre et la licorne, l'Ecosse.

Chevaux ailés

De la symbolique animale du cheval ailé, pégase en est sinon le seul acteur au moins le plus célèbre. Selon la mythologie grecque, il serait né du sang d'une méduse tuée par Percée. D'un coup de sabot, ayant fait jaillir la source Hippocrène, il est le symbole de l'inspiration poétique. Il faut savoir qu'Hippocrène (ou source du cheval) qui avait ainsi jailli des flancs de l'Hélicom (Boétie), fut consacrée aux muses. La symbolique accorde à ce cheval ailé un aspect positif. Il parlait avec une voix d'homme et savait conseiller de bonne façon ceux qui lui faisaient confiance.

Dragon

La symbolique animale du Dragon aurait plus de rapport avec la symbolique diabolique que mythique. Curieusement la première – qui n'est pas primordiale dans la pléiade des légendes occidentales – serait porteuse de violence et d'horreur. Dans la seconde, à contrario, le dragon serait plutôt – dans les légendes orientales – symbole de puissance et même de vertu.

Le dragon n'a pas de forme originelle propre. Mais il lui faut répondre aux critères néfastes qui font sa triste réputation en de-ça et à contrario, très favorables en de-là. Pour ce faire, il doit donc être représenté par des animaux réputés terrifiants par leur laideur ou puissants par leur morphologie impressionnante.

Les plus aptes pour présenter ce genre de critères se trouvent chez les reptiles. Le crocodile et le serpent en sont les deux meilleurs modèles. Suffit d'ajouter des ailes au crocodile, et de créer un serpent géant pour obtenir avec quelques accessoires supplémentaires le monstre désiré, le dragon maudit ou fabuleux.

Que de tels animaux aient pu exister dans les époques antérieures, celle des dinosaures du Mésozoïque, relève certainement de la théorie fabuliste.

L'apparition du dragon ne s'est réalisée que cent millions d'années, environ, après la disparition de ces créatures de la préhistoire. Le chercheur E.Dacque a élaboré une théorie

fondée sur l'hypothèse d'une mémoire originelle, située au-delà des limites humaines, atteignant les couches antérieures de son histoire évolutive où demeure toujours l'image de dinosaure. Alors que la création du monde s'opère dans la violence opposée au bien, le symbole du dragon apparaît comme un être violent, un monstre que les dieux- défenseurs du bien et du bon doivent combattre et vaincre, du moins sous les ciels de l'Occident. Ainsi naîtront les dynasties de héros que les combats titanesques anobliront sous le titre de "tueurs de dragons".

Les thèmes de ces étranges et titanesques combats, ne varieront guère dans les contes et les légendes. Le héros désigné pour mener ce combat, devra vaincre et tuer le dragon soit pour conquérir un trésor, soit pour délivrer la fille d'un roi retenue prisonnière. En fait, ces histoires fantasmagoriques relèvent de la psychologie des "profondeurs". Dans cette vision, le dragon est le symbole du "désordre caractéristique de l'ère animale". Mais sous l'aspect mythologique, on peut y voir comme la figuration du matriarcat autoritaire que ce héros doit affronter pour s'en débarrasser afin de renaître de nouvelle jeunesse, *celle de son intégrité psychique qui lui permettra de connaître une nouvelle naissance au monde de l'âme et des symboles.*(47). La fille du roi représente la figure de la féminité libérée de l'emprise du maternel primitif et le trésor s'apparente à une pleine possession de son esprit après la découverte de son moi.

Dans la symbolique chrétienne, le dragon est similaire de diable. Mais comme le démon ne doit jamais triompher, le dragon sera vaincu par l'archange Michel et jeté dans les feux de l'enfer et pour cela sera représenté crachant des flammes car associé au feu. Mais d'une façon plus générale, il est perçu comme créature du chaos de la création du monde et que seuls la puissance de l'esprit et un corps sain peuvent vaincre. Ainsi la morale est-elle symbolisée par la victoire glorieuse du bien sur la laideur du mal.

L'Extrême-Orient, quant à lui, a une toute autre vision du dragon. Le plus souvent, on perçoit le dragon comme un gage de bonheur, car il procure le breuvage de l'immortalité. Il est identifié au dieu du feu Agni. Cette immortalité serait, selon la légende, le "Soma", la boisson divine qui permet d'échapper à la mort.

Pour apprécier le symbolisme chinois, il faut connaître la conception du monde de ce pays. Selon la symbolique de la Chine ancienne, le monde repose sur deux valeurs fondamentales : *Yin et Yang. Ces deux termes désignent un couple "d'opposés du cosmos". Le Yin symbolise la féminité, le Nord, le froid l'ombre, la terre, la passivité et l'humidité. Le yang symbolise la virilité, le ciel, le Sud, la sainteté, l'activité, la sécheresse et l'Empereur. La représentation symbolique de ces deux éléments est fondée sur le cercle, parfaite image du "Un primordial" (T'ai-chi) conception philosophique d'une polarité qui remonterai à Chu-Hsi (1130-1200).*

La séparation de ces deux éléments (Yin et Yang) en forme de "S" dans un cercle, une moitié pour le nocturne, l'autre pour le diurne, chaque boucle du "S" étant l'une sombre, l'autre claire. Ainsi est marquée la dépendance de l'un envers l'autre de ces deux éléments. Cette représentation du cercle séparé en deux par un "S" démontre qu'il ne s'agit pas d'un antagonisme : lumière, ténèbres mais au contraire d'une complémentarité réciproque.(47)

Evidemment, dans la symbolique chinoise, le dragon représente la partie Yang, soit création et activité. Ceci expliquant cela, pourquoi le dragon joue un rôle bénéfique dans la morale chinoise et qu'il apparaît alors souvent comme un "motif décoratif qui a pour mission de chasser les démons". Il a cependant un côté Yin mais valorisant puisque cet élément marque sa "relation avec les eaux qui lui procure son gîte où la pluie qu'il fait tomber".

Pour tous ces bienfaits, le dragon est très présent dans les contes et légendes, sous l'aspect de motifs artistiques et de manière très répandue. Mais dans la Chine ancienne, la représentation du dragon sur les brocarts officiels était très réglementée car il symbolisait l'emblème du pouvoir harmonieux. *Ainsi le dragon bleu-vert (Lung) est le symbole exclusif de l'Empereur, le patron du cinquième signe du Zodiaque chinois et le symbole de l'Orient, du Soleil levant et de la pluie printanière ; le dragon blanc en revanche correspond à l'Occident et à la mort.(47)*

Au Japon, le dragon est aussi symboliquement le Dieu de la pluie. Dans les temples, les fontaines ont souvent des dragons en bronze pour servir de gargouilles.

Curieusement, en Afrique, le dragon est inconnu dans les légendes et les symboliques. Il en est pareillement sur le continent américain. Seules les différentes cultures anciennes Mexicaines, font état d'images symboliques de serpents et d'alligators mythiques.

Le dragon n'est pas absent de la symbolique de l'alchimie, surtout chinoise et taoïste.

Il y incarne la différence du soufre et du mercure, mais aussi leur coïncidence, "lorsque à la fin de l'œuvre, comme le serpent en Occident, le dragon parvient à se mordre la queue pour symboliser l'éternité puisqu'il n'y a plus ni commencement ni fin".(47)

Hippocampe

L'hippocampe est un poisson marin qui a la particularité de posséder une tête rappelant celle du cheval, située au sommet d'un corps vertical qui termine une queue préhensible. Cette ressemblance lui vaut d'être surnommé cheval marin.

Pour lui également nous n'avons pu découvrir de symbolique animale. Toutefois, nous supputons qu'en raison de cette particularité morphologique, il ait pu être du choix d'une

dentellière pour décorer son ouvrage au gré de son inspiration. C'est pourquoi nous avons tenu à le faire figurer parmi les animaux sollicités pour les dentelles.

2-1-2-7 *Les animaux sauvages*

Le symbolisme des animaux sauvages est en partie déjà traité en 2-1-2-6, dans l'emprunt qui leur est fait pour la féerie. Demeure, néanmoins, le rapport du symbolisme des animaux sauvages avec le surnaturel, les dieux et les forces du mal. Ainsi avec les croyances hérétiques et les malédictions. Tout ce symbolisme animal particulier diffère, bien entendu, selon les peuples, anciens ou modernes, qui l'ont créé et, en particulier, les espèces animales qui leur sont surtout familières, hormis celles, évidemment, d'une connaissance universelle.

Lion

Dans la symbolique animale, comme nous l'avons déjà observé, le lion et l'aigle sont les plus titrés. Ils y occupent les places les plus nobles et les plus respectées bien que les raisons en soient différentes en rapport de leurs totales conditions physiques et psychologiques des plus opposées, ils comportent, malgré tout, des points communs quant aux symboles qu'ils incarnent. D'abord tous les deux sont très liés au soleil. Ensuite, chacun à leur façon, ils représentent la force, la puissance divine, la majesté de leur présence, l'importance des missions qui leur sont attribuées.

Le lion, par son allure lente, son corps massif, sa tête forte et majestueuse, évoque la "force tranquille". L'aigle par son corps sculpté pour le vol, ses ailes immenses déployées pour glisser sans fin sur l'air, pour sa facilité à gagner les hauteurs et surtout son regard perçant, sa tête au bec agressif et ses serres aérées pour l'étreinte mortelle. L'aigle pour tous ces motifs est le roi des voûtes célestes comme le lion est le roi des animaux sur Terre.

Il ne s'agit pas, pour l'aigle, d'une "redite" puisque nous avons déjà traité de sa symbolique. Mais nous avons jugé nécessaire de rappeler brièvement son symbolisme qui, sur des sites différents mais pour la même définition, retrouve celui du lion, dans les mêmes applications.

La mythologie antique n'avait sans doute pu départager leurs valeurs.

Le lion a pour rôle principal la domination. Il est le tout puissant et le sait. Aucun autre animal ne lui conteste ce pouvoir. Les fables de la Fontaine en font état, les plus significatives à ce sujet étant « les animaux malades de la peste » et « le lion et l'agneau ».

L'astrologie quant à elle lie la constellation du lion au soleil. Preuve évidente que sa puissance est incontestable. Mais cette assimilation est due aussi à la couleur brun-roux de son pelage, à sa crinière rayonnante, ses yeux aux pupilles d'or. La légende prétend, qu'à l'égal de l'aigle, il peut regarder le soleil, longtemps sans osciller la tête tournée bien en face.

Son caractère masculin très marqué le situe de ce fait bien à l'opposé de certaines grandes déesses antiques comme Cybèle, Artémis, Fortuna. Cette dernière pouvant apparaître parfois sous les traits d'une lionne.

Ainsi en Egypte antique, la déesse de la guerre, Sekhmet, prenait les formes d'une lionne. Alors que le lion, pour sa part, figurait sous les traits du dieu Re, lequel porte le disque du soleil sur sa tête. Avant l'apparition de "la femme du ciel", Nut et avant la vache (la déesse du ciel Hathor) le lion aurait, au début symbolisé le ciel qui, chaque soir, "engloutit le soleil".

L'orgueil de l'homme, cependant, ne pouvait pas demeurer passif devant cette puissance majestueuse qui lui portait ombrage. Ainsi l'Antiquité représentait-elle ses dieux et aussi ses héros mythiques, tel Hercule, comme grands vainqueurs de lions. Symbolisant ainsi la suprématie de l'esprit humain.

Dans la chrétienté, le symbole du lion est plus flou. Non seulement il illustre la lignée de Judas, mais également celui dont Dieu est le seul à pouvoir protéger (la Bible - Daniel dans la fosse aux lions)

Les textes du *Physiologus* de la chrétienté primitive, livrent certaines scènes symboliques dont le lion est l'acteur principal. Ainsi le lion efface ses traces avec sa queue au fur et à mesure qu'il avance (« *Ainsi le Christ, mon sauveur, le vainqueur de la lignée de Judas, a effacé les traces spirituelles de la divinité* ») (47)

Un texte affirme que "le lion dort dans sa caverne" les yeux ouverts. "*Ainsi dort le corps de notre Seigneur sur la croix, mais sa divinité veille à la droite de Dieu le Père*". (47)

Enfin dans une allégorie émouvante, un texte relate la façon émouvante dont les lionceaux sont mis au monde. « *Quand la lionne met son petit au monde, il est mort. Pendant trois jours, elle veille le corps, jusqu'à l'arrivée du lion. Celui-ci souffle sur le museau de son petit et s'éloigne à nouveau. Alors la lionne reste trois jours entiers et le contemple. Si elle cesse de le regarder, il ne vivra pas.* » (47)

En vérité, dans un cas réel comme celui-ci, c'est le lion qui insuffle la vie à son lionceau en lui soufflant dans le museau.

« *Les païens ont pu observer la même chose pendant trois jours où le Christ est resté dans la tombe avant de ressusciter et son exemple les a éveillés à la vie spirituelle.... Quand le lion arriva, c'est à dire la "parole de vie" il leur insuffla le Saint Esprit.* » (47)

Pourtant le texte religieux, paradoxalement, se termine sur l'aspect négatif du lion : L'homme pour se maintenir dans "la direction divine" doit s'écarter de la "tentation du lion" qui est le diable. En vérité, le diable, comme le lion, cherchent à engloutir l'homme.

Ainsi le lion est-il toujours un symbole employé à l'extrême dans un sens négatif ou un sens positif. Dans le premier cas, il représente l'homme héroïque ; dans le second les puissances infernales.

L'alchimie l'assimile au symbole du soufre.

En Extrême-Orient, comme au Japon, le lion n'a plus de ressemblance avec celui de l'Occident. On le trouve très stylisé, généralement à l'entrée des temples au poste traditionnel de gardien.

Dans l'art héraldique, le lion est avec l'aigle, toujours très présent. On le représente surtout levé, en "rage", soit la gueule ouverte, la crinière hérissée, la langue tirée et les pattes antérieures dressées. Son corps est élancé, son pelage de couleur différente. Roi des animaux, il incarne la puissance guerrière et comme tel, se trouvait déjà sur les blasons du Moyen-Age. Mais sa présence trop répétée sur les emblèmes et les blasons finit par nuire à sa représentation en affaiblissant sa puissance symbolique.

En astrologie, le lion est signe de feu subordonné au soleil avec l'or pour métal, signe éminemment royal pour ses natifs, avec les qualités qui s'y rattachent : la richesse, le faste – mais aussi la vanité, la domination voire la tyrannie.

Pourtant il bénéficie d'une autorité naturelle et d'une grandeur d'esprit.

Sous le porche de la cathédrale de Chartres, un motif moyenâgeux représente le Christ porté par la tête d'un lion et par celle, fait rarissime, d'un serpent, alors qu'habituellement ce reptile n'est pas représenté dans la scène de cette religiosité. Cette figuration, apparemment initiatique, évoquait la force et l'intelligence, exprimées par les imagiers médiévaux correspondant à des traditions druidiques.

Le lion, dans les Fables de la Fontaine, a une place privilégiée. Nous avons pu relever quinze fables où le lion est acteur. Ce roi des animaux permet à l'auteur de stigmatiser de graves défauts humains qu'il prête à la gent animale pour les besoins de la cause : la couardise, la lâcheté, la vanité, la force aveugle et brutale, mais aussi la bêtise et son pendant pour la flatterie, la rouerie. Et quand même, une grande qualité, l'intelligence.

La psychanalyse reconnaît au lion, une très grande énergie qu'il maîtrise souverainement. Il domine sans avoir à montrer sa force car, on sait que si elle entre en action, rien ne peut la contrer et il est doué d'une puissance redoutable.

Félins (panthère, jaguar, tigre..)

- Panthère, jaguar

Le vocable de panthère recouvre plusieurs races de félins, sinon identiques, du moins qui lui sont apparentées, dont le jaguar est le type même. C'est pourquoi nous les avons réunis dans la même catégorie du symbolisme animal.

La panthère est un carnassier répandu dans la plus grande partie de l'Orient et quelques parties de l'Afrique.

L'Antiquité l'a beaucoup appréciée pour sa sauvagerie, sa ruse et le courage de la femelle au combat. Pour tous ces faits, cet animal a souvent été mentionné dans les récits antiques.

Surprenante mais affirmée, la panthère adorait le vin et les excréments humains comme protection contre l'empoisonnement par l'aconit.

La panthère a une parure fort belle qui lui vaut à la fois d'être adulée pour elle-même ou tuée pour sa peau par les hommes, ses principaux prédateurs. De nombreux héros portaient d'ailleurs une peau de panthère : Orphée, Jason, Antênor. On la trouve aussi dans certaines escortes : celle du dieu du vin, Dionysos, de la déesse de l'amour, Aphrodite, de la magicienne Circé et la Cybèle d'Asie Mineure.

Malheureusement son instinct sauvage lui valut dès 186 avant J.C, l'intérêt malsain des romains qui l'importèrent d'Afrique pour figurer dans les combats qu'ils organisaient dans leurs arènes de Rome.

Pour la chrétienté primitive, elle est en bonne place dans le *Physiologus* où il est prétendu que la panthère "*serait le plus amical de tous les animaux, ennemi seulement du serpent*". Cette qualité, évidemment suffisait à la chrétienté primitive, pour parer la panthère de toutes les vertus puisqu'elle était ennemie des serpents, ce reptile diabolique. Admiration presque sans borne puisqu'il était dit : « ...sa voix exhale un parfum très fort et les animaux suivent son parfum de près... » ce qui amenait cette parabole surprenante : «...de même J.C a imploré le salut de l'humanité et qu'il est devenu pour nous un parfum absolu..». Son vêtement est "tacheté comme celui de la panthère" orné de la virginité, de la pureté, de la compassion, de la foi, de la vertu de l'harmonie de la paix et de la générosité. Et surtout dans ce contexte, comme le Christ, la panthère est l'ennemi du serpent. (47)

Ajoutant encore à la symbolique chrétienne, cette légende qui lui est prêtée de revenir trois jours après s'être nourrie de sa chasse et qu'elle ne fasse à nouveau entendre "sa voix parfumée". Le Christ demeura trois jours après la crucifixion avant la résurrection.

Mais les versions diffèrent dans les *bestarium* du Moyen-Age. Plusieurs soutiennent que seul le dragon craint la panthère. Il la fuit et se réfugie dans les cavernes dès qu'il entend sa voix. L'odeur de la panthère le fige. Ainsi le Christ, lui, la vraie panthère, est descendu du ciel pour

nous délivrer du dragon diabolique. Après sa mort sur la croix, Jésus est descendu dans les profondeurs de la Terre pour y enchaîner "le grand dragon". (Unterkircher)

En fait ces légendes reprennent un texte déjà plus ancien du *Physiologus*.

En Chine, la panthère est considérée comme un animal cruel et symbole de sauvagerie. On accroche sa queue sur les chars de guerre. Le surnom de "panthère tachetée" peut être donné à un jeune femme agressive. Une panthère et une pie représentées ensemble forment un rébus phonétique annonçant une joie (Pao, panthère, signifie aussi annonce ; Hsi, pie, signifie aussi joie).

Enfin la panthère noire est considérée comme très dangereuse.

Dans l'art héraldique européen, la panthère est devenue un animal hybride qui présente à la fois les traits du lion, du dragon et du taureau.

Dans le *Physiologus*, son souffle est indiqué par les flammes. A partir du XIV^{ème} siècle, ses pattes antérieures se prolongent de serres d'aigle et au XVI^{ème} siècle, les flammes sortent de tous les orifices de son corps.

C'est sous cette dernière image qu'elle sera représentée dans les armes de la Styrie (région d'Autriche).

Dans la région du lac de Constance, ses pattes postérieures sont aussi pourvues de sabots fendus.

En Italie, sa tête ressemble à celle du lièvre et son nom, en référence au *Physiologus* est paradoxalement, la "Dolce" (la douce).

Sur le continent des Amériques, son nom de panthère est changée en jaguar qui symbolise l'un des ordres de guerre aztèques et le 14^{ème} signe des vingt signes quotidiens du calendrier.

Chez les Mayas, on l'appelait Balam, surnom également des prêtres devins.

On la représentait souvent sur des vases en terre avec des nénuphars ou transpercée par une flèche décrochée par la déesse Vénus.

Le jaguar représente souvent l'esprit protecteur des chamans dans les tribus sud-américaines.

Enfin dans l'ère primitive du monde, les jumeaux jaguars ont tenu un rôle très important.

- Tigre

L'Asie est « le pays natal » du tigre. Depuis toujours, il est le fauve de la Jungle des Indes et des immensités sauvages de la Chine. Le tigre blanc quant à lui, hante les vastes forêts nordiques de la Russie. Ce tigre, appelé également albinos dans l'Antiquité, était lié au Yin (féminité, froid) opposé au Yang (virilité, Sud). Le tigre blanc était un terme infamant pour désigner des femmes querelleuses. *Mais paradoxalement, il pouvait s'adresser aussi aux cinq guerriers légendaires veillant sur la Chine.* (47)

C'est en l'An 19 que le tigre fut introduit pour la première fois en Europe. Des plénipotentiaires indiens l'avaient offert à Rome, comme cadeau, à l'Empereur Auguste. Il faudra cependant attendre l'Expédition d'Alexandre le Grand, en Inde, pour qu'il apparaisse dans l'Occident Antique. Tigre est un mot iranien (thigre) qui signifie « acéré, pointu ».

Avec la panthère et le lynx, il est l'attribut du dieu de l'ivresse Dionysos, et sans doute, en relation symbolique avec le dieu du vent Zéphyr et la déesse-mère de Phrygie, Cybèle.(47)

Sa relation avec le dieu Dionysos, aurait permis que l'un des fleuves de la Mésopotamie porte son nom. L'autre étant l'Euphrate.

Alors selon Plutarque, Dionysos se serait métamorphosé en tigre pour posséder la nymphe Alphisibee, sur la rive de ce fleuve. Médès serait né de cette union, son nom donné par la suite au peuple des Médès.

Par contre, en Chine du Sud, l'existence du tigre-garou était prédominante dans la pensée des gens, lesquels étaient persuadés qu'il venait aussi de la transformation de l'homme en tigre.

Dans le Zodiaque chinois, le tigre est l'animal symbolique du troisième signe et correspond approximativement aux Gémeaux.

On évitait de prononcer son nom par respect, car ce nom (Hu) signifie « roi des montagnes » ou « grand animal rampant ». Ce respect avait aussi une connotation symbolique due au fait qu'il chassait et dévorait les sangliers qui détruisaient les cultures.

La légende affirme que les démons eux-mêmes pouvaient être effrayés par le tigre. Alors pour les chasser, on plaçait des statuettes de tigre sur les tombeaux et l'on plaçait des effigies à son image sur les montants des portes.

Les Dieux protecteurs pour leur part, qui n'avaient rien à craindre du tigre, pouvaient le chevaucher comme monture.

Enfin, les Bestiaires médiévaux, s'attachaient surtout à l'aspect maternel des tigresses. Malheureusement certains chasseurs exploitaient cette qualité animale pour piéger ces bêtes à l'aide d'un miroir rond placé sur le sol. La tigresse en s'y mirant, croyait voir l'un de ses petits et voulait l'allaiter. Instant choisi par ses ennemis humains pour la tuer.

2-1-2-8 *Les animaux aquatiques*

Le symbolisme des animaux aquatiques a sa place également dans l'imaginaire humain. Le principal d'entre eux se rapporte aux poissons. Ainsi pour la psychanalyse, les poissons, peuples des eaux, incarnent les éléments " vivants " des couches profondes, très profondes, de la personnalité. Pour cette raison, ils sont liés à la notion de fécondité et aux " forces vitales des mondes maternels intérieurs ". Mais la symbolique des animaux aquatiques a une très

forte connotation religieuse parfois positive, parfois négative. Mais toujours d'une richesse extraordinaire dans l'imaginaire et la représentation symbolique.

Poissons (dauphin) (48)

Le dauphin, dans la symbolique animale, pourrait être présenté comme le chevalier des mers. Bien que vivant dans l'immense royaume liquide des poissons, cet animal marin est mammifère. Ses rapports avec l'homme, dont son attirance pour lui, en sont sans doute la conséquence naturelle. Son intelligence est aussi un particularisme de sa condition de mammifère. Fréquent dans beaucoup d'océans, il est cependant très présent sur les mers du bassin méditerranéen, où très tôt, il avait capté l'attention des habitants de ces côtes.

Bien sûr un tel animal, ne pouvait demeurer sans légende et, curieusement, pour y tenir le noble rôle de sauveur que les chevaliers du Moyen-Age devaient honorer par leurs actions et leurs armes. Ne leur fallait-il pas assurer aide et protection, non seulement aux rois et empereurs, mais également aux humbles et aux pauvres ?

Ainsi c'est un dauphin qui sauva l'aède grec Arion, victime d'un naufrage, en l'assistant jusqu'à la rive. Comme toujours dans les légendes, où les dieux empruntent des formes animales, Apollon prit l'aspect d'un dauphin pour porter jusqu'à Delphes certains habitants de l'île de Crète pour qu'ils bâtissent son temple. D'ailleurs ce dieu apparaît souvent dans l'histoire des dauphins. Ainsi Apollon Delphinios (maître des dauphins) laisse supposer que les habitants des territoires minoens avaient adopté le symbole du dauphin pour le culte rendu à Apollon. Et puis Delphes n'est-il pas un dérivatif de dauphin ?

Mais ce mammifère marin n'était pas exclusivement le représentant d'Apollon. Il fut également "l'attribut" du dieu de la mer, Poséidon. C'est un dauphin qui ramena auprès de lui, la nymphe Amphitrite, en fuite, pour rejoindre Atlas. Mais repentante, sans doute, elle épousa Poséidon.

Les légendes de l'Antiquité, c'est bien prouvé, utilisaient souvent la transformation mais à des fins diverses et bien particulières. Le dieu Dionysos, quant à lui, aurait métamorphosé des pirates en dauphins.

Aphrodite, pour sa part est souvent représentée en compagnie de dauphins.

Dans l'art funéraire des Etrusques, les dauphins sont chargés de transporter les âmes des morts jusqu'aux îles "fortunées".

Dans l'art héraldique, le dauphin a une représentation moins noble : celle du marsouin d'écailles (47). Il apparaît ainsi sur les armoiries des héritiers du trône de France. Il est vrai qu'ils sont eux-même qualifiés de "dauphins". Terme qui joue un rôle important dans

l'éducation royale des fils de roi. Les mots "*ad usum delphini*", portés en tête de chacun des livres d'instruction de chaque enfant dauphin, indiquent que ces ouvrages sont destinés à l'usage exclusif de l'héritier du trône de France et signifient : « purs comme la jeunesse, vierges de tous détails immoraux dont ils ont été préalablement soigneusement expurgés ».

Baleine (48)

La symbolique de la baleine est très limitée. Toutefois il faut remarquer que cet animal, pacifique comme on le sait, ne pouvant se nourrir que du plancton filtrant au travers de ses fanons, n'eut pas, dans la symbolique, la place méritée.

Au contraire, en raison de sa taille, elle fut considérée plutôt comme un monstre.

Baleine est le nom donné à Ketos (en latin Cetus), ce monstre marin que tua Persée pour délivrer Andromède.

Nom que lui donna également la Bible "ce gros poisson qui avala Jonas".

En fait le plus fort symbole, sinon le seul, de la baleine se trouve dans la légende de Jonas. "Avalé par une baleine", Jonas demeura trois jours et trois nuits dans les entrailles du cétacé, ne cessant de prier le Seigneur. Enfin touché, le Seigneur commanda à la baleine de délivrer Jonas. Le "gros poisson" obéit aussitôt et vomit Jonas sur la Terre ferme. Comme certains épisodes des évangiles sont annoncés dans l'ancien testament, on trouve dans "Matthieu XII 40", la prédiction de Jésus quant à sa résurrection, se référant à Jonas, enfermé dans les entrailles de la baleine, pendant trois jours et trois nuits - "*Le fils de l'homme sera dans le sein de la Terre trois jours et trois nuits*".

Les Beaux-Arts ne cessèrent d'interpréter ce symbole comme celui de la résurrection des morts.

La légende irlandaise de la navigation de Saint Brandan, évoque à l'instar de celle de Simbad, une scène où les moines errant sur les mers, croyant aborder un îlot, débarquent sur le dos d'une baleine endormie.

Les bestiaires médiévaux prétendent même que des broussailles poussent sur le dos de ces monstres. Des marins, croyant aborder une île, bivouaquent et font du feu. La baleine alors endormie, se réveille sous l'effet de la chaleur et plonge dans les profondeurs entraînant avec elle, le navire et ses marins. Ce triste sort fut toutefois épargné à Saint Brandan et à ses frères. Ces tragédies de légende, heureusement, servent de morale : "*c'est ce qui advient également aux hommes qui ignorent tout de la rouerie du Diable...Ils sont alors engloutis en même temps que lui dans les profondeurs du feu infernal*". (47)

Enfin avatar plutôt rose attribué à la baleine dans sa légende : de sa gueule ouverte émanait un parfum qui attirait les poissons que bien entendu elle avalait.

La légende est tenace !

Coquillages

Quoique voisins par la forme, l'escargot est souvent confondu avec un coquillage. Symboliquement, le coquillage est le représentant d'organes de naissance et particulièrement la vulve.

Dans l'Antiquité, on ne connaissait que quelques variétés de coquillages : par exemple, l'huître et la coquille St Jacques.

Mais à la fin de l'ère glaciaire, plus réaliste, les coquillages constituaient la principale nourriture des peuples côtiers. Les amoncellements de coquilles vides datant de cette époque, en font foi.

Mais l'un n'empêche pas l'autre, en Inde, le dieu Vishnu portait un coquillage, symbole de l'océan, du premier souffle de vie et de son origine.

Certaines fresques de Pompéi représentaient Vénus naissant de l'écume de la mer.

Botticelli ajouta plus tard à cette image celle du coquillage dans lequel se tient la déesse. Ainsi, lié aux concepts de la conception et de la fécondité, le coquillage est attribut de la déesse de l'Amour.

La symbolique chrétienne dérivait cet aspect du coquillage et au contraire, lui attribua celui de la tombe qui, avant que ne vienne les temps de la résurrection, recouvre les corps des défunts.

Il n'en faut pas moins noter la relation qui existe entre les deux symboliques.

Dans les deux interprétations, le coquillage est à l'origine de la vie. Le coquillage-tombe est le nouveau berceau d'où se lèvera le ressuscité, soit le nouveau vivant, la coquille de Vénus, bien que rajoutée, joue aussi ce rôle symbolique.

L'image du coquillage hermaphrodite, fécondé par la rosée tombée du ciel, en fit le symbole de la vierge.

Les pèlerins effectuant le pèlerinage de St Jacques de Compostelle avaient coutume de se servir de la coquille saint Jacques comme bol pour l'eau qu'ils buvaient. Ainsi en firent-ils leur symbole. Mais aussi une distinction d'autres saints : saint Sebaldus, saint Roch ou saint Coloman. Emblème aussi de l'archange Raphaël, compagnon de voyage de Tobie.

Le Bestiaire du moyen-Âge prétendait que selon la volonté divine, la nature protégeait la chair "molle" du coquillage au moyen d'une "solide écorce" comparable au sein maternel protecteur. (unterkircher)

« *Seule l'écrevisse, symbolisant l'homme trompeur et impie, peut percer cette enveloppe protectrice en pinçant le renflement où s'attachent les deux parties de la coque et manger la chair du coquillage.* » (47)

Dans la même inspiration symbolique, le coquillage, dans l'ancien Mexique, représentait le symbole du Dieu de la lune. Il figurait aussi la matrice féminine et donc la naissance et " en deçà et en delà", le royaume de la mort. Dans cette symbolique attrayante, la mort n'est pas, comme en Occident, le "pendant" de la vie, mais la "symétrique" de la naissance : la venue en ce monde est la mort au royaume de l'âme et la mort en ce monde est la naissance à l'Au-Delà. D'où l'enchaînement symbolique signifiant : eau, mère et femme ; lune et enfin mort et renaissance...s'en suit le renvoi à la notion d'immortalité spirituelle et plus loin encore, éternité. Ce qu'évoque exactement la spirale de la coquille de l'escargot.

2-1-2-9 Les animaux exotiques

Le symbolisme des animaux exotiques est, apparemment, l'apanage des peuples qui vivent avec ces animaux spécifiques. Etymologiquement, le terme exotisme signifie « venu de l'étranger ». Mais la coutume qualifie généreusement, d'exotisme, tout ce qui a un rapport avec les pays lointains et très ensoleillés. Nous avons, pour notre part, dans les symboles précédents, traité d'animaux communs à tous les pays, en général. Nous ne retiendrons que ces régions dites paradisiaques. Leur beauté, leur rareté, leurs mœurs sont à l'origine d'un symbolisme animal qui par sa célébration même évoque ces climats différents. Citons le perroquet, l'éléphant, le pélican..

Perroquet

La symbolique animale du perroquet est très limitée. Sa faculté d'imiter la voix humaine est évidemment le vrai motif de ce symbole. Importé des Indes, ce privilège de la parole lui valait d'être protégé physiquement et valorisé culturellement. Ainsi Callimaque (300-240 avant J.C) "*le reconnaissait comme l'orateur qui bavarde à tort et à raison*". Une fable d'Esopé le présente comme le rival de la belette.

Le bec de perroquet constituait une amulette contre la fièvre et les démons.

Dans le *Bestarium* du Moyen-Age, il est présenté comme un animal indocile. "Sa tête est si dure" que pour lui apprendre quelque chose, il faut constamment le frapper avec "une verge

en fer". Représenté dans les images du paradis, il est supposé avoir appris à prononcer le nom d'Eve.

En Chine, où le paradoxe est maître, le perroquet (Ying- wu) symbolisait le bavardage de la fille de joie mais était aussi l'attribut de la douce déesse Kuan-Yin et portait, en signe de distinction, une perle dans son bec.

Eléphant

La symbolique de l'éléphant est toute positive. Même notre monde moderne a de l'éléphant une image toujours contrastée en sa faveur, malgré son corps volumineux, sa tête énorme, sa trompe et ses oreilles de grandeur démesurée, ses pattes énormes, sa démarche lente et imposante et sa mémoire prodigieuse. Enfin pour tout cet ensemble d'éléments corporels dont la nature l'a pourvu, l'éléphant, pour les regards de notre monde occidental, de l'enfant au vieillard en passant par l'adulte, demeurera toujours le gentil Babar, placide, intelligent et si paternel. Sans omettre le célèbre Jumbo qui endeuilla et révolta toute la capitale anglaise, Londres, quand son zoo le vendit au cirque Barnum, en 1882, et qu'il dut quitter la terre anglaise pour les Amériques. Mais il ne faut pas pour autant dédouaner la conscience occidentale (et aussi orientale), pour les méfaits dont cet animal fut - et est encore victime - vu les éléments précieux que son corps monumental recèle pour faire la richesse des mercantiles et flatter l'orgueil de certains.

En réalité la véritable symbolique animale de l'éléphant est née – et demeure – sur les continents africains et asiatiques.

C'est en Egypte, il y a quelques quarante millions d'années que l'ancêtre de l'éléphant est apparu. Les thèmes légendaires y sont légions. Nous nous efforcerons d'en retenir les plus marquantes.

Au Cameroun, par exemple, chez les Bamiléké, les chefs séculiers, à la manière chamaniste, ont la possibilité d'avoir un double sous forme d'éléphant pour la raison que cet animal possède une force mystérieuse qui peut renforcer le pouvoir de celui qui sait se la concilier. Toutefois, il faut bien protéger cette force nommée "Ké" car la mort de l'animal "entraîne aussi celle de son double humain". Mais dans son rôle de double, il devient ouvertement un signe du Pouvoir. Il apparaît alors sous forme de masques, de tambours. Il orne les pipes et même les trônes des rois. Tous les deux ans se tient une grande cérémonie au cours de laquelle on plante une défense en terre pour assurer la fécondité de la nature et celles des hommes.

La domestication de l'éléphant précède bien entendu la naissance de son symbolisme.

Bien que les Carthaginois l'aient employé comme monture de guerre, l'éléphant d'Afrique est resté indomptable. Par contre celui d'Asie a pu être domestiqué très facilement. Morphologiquement plus petit que celui d'Afrique, ses oreilles sont plus modestes et ses défenses moins longues, parfois absentes notamment chez la femelle.

Dans la vie commune, l'éléphant d'Asie est omniprésent pour tous les services qu'il rend tant en raison de sa force que de sa docilité et de son peu d'exigence pour sa nourriture : de l'herbe et des feuilles.

En Inde, il a son rôle dans tous les mythes. On le trouve dans les récits védiques, Il apparaît dans les "accouchements successifs" de la déesse Aditi. Parmi les dieux les plus populaires de l'Indouisme, il y a Parvati, homme à tête d'éléphant, dieu de la connaissance dont les grandes oreilles filtrent les paroles des fidèles mais il représente par sa double nature (humaine et animale) la réconciliation des contraires.

Sa tête représente le macrocosme, la non-manifestation de l'être, alors que son corps exprime le microcosme de l'humanité, donc la manifestation.

L'éléphant sert de monture au dieu de la foudre, Indra et au dieu de l'amour, Kama.

C'est sous l'aspect d'un éléphant blanc intégral et à six défenses que Bouddha choisit la réincarnation, prenant la reine Maya pour mère mais choisissant de sortir de son sein droit et d'être accueilli par les dieux Indra et Brahma.

Védique, hindouiste, bouddhiste, l'éléphant est toujours présent dans ces trois religions où sa lenteur fait figure de symbole de sagesse.

Dans la Chine ancienne, l'éléphant était symbole de force et d'intelligence. Pareillement dans l'Antiquité occidentale où on l'attribuait au dieu Mercure, et toujours pour son intelligence.

La chrétienté ancienne dans le *Physiologus* et les bestiaires médiévaux sont élogieux pour la chasteté de l'éléphant qui ne peut vraiment augmenter son désir sexuel qu'en mangeant des racines de mandragore. On prétend aussi que la femelle met au monde ses éléphanteaux dans un marécage, protégée par le mâle du serpent, leur ennemi.

Le mythe antique selon lequel l'éléphant, comme l'élan, ne pouvait plier ses pattes, apparaît dans le livre d'emblèmes, sous une forme poétique, écrit par Hohberg (1675) : « *L'éléphant insensé s'appuie contre un arbre, déjà à moitié fendu et tombe à terre. Ainsi c'est lorsqu'on se croit en parfaite sécurité et qu'on fait confiance, que l'on chute de façon ridicule.* »

Autre fable du *Physiologus* : *L'éléphant ne pouvait se débarrasser du serpent buveur de sang qui l'avait attaqué. Très affaibli par les morsures du reptile, il s'écroule et dans sa chute écrase l'ennemi.* La morale qui s'en dégage est toute simple : « *Prends garde, homme à ce que jamais le serpent ne te trouve.. et n'enlève la foi du juste pour finalement périr avec toi.* »

L'aspect positif du symbole de l'éléphant est encore valorisé quand il est expliqué que brûler des poils et des os d'éléphant fait fuir les démons.

La chine ancienne reconnaissait la pudeur de l'éléphant qui était supposé ne s'accoupler que dans l'eau, bien à l'abri de tout regard.

En Occident, il apparaît rarement dans les fables. On le trouve plus souvent dans les tableaux représentant des scènes paradisiaques.

Après l'époque des croisades, il devient même emblématique. Aussi fut institué en 1464, un ordre des Eléphants au Danemark.

L'emblème du royaume du Siam (à présent la Thaïlande) fut un éléphant blanc jusqu'en 1910.

Abraha, prince de race éthiopienne, régnait en Arabie, quand il entreprit une expédition contre la Mecque, monté sur son éléphant blanc. Il voulait détruire le temple de la Kaba et ainsi obliger les peuples qui s'y portaient, à refluer vers Sanaa, la capitale de son royaume. Mais son armée fut attaquée et détruite par les oiseaux Ababils. En vérité cette armée ne fut victime de pustules et de petite vérole. Cette expédition avait été organisée dans l'année même de la naissance de Mahomet. Singulièrement, l'éléphant blanc d'Abraha se serait, en signe d'adoration, agenouillé en arrivant en vue de la Mecque. Abraha reçut alors le titre de maître de l'éléphant et l'année de cette expédition, celui de l'année de l'éléphant. Cette même année pour la première fois, la petite vérole serait apparue en Arabie.

Pour la psychanalyse, bien entendu en raison de sa trompe, l'éléphant est symbole phallique. Mais cependant on lui prête aussi la sagesse de la vieilleuse (couleur grise) et la force maîtresse d'elle-même, exempte de toute agressivité.

En conclusion de ce texte sur l'éléphant, nous rappellerons ici cette interprétation chinoise du symbole de l'éléphant, simple et belle : « *"Chevaucher un éléphant" comme le font de nombreux héros légendaires, signifie pour des raisons d'homophonies tout simplement "bonheur".* »

Autruche

Le symbole de l'autruche est à la fois positif et négatif. Ce volatile existait dans l'espace méditerranéen au Vème siècle Av.J.Christ. Les fresques rupestres préhistoriques et même protohistoriques ainsi que certaines mosaïques découvertes en Afrique du Nord en témoignent. Aristote lui attribuait une double nature : celle de l'oiseau et celle du mammifère terrestre.

Symbole de la déesse égyptienne Maät, sa plume servait lors du jugement des morts pour la cérémonie de la "pesée du cœur".

Au II^{ème} siècle, un texte du "*Physiologus*" exalte "ses belles plumes multicolores et brillantes" et la décrit volant au ras du sol.

On la dit vorace, avalant tout ce qu'elle trouve en guise de nourriture. Dans les forges, elle mange le fer brûlant et le rejette, après digestion, toujours aussi brûlant. Mais il est plus léger et plus pur.

Elle pond des œufs mais ne les couve pas. Elle se contente de s'asseoir en face d'eux et de les fixer d'un regard perçant. Alors ils se réchauffent et la seule chaleur de ses yeux permet l'éclosion. Cette légende est reprise par l'Eglise comme symbole de soumission et de reconnaissance pour ses fidèles venus prier. Ils doivent à cet exemple, lever leur regard vers Dieu qui les a délivrés de leurs pêchés. Ce qui vient d'être écrit représente la partie "bleue" du symbole de l'autruche. L'autre est moins claire. Le fait pour l'autruche d'enfouir sa tête dans le sable, en cas de menace, pour ne pas être vue en fit le symbole de la cécité et de la paresse. De la cécité, symbole à la fois de l'incertitude, de l'incapacité à faire preuve de lucidité et de l'impartialité ajoutée à la soumission des lois du destin. Cécité implique également mépris du monde extérieur au bénéfice de la lumière intérieure. Quant à la paresse, elle lui est sans doute reprochée à cause de l'absence de vol que l'on assimile symboliquement au vol lourd du faisan auquel on attribue d'autres particularismes négatifs de l'autruche.

Parmi ceux-ci la faculté de son estomac à digérer le fer, soit au figuré d'accepter les offenses. Les bestiaires médiévaux sont encore plus sévères, comme pour le cygne, ils en font le symbole négatif de l'hypocrisie et de la "tartuferie". Simplement parce que, comme lui, elle déploie ses ailes, pour faire croire à son envol, alors qu'elle se contente de courir sur le sol. Tels sont les hypocrites qui en se donnant les vertus de la sainteté se gardent bien de les appliquer. *"C'est ainsi que l'hypocrite à cause du poids de ses biens et de ses soucis terrestres, ne peut s'élever vers les choses célestes"*. (Unterkircher)

Pélican

La symbolique animale du pélican ne correspond pas du tout à la légende très ancienne qui figure cet animal se sacrifiant pour nourrir ses petits, en se déchirant le poitrail à l'aide de son bec. Légende immortalisée par le poème : « Lorsque le pélican, lassé d'un long voyage.... »

En réalité, c'est l'attitude de cet oiseau, lorsqu'il est au nid, qui a fait naître ce mythe. Il penche le bec vers sa poitrine et nourrit ses petits des poissons qu'il a rapportés dans la poche inférieure de ce bec.

Ainsi est née l'image du sacrifice suprême et le symbole de la mort sacrificielle du Christ et de l'amour paternel voué jusqu'au sacrifice.

Le *Physiologus* de l'Antiquité est moins tendre avec le pélican tout en lui reconnaissant la même vertu.

On y apprend qu'il tue ses petits qui lui désobéissent (quand ils ne se font pas tuer par les serpents). Mais trois jours après, il peut les rendre à la vie grâce au sang qu'il tire de son corps. Ce qui lui vaut bien entendu de perdre sa propre vie.

Le pélican est très utilisé dans la symbolique de l'Alchimie, comme image " de la pierre philosophale", éparpillée dans le plomb liquide où elle se dissout et se décompose pour le transformer en or. Il symbolise alors le désir à la purification.

Ainsi dans le rite écossais de la franc-maçonnerie, il illustre le degré portant le nom de "Rose croix". Les chevaliers de la rose croix sont appelés " chevaliers du Pélican".(47)

Le *Bestarium*, pour sa part, cite une chanson enfantine, depuis longtemps oubliée, dont le texte est " Pie pelicane jesu domine" (ô pélican plein de bonté notre seigneur Jésus)

Le *Bestarium* signale aussi l'avantage que possède le pélican de seulement n'avoir à se nourrir de la nourriture strictement nécessaire à sa survie : « *L'ermite vit de la même façon, qui ne se nourrit que de pain, et qui ne vit pas pour manger, mais mange pour vivre.* » (Unterkircher)

2-1-3 Evolution des représentations animales à travers les dentelles d'aujourd'hui

(cf. Document 2) (2)

<u>SIGNES DU ZODIAQUE :</u>	3 représentations
- taureau	1
- bélier	1
- poisson	1
<u>REPRESENTATIONS ENFANTINES :</u>	2 représentations
- tortue	1
- lapin	1
<u>AUTRES MODELES :</u>	7 représentations
- cygne	1
- grenouille	1
- libellule	1
- hibou/chouette	1
- coq	1
- papillon	2

Document 2 : Modèles actuels de dentelle

(étude réalisée sur les éléments de dentelle cités en partie II-2)

Pour cette partie du sujet, notre thèse s'appuie surtout sur des modèles et non sur des pièces de dentelle exécutées.

Les représentations ainsi suggérées sont d'un réalisme pur et à rattacher à des notions plus modernes. L'interprétation de ces œuvres à travers un symbolisme quelconque semble inopportun dans la majeure partie des cas.

Cependant, il ne faut pas nier que les divers signes du zodiaque, par exemple, prennent leur inspiration dans les légendes des druides. De plus, l'image véhiculée à travers les siècles, du hibou ou de la chouette, a souvent été symbole d'intelligence.

Néanmoins, l'évolution des exécutions tend à se limiter à l'univers enfantin, comme par exemple les nounours, la tortue, le lapin...et à l'ameublement avec les napperons, les dessus de lit..

2-2 Typologie chronologique et environnement historique

2-2-1 Typologie chronologique (cf. document 3)

Le classement chronologique des animaux permet ainsi de déterminer, à priori, trois grandes périodes, comportant pour chacune, une majorité d'animaux représentés dans les ouvrages des créations dentellières – soit :

- le XVI-XVIIème siècle :

On relève la présence, au cours de ces deux siècles, des animaux de la chasse, familiers et féeriques. Ces représentations sont à mettre en relation avec l'environnement des dentellières notamment les femmes du milieu rural.

De plus, la source d'inspiration de certains motifs est antécédente à ces deux siècles et prend toute sa valeur à travers les légendes et les bestiaires des XII-XIIIèmes siècles.

Néanmoins, la fin du XVIIème siècle voit le déclin des animaux d'influence Moyen-âgeuse.

- le XVIIIème siècle :

Le siècle charnière où les représentations sont les plus nombreuses et imprégnées de la Révolution Française.

Cette période voit l'apparition des papillons, des paons, des dauphins et de la baleine.

Cependant, il est intéressant de signaler la prédominance des représentations d'oiseaux.

Il semblerait que ces motifs soient employés dans le but d'animer, d'égayer et de remplir les espaces laissés. C'est aux porcelaines et aux meubles de laque que la copie est due. Leur origine est, semble-t-il, chinoise .

Le début de ce courant se situera majoritairement au XVIIème siècle.

La mode du XVIIIème exige des plumages animés d'oiseaux, des fleurs, des papillons et des libellules.

- le XIX-XXème siècles :

C'est l'apparition du réalisme et le choix des animaux évolue.

La somme globale des représentations diminue de façon notable – conséquence directe de la Révolution française.

Les animaux du milieu rural, les chevaux (en tant qu'animal de guerre, de transport) disparaissent en quasi-totalité. En opposition, les papillons, les paons inondent les différentes pièces.

Siècles	16ème	17ème	18ème	19ème	20ème
Nombre de pièces	8	12	15	6	12
Pièces concernées	2-3-11- 14-21-33- 44-50	6-12-15- 16-17-25- 37-41-42- 49-53	1-5-7-8-9-10-13- 22-26-32-34-38- 39-45-52	4-18-19- 23-36 43-46	20-24-27-28-29- 30-31-35-40-47- 48-51
Oiseaux	4 (oiseaux)	7 (aigle)	7 (oiseaux)	2	2 (colombe)
Animaux de la ferme	6 (chevaux)	4 (chevaux)	7 (chevaux)	1	1
Autres "volatiles"	1 (paon)	1	8 (paons, papillon)	2	6 (paons)
Animaux de la chasse et de la forêt	5 (cerf)	4 (cerf)	5 (cerf)	3	
Animaux familiers	3 (chien)	3 (chien)	4 (chien)	2 (chien)	
Animaux féeriques	3 (chevaux ailés)	6	3 (aigle bicéphale)		
Animaux sauvages	1	3	3	2	2
Animaux aquatiques	2	1	3		1 (coquillages)
Animaux exotiques	2	2	1	2	
Nombre de représentations	27	32	41	13	12

Document 3 : Typologie chronologique en fonction des familles de représentations

(étude réalisée sur les 53 pièces de dentelle citées en annexe 1)

2-2-2 Environnement historique (17)

La typologie chronologique nous éclaire quelque peu sur le choix, à des périodes données, de certains animaux.

En rattachant, au mieux, à chaque ratio (animaux / siècles de confection), la population dentellière qu'il implique et une fois définie sa nature, on pourra dégager les motivations qui ont inspiré ces représentations, en fonction, plus ou moins des valeurs notamment sociologiques et économiques ponctuelles.

Ce rattachement devra logiquement comprendre également l'aspect culturel engendré par ces travaux aux origines rudimentaires mais affinées par le temps et les pratiques modernes.

Jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, la France vit dans le cadre historique du Moyen-Âge, c'est à dire dans une structure féodale, composée de suzerains et de vassaux mais tous sous la férule religieuse tandis que l'émergence des Monarchies est déjà visible.

Pour asseoir son autorité, l'Eglise n'a que son pouvoir spirituel qu'elle affirme par une liturgie rigoureuse. Par ailleurs, elle abusera de sa mission divine en subjuguant les gens du peuple et les seigneurs par la menace des pires punitions du ciel.

Il y aura une emprise absolue sur les esprits, qu'ils soient princiers ou populaires....

La religion et la politique seront toujours intimement liées au cours des siècles qui suivront le Moyen-âge. Les classes sociales verront le jour et formeront la trame de la société humaine (qui subsiste encore de nos jours) : le peuple, la bourgeoisie, la noblesse et plus tard les classes divergentes et leur propre aristocratie. Les points d'ancrage de cette société seront : puissance, domination, honneurs, prestiges, argent.....L'acquit du savoir favorisera l'intervention des esprits les plus évolués pour l'affranchissement de ce monde nouveau, des contraintes sociologiques du XV^{ème} siècle.

Ainsi, avec l'évolution de la connaissance et de l'art, s'ajouteront – sorte de contre-poids – des valeurs morales : courage, générosité, humilité, dévouement, fidélité...malheureusement subsisteront toujours les tares originelles de la race humaine : égoïsme, volonté de puissance, de domination, profit des richesses.

L'art, au sens large du terme, puisera sans vergogne dans l'ensemble de ces valeurs et de ces maux. La finalité en étant malgré tout la beauté de l'œuvre.

2-2-2-1 XVIème siècle : Prémices d'un changement social (7)

A sa naissance, le XVIème siècle bénéficiait déjà de toutes les découvertes, inventions qui avaient valorisé les deux siècles précédents et ce, malgré la crise économique ayant secoué la France à la fin du Moyen-âge.

Dans ce contexte, seuls perduraient encore l'art de la guerre et la passion de la chasse.

En ce qui concerne le premier, la cavalerie et l'infanterie demeuraient les armes principales.

Quant à la chasse, elle continua presque traditionnellement mais devint progressivement « plus noble » : chasse au faucon, meutes de chiens, poursuite des gros gibiers – cerfs, sangliers, chevreuils.... La chasse finira par obéir à tout un rituel.

Le XVIème sera le siège d'événements importants qui décideront de l'avenir non seulement de la France, mais de l'Europe elle-même.

La métamorphose de la société française - et par ricochet, de la politique - sera l'œuvre de conflits guerriers et de contrats matrimoniaux. Les conquérants seront, eux-mêmes, conquis par le mirage italien, lors des campagnes d'Italie.

Une grande période naquit : La Renaissance.

Les Arts, l'architecture arboraient des techniques nouvelles. Des génies se révélaient et leurs œuvres, dont la splendeur et magnificence se disputaient audace et pureté, régneront encore sur les siècles à venir.

Parallèlement, la pensée évoluait. Les esprits s'ouvraient à la littérature, à la connaissance.

L'humanisme et les belles lettres faisaient bon ménage. Des bibliothèques étaient créées et enrichies par la quête de livres anciens et précieux.

Ce phénomène nouveau avait gagné toute l'Europe, grâce, il faut le reconnaître, aux guerres de conquêtes dont les flux et les reflux avaient facilité les interpénétrations de populations, métissé les races ; chaque camp imposant ses valeurs ou assimilant celles de ses conquêtes.

La France, de par sa position sur le continent européen, se verra imprégnée d'une partie de la culture et de la sociologie venue de pays de l'Est et du Nord, eux-mêmes influencés par l'Empire Ottoman et par la plus lointaine Asie. Paradoxalement ce sont les campagnes militaires françaises menées dans les pays du sud de l'Europe (Espagne, Italie), et en Afrique

(Maghreb, Egypte, Moyen-Orient) qui enrichiront (pas toujours légalement) la culture française.

Par ce bouillonnement des concepts scientifiques, artistiques, spirituels, le XVI^{ème} siècle confirme les premières dérives de la religion catholique. La religion se trouve confrontée aux contradictions de la Renaissance. En effet, ce courant, tout en favorisant l'évolution humaine, prône l'étatisme et son absolutisme ; il exalte la beauté du corps et du monde visible au travers de l'Art ; avec frénésie, il recherche le luxe et les richesses que le progrès lui assure, mais en contre-partie, ceux qui bénéficient de tous ces bienfaits matériels, s'interrogent toujours sur la véracité du Salut que l'Eglise leur assure.

La mise en cause des dogmes par l'esprit critique recouvré, les progrès de la Science et de l'Industrie, la magnificence des Arts Nouveaux, les libertés prises et un certain retour vers l'antique, tous ces événements sociaux ont modelé l'homme du XVI^{ème} siècle.

2-2-2-2 *le XVII^{ème} siècle* (8)(14)

La France du XVII^{ème} siècle a hérité des développements économiques, religieux et culturels de deux grands mouvements : la Renaissance et la Réforme.

La Renaissance a transformé la société française. Au plan « industriel », les maîtrises, l'artisanat sont encouragés. Des manufactures de textiles (draperies, soie, toile, gazes) sont créées.

Parallèlement, les Arts et la culture ne sont pas oubliés. La chevalerie, elle, a disparu mais l'esprit chevaleresque, lui, demeure envers la gent féminine.

Au plan politique, les dirigeants ont changé. A présent c'est le règne des rois aux côtés desquels résistent les citadins et la noblesse.

L'économie du pays n'est pas négligée. Le peuple, celui de la terre, bien que malheureux, est protégé. "Labourage et pâturage " sont les deux mamelles de la France.

Mais la société française, dans la moitié du siècle, se transforme radicalement entre le temps de la Renaissance et l'âge dit classique. Ceci est imputable en bonne partie aux guerres de religions. Déjà de François 1^{er} à Louis XIII, le changement est considérable mais la société nouvelle n'est pas encore celle qui prendra son essor sous Louis XIV. D'abord sous Henri IV, les langues ne sont pas unifiées, les classes sociales sont disparates. Sous Louis XIII et Richelieu, les grands nobles ont encore de la puissance. Le clergé s'emploie à maintenir sa place et son rôle, aidé en cela par sa richesse et sa contribution financière.

Pour conserver la suprématie catholique sur le protestantisme, l'Eglise catholique ne construit plus de cathédrales mais multiplie celle des églises et des chapelles sur le territoire, afin d'assurer sa présence auprès des villageois.

Le Tiers-Etat joue un rôle important dans la vie du pays. Il rassemble également, outre la grande paysannerie, la bourgeoisie des villes, les commerçants, les officiers du roi, délaissés par le pouvoir, et le petit clergé.

Puis il y a les villes et leur cortège de malheurs, d'insécurité mais aussi de paillettes, de vie facile et fastueuse ou de vie misérable et dangereuse, Paris en est le « fleuron ».

Pourtant certains lui trouvent bien du charme et ne cachent pas leur mépris pour « les gens des villages » empêtrés dans la boue et le fumier, logés dans des masures insalubres car trop rustiques.

Sous Louis XIII, il n'y a pas de quartiers riches ou de quartiers pauvres.

Les demeures bourgeoises alternent avec les « garnis ». Quant à la « faune », elle est conforme à la description de Victor Hugo dans son roman « Notre Dame de Paris ».

Indépendamment des sordides conditions de vie citadine, les gens de cour se sacrifient à la mode qui ne cesse d'évoluer. Le contraste est flagrant entre l'exigence vestimentaire des hommes, des femmes de la cour et des tenues misérables des gueux de la rue.

Pour les hommes, par exemple, le pourpoint est court une année, long l'année d'après ; il était large, il devient étroit. Pareillement pour les chausses.

Quant aux femmes, elles étouffent sous le collet à cinq étages de dentelles. De même pour les robes, dont « le corps », sorte de bustier maintenu par des baleines et des « buses ».

Les bourgeois s'habillent plus sobrement mais comme ils sont riches, ils continuent d'imiter les nobles.

Parallèlement, les Arts et les techniques évoluent rapidement et merveilleusement. Les peintres ont porté leur art au sublime. Les portraitistes peignent des visages où l'expression est saisissante de pureté et de vérité. Les paysagistes ou les peintres de scènes populaires ou paysannes en font de même.

Les meubles toujours influencés par les styles étrangers ne sont pourtant plus importés. Leur structure même, s'est modifiée. Ainsi des lits se présentent comme des parallélépipèdes constitués de tissus divers et riches : velours, brocarts, broderie. Les tables sont recouvertes de tissus.

En résumé, dans la première partie de XVII^{ème} siècle, l'Art se plie au goût des hommes. Il jouit ainsi d'une liberté qui permet aux artistes de travailler au gré de leur inspiration tout en répondant aux désirs des acheteurs, amateurs du beau et de l'insolite éventuellement.

Dans la seconde partie du XVII^{ème}, l'art sera plus contrôlé et devra répondre avant tout aux canons de la royauté.

Le XVII^{ème} siècle verra l'avènement de la royauté et connaîtra l'épanouissement, certes difficile mais victorieux, de la puissance royale, dans un feu d'artifice de découvertes, dans les sciences, les arts, les industries et leurs inventions.

Mais tout au long de son cours, la misère du peuple ne rencontrera guère de pause malgré les tentatives de réformes agraires et sociales, toujours contées par ceux qui demeurent jaloux de leurs privilèges.

2-2-2-3 le XVIII^{ème} siècle (14)(15)(40)

Une nouvelle société va naître avec le XVIII^{ème} siècle qui lui vaudra la nomination de "siècle des lumières."

Des gens dits "de qualité" qui vont dans un premier temps tenir "salons" où ils se retrouveront par affinités, relations, cultures mais aussi commérages et même intrigues. Puis viendront bientôt les cafés et les clubs. Là se regrouperont des gens plus "communs" mais animés par ces idées nouvelles qui jailliront des cerveaux, au fur et à mesure que le temps passera, avec la force et l'incandescence de la lave des volcans. Ainsi s'installera ce siècle des lumières dont la clarté humaine et philosophique éclairera et même "illuminera" le monde. Les esprits les plus traditionalistes infléchiront et même rejèteront, en tout ou partie, leurs convictions ancestrales de classes, de croyances et de cultes.

Après le temps des échanges de pensées, viendra celui de l'intolérance et de la confrontation dont la Révolution française en sera l'aboutissement sanglant normal. Mais il nous faut revenir plus en détail sur l'évolution de ce siècle.

Le règne de Louis XIV fut l'apogée de la monarchie. Le XVIII^{ème} siècle voit son déclin et sa chute. Sous la régence, les mœurs se dégradent. Louis XV ne mérite pas longtemps son surnom de « bien-aimé ». Les favorites de la royauté, par leur influence, gouvernent virtuellement, en lieu et place des ministres, discréditant d'autant le pouvoir royal.

Les Français éprouvent de la sympathie pour la lutte des "insurgents" américains contre l'Angleterre. L'amour de la liberté et les idées républicaines commencent à gagner les esprits, malgré les tentatives de réformes faites par Louis XVI, aussitôt contrées par ses courtisans. Les ministres, Turgot et Necker, conscients du danger ne sont pas entendus et la crise financière obligera la convocation des Etats généraux.

La cour a cessé d'être le "culte" du pays et la source de l'opinion. Le mouvement des idées se fait contre elle et non plus par elle. Dans son rôle intellectuel et social, elle est supplantée par les salons, les cafés et les clubs.

Les salons entretiennent le goût de la conversation brillante, font et défont les réputations. Ils sont évidemment tenus par des femmes.

"La cour de Sceaux" (1700-1753). La petite fille de Condé, la duchesse du Maine, accueillent au château de Sceau, une société où brillent Fontenelle et la Motte, les poètes Chaulieu et La Force. Des fêtes champêtres sont organisées ainsi que des divertissements littéraires.

Le salon de Madame de Lambert (1710-1733) ouvert par la marquise de Lambert se tient rue Richelieu et reçoit une société plus « choisie » car la marquise désapprouve la licence des mœurs et tente de faire renaître l'atmosphère spirituelle de l'Hôtel de Rambouillet. Le mardi est le jour des savants, des artistes, des écrivains ; le mercredi celui des gens du Monde.

Le bureau d'Esprit de Madame de Tencin (1726-1749)- Après une jeunesse agitée, Madame de Tencin écrit des romans et se passionne pour les idées. Elle reçoit rue St Honoré, des philosophes, des hommes de lettres. Après le décès de Madame de Lambert, elle accueille les habitués de la rue de Richelieu. Vive, spirituelle, elle anime les discussions, invite ses hôtes à la hardiesse et exerce sur eux beaucoup d'ascendance.

Le salon de Madame du Deffand (1740-1780) bien que moins sensible à l'esprit philosophique, en admet les principes mais avec quelques réserves. Elle déclare une préférence pour les mœurs et la littérature de son siècle. Pourtant, elle reçoit les encyclopédistes et facilite leur tâche en les présentant à des gens du Monde ainsi qu'à des hommes d'état.

Le "Royaume" de Madame Geoffrin (1749-1777) est le véritable salon encyclopédique et philosophique. Pourtant Madame de Geoffrin n'est qu'une riche bourgeoise mais rue St Honoré, elle reçoit artistes, écrivains, savants dont Helvetius et d'Alembert. Elle subventionne " l'Encyclopédie. Elle encourage les philosophes mais aussi les modérer quand leur hardiesse

est excessive. Elle est connue de toute l'Europe et les étrangers de marque tiennent à fréquenter son salon. Le prince Stanislas Poniatowski est de ceux-ci.

Mademoiselle de Lespinasse (1764-1776) était demoiselle de compagnie de Madame du Deffand. Elle tint son propre salon, installé dans son entre-sol. Elle y reçut certaines des habitués de Madame du Deffand. Lorsque celle-ci l'apprit, éclata une brouille retentissante. Alors Julie de Lespinasse réinstalla son salon tout près de là et entraîna des fidèles de sa maîtresse : Fénelon, Montesquieu, Marivaux, d'Argenson, Melle Lecoureur, le philosophe Duclos, l'abbé Prévost, Piron homme de lettre, Lord Bolingbroke, Lord Chesterfield, illustres étrangers, Tronchin, célèbre médecin de Genève, tout ce grand monde, entre autres, fréquentait ces salons.

Les cafés et les clubs n'apparurent que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Les cafés se sont multipliés rapidement. C'est le lieu idéal, grâce à sa convivialité, pour y échanger soit des nouvelles, soit des idées. On évoque les questions à l'ordre du jour. Diderot rendra célèbre " le café de la Régence" et ses joueurs d'échecs. D'autres cafés sont le lieu de rencontre des écrivains et des philosophes comme le " café Procope" fréquenté par Fontenelle, Voltaire, Diderot, Marmontel. Existente aussi le café Gradon et le café Laurent.

Quant aux clubs, ils sont l'émanation de l'institution anglaise transplantée en France. Leur rôle sera très important sous la Révolution. C'est au début du siècle que " le club de l'Entresol" (1720-1731) est ainsi formé en France. Installé dans l'hôtel du Président Hérault, place Vendôme, il reçoit des esprits sérieux et ambitieux, intéressés par les problèmes politiques. Pour ces raisons, il forme une société plus difficile à pénétrer, aux membres moins nombreux. Montesquieu le fréquente de même l'abbé de Saint-Pierre, auteur d'un projet de Paix perpétuelle.

Mais toute évolution a son revers. Au conformisme monarchique, la passion des idées va amener un relâchement des mœurs. Bien avant notre siècle, les discussions d'idées, les thèses, les systèmes bouleversent déjà tous les genres littéraires, et l'Art – comme souvent de nos temps – va en souffrir. L'édifice politique, moral et religieux patiemment édifié pendant le Grand siècle, bouge sur ses bases, ébranlé déjà "par la crise de la conscience européenne" (Paul Hazard)

Comme toujours, les philosophes « jeteront le bouchon trop loin » : « *rejetant les solutions théologiques ou métaphysiques et l'autorité des traditions, ils vont se livrer à une révision critique des notions fondamentales concernant le destin de l'homme et l'organisation de la société.* » (40)

La nouvelle doctrine philosophique est caractérisée par la certitude que seule la confiance dans la raison humaine doit être capable de résoudre les problèmes posés par l'humanité,

aidée par une foi optimiste dans le progrès. L'Esprit Philosophique étant le nouvel humanisme.

L'Encyclopédie, grande œuvre collective, deviendra la bible laïque destinée à répandre les fruits ésotériques ou non, des lumières, à combattre l'intolérance et le despotisme, enfin à contribuer au bonheur de l'humanité.

C'est sur ces critères humanistes que la Révolution française de 1789, sanglante et passionnée, renversera la royauté pour lui substituer la République.

C'est aussi à cette époque que la dentelle va connaître sa première éclipse. La Révolution supprimera pendant près de dix années, la vie de la dentelle. Auparavant, elle avait pendant la première partie du XVIIIème siècle, continué de vivre et d'affirmer toute sa splendeur requise par ses fils toujours traités avec délicatesse par les doigts des dentellières. C'est sous Louis XIV que l'Art de la dentelle connaît son apogée, dans la somptuosité de son époque. Sous Louis XV, le ton sera plus léger, plus souple, en un mot plus "féminisé". Ce genre s'accentuera encore sous Louis XVI. Parfois, les ouvrages ne seront plus qu'un fin réseau tout juste semé de pois ou de fleurettes. Par contre la noblesse, le clergé et la bourgeoisie ne sont plus les seuls à "étaler leurs dentelles". Les fermières inventent "des architectures" de fil. Ainsi les campagnes et les villages vont ressembler à de "joyeuses volières" lorsque les femmes animeront les fêtes et les réunions paysannes.

Comme nous l'avons déjà écrit, la Révolution de 1789, posera un éteignoir de plus de dix ans sur ces blanches parures que sont les dentelles. Bien que déjà, il faille l'admettre, cette mode, cet art et son industrie se soient effilochées au gré du temps.

L'Empereur Napoléon Ier, conscient de l'importance de cette production pour des milliers de femmes qui en vivaient, tentera de redonner un nouvel essor à la dentelle. Il l'imposera à sa cour pour susciter un engouement nouveau. Sans grand succès.

Avec le retour des Bourbon, sous la Restauration, l'Art de la dentelle sera confronté à la dentelle mécanique. Les premières machines industrielles, pour la fabrication du tulle mécanique feront leur apparition brutale. Vers 1840, la Valenciennes reviendra de Bruxelles, non plus exécutée à la main, mais mécaniquement.

2.2.2.4 *le XIXème siècle* (15)(40)

Le XIXème siècle va s'articuler sur deux grandes périodes du Romantisme au Réalisme / du Réalisme au Symbolisme. Sur le plan politique, il connaîtra de 1800 à 1900 (non compris le bref épisode des cent Jours) sept régimes d'Etat différents. A ce rythme heurté des

événements politiques, correspond tout un enchevêtrement de courants d'idées et de mouvements littéraires, lesquels seront les levains des actes sociaux qui bouleverseront et métamorphoseront les sociétés de ce temps-là.

Pour bien préciser cette fluctuation politique, rappelons les différents régimes qui se sont succédés durant ce XIXème siècle : la Monarchie, le Consulat, la Ière République, l'Empire, la Restauration (les cent Jours), la Monarchie de juillet, la seconde République, le second Empire, la troisième République.

Mais ce "cocktail" politique ne fut pas le seul responsable des "tribulations" sociales qui assaillirent ce siècle. D'abord après deux époques impériales, il eut à subir deux invasions au terme de l'épopée du Ier Empire (1814-1815) après avoir connu toute la puissance et la gloire militaire sous Napoléon Ier (y compris les cent Jours) et la troisième avec la chute de Napoléon III après le désastre de Sedan (1870-1871). Après avoir reçu la Savoie et le comté de Nice en 1860, il perdit l'Alsace et la Lorraine par le traité de Francfort (1871).

Le XIXème siècle fut donc marqué par une grande instabilité politique et sociologique.

En ce qui concerne plus spécifiquement notre pays qu'il " *n'ait pas suivi une voie plus unie, qu'il soit allé de triomphes en désastres, de révolutions en contre-révolutions, non sans une terrible dépense d'énergie, au lieu d'évoluer pacifiquement. Mais les à-coups de son histoire, s'ils révèlent des divisions intestines et parfois des rêves trop ambitieux, témoignent aussi à une vie généreuse et surabondante. En effet la nation française tantôt glorieuse, tantôt humiliée et tenue à l'écart du concert européen (1815-1822) a montré dans tous les domaines une puissante vitalité et une remarquable faculté de redressement*". (40)

Ainsi l'alternance des régimes autoritaires et libéraux n'a pas empêché le développement d'un large mouvement populaire pour reconquérir, durant ce XIXème siècle, le gouvernement démocratique instauré par la Révolution de 1789. Mais pourtant, sous la Révolution même, il fut remplacé par un pouvoir dictatorial.

Dans la littérature, de nombreux écrivains, continuant la tradition du XVIIIème siècle, s'engagent dans la lutte politique et sociale. Leurs œuvres et leurs actes en témoignent. Ce fait est surtout remarqué dans la période romantique. Aussi Lamartine, et Hugo sont élus à la Chambre des Députés. Vigny lui-même s'est présenté à la députation. En 1848, Lamartine est nommé chef du gouvernement provisoire. L'art, à son tour, va être touché par l'esprit de réforme. Vers le milieu du siècle, les fervents de l'Art pour l'Art se détournent de l'action pure, comme un peu plus tard, les poètes aussi le feront vis à vis de la poésie classique.

La politique s'oriente incontestablement vers le socialisme. L'autoritarisme est condamné. Victor Hugo s'en prend violemment à Napoléon III (*les Châtiments*).

Dans ce qu'il considère comme sa mission, Zola milite ouvertement pour la cause républicaine ou socialiste par ses romans et ses prises de positions notamment dans l'affaire Dreyfus.

Avec le libéralisme, sous la Restauration, les questions à l'ordre du jour sont surtout politiques. L'application stricte de la charte sera réclamée jusqu'à l'élargissement des libertés et même sera souhaité le rétablissement de la République, escamotée en 1830, mais qui renaîtra en 1848.

La misère du prolétariat sous la Monarchie de juillet et les émeutes qu'elle suscitera, provoqueront un grand élan vers le socialisme, en amenant les "hommes de cœur et les théoriciens" à se poser "la question sociale" car à la liberté doit s'adjoindre l'égalité. Le second Empire reconnaîtra pourtant aux ouvriers le "droit de coalition" et la IIIème République constituera toute une législation sociale.

La Science et l'Industrie vont connaître soudain une évolution extraordinaire. *L'astronome Leverrier découvre la planète neptune. Travaux de Pasteur (1822-1895) et de Pierre et Marie Curie sur le radium : le XIXème siècle est témoin d'un magnifique essor de toutes les sciences.* (40)

Les grandes hypothèses, comme l'évolutionnisme et le transformisme bouleversent les idées traditionnelles sur les espèces animales et sur l'homme lui-même.

Tant de progrès et de découvertes valent à la science un immense prestige et son influence est importante sur la littérature, surtout par l'intermédiaire de la philosophie positiviste d'Auguste Comté. Le scientisme accorde une confiance absolue à la science que l'on croit appelé à élucider entièrement le mystère du monde. (40)

C'est dans l'industrie que les progrès sont les plus spectaculaires. La machine à vapeur, invention de Denis Papin, est appliquée aux chemins de fer et à la marine. Les moyens de transport en sont transformés totalement et s'en suit un bouleversement important, des structures de l'Industrie.

Son développement et sa concentration progressive entraînent un accroissement progressif du prolétariat des villes. Les problèmes sociaux connaissent alors une acuité de plus en plus marquée. *Les adeptes de Saint Simon participent activement à l'industrialisation du pays mais les poètes rejettent cette "civilisation" industrielle déclarant avec Théophile Gautier que "l'utile est le beau" sont incompatibles.* (40)

La finance n'est pas insensible à cette transformation économique et sociologique. Les mouvements de capitaux sont intenses et d'énormes fortunes s'édifient. La bourgeoisie riche accélère son ascension et sous Louis-Philippe devient la classe dirigeante du pays. La

puissance de l'argent est politique et sociale, Balzac et Zola en font le thème principal de leurs œuvres quand ils dénoncent "l'insolence de ses privilégiés et la misère de ses victimes."

En vérité, l'essor social pourrait se résumer ainsi, en référence à des précurseurs de régimes sociaux nouveaux :

- Le comte de Saint-Simon (1760-1825), petit-fils du mémorialiste, conçoit un ordre social fondé sur la "Productivité".
- Fourier (1772-1837) quant à lui, imagine le "Phalanstère", doctrine libertaire avant l'heure, permettant un regroupement "harmonieux des individus".
- Lamennais, qui crée le catholicisme social, mouvement fidèle de la doctrine de l'évangile sur la charité et la justice chrétienne, que la papauté condamnera. Lamennais rompra alors avec l'Eglise.
- Proudhon (1809-1865), s'attaquant à la propriété et résumant sa critique dans une formule lapidaire : " le capitalisme, c'est le vol, après avoir sans arrière pensée, choisi la voie du socialisme français."
- L'internationalisation du socialisme par la constitution de la première internationale ouvrier à Londres en 1864, c'est l'allemand Karl Marx qui en est le promoteur comme le témoigne son "*Manifeste communiste* (1847)" et son livre "*le Capital* (1867)". La base du marxisme est fondée sur la philosophie du matérialisme historique.

Après la guerre perdue de 1870, la France, après avoir constitué la IIIème République, connaîtra, avant la guerre de 1914-1918, une longue période de paix sociale très relative mais vivra pourtant une époque favorisée par l'essor industriel et scientifique. Epoque qui portera le nom de "belle époque" surtout pour les possédants. Cette période de paix sera mise à profit par la République française pour l'exploitation de ses colonies.

Quant à la dentelle, elle poursuivra tant bien que mal, plutôt mal, son bonhomme de chemin surtout industrialisé, au travers de ce monde agité et en continuelle évolution sociale et économique.

2-2-2-5 le XXème siècle (17)

Le XXème siècle est à peine achevé qu'il fait déjà figure du passé, tant les progrès techniques, en particulier, avancent à pas de géant.

Le premier homme sur la Lune sera bientôt un événement "antique" car déjà un voyage sur Mars est envisagé pour un jour très prochain.

On a mis au point un ordinateur capable de résoudre en une seconde...un problème que plusieurs cerveaux humains mettraient plus d'un siècle à résoudre.

Pourtant le XXème siècle n'a été que le digne continuateur des inventions et des découvertes des XVIIIème et XIXème siècles. Et il a accompli cette tâche avec un zèle et une rapidité extraordinaire. En quelques années, il est passé de la vapeur à l'électricité ; de la poudre à canon, encore en usage, d'abord aux explosifs ultra-puissants jusqu'à l'ère atomique, du plus léger que l'air au plus lourd que l'air jusqu'à la fusée ; du tableau noir à la puce électronique de l'ordinateur. Nous pourrions continuer les exemples indéfiniment les uns toujours plus surprenants que les autres, notamment dans la santé, la communication, les transports...etc.

Cependant l'homme, tout en "transformant" son cerveau par la sagacité de son pouvoir d'observation, d'analyse et de synthèse, n'en a pas pour autant abandonné ses marques séculaires par lesquelles, en bien ou en mal, il écrit, et continuera d'écrire l'histoire de l'Humanité.

C'est donc dans ce même climat mental que la vie a progressé, avec ses avancées, ses inventions, ses découvertes, ses études de la physique comme de la métaphysique. L'histoire du XXème siècle en est la preuve.

Jusqu'au début de la guerre de 1914, ce siècle assume d'avancer sur le chemin tracé par la dernière période du précédent. " le maître à penser ", pourrait-on dire, du début de ce millénaire, est incontestablement, la littérature "épaulée" par les Arts. L'avènement du "cinématographe" encore balbutiant annonce cependant les prémices d'un changement de société.

Mais le XXème siècle sera surtout marqué par deux événements tragiques et sanglants : la guerre des Alliés, français et britanniques contre l'Allemagne de 1914-1918 et la guerre européenne puis mondiale de 1940-1945. L'entre-deux guerre, connaissant malgré tout quelques conflits non moins féroces : guerre d'Espagne, d'Ethiopie, de Chine et autres invasions plus ou moins brutales.

Mais ce siècle, avant sa première tragédie, connaît donc une intense activité intellectuelle. *La littérature comme les Arts se diversifient. Deux courants audacieux ont pris naissance, l'un avant 1914 (autour d'Apollinaire) et l'autre dans les années 20 (aussi l'antiroman) avec André Gide.(40)*

Avec les Frères Lumières, le XXème siècle s'enrichit du cinéma. Ce dernier, un moment attribut du théâtre, s'en émancipera peu à peu grâce à la mobilité de ses images, sa liberté dans le temps, la diversité de ses lieux d'expression, et le choix sans contrainte de ses personnages. Il portera ensuite de titre de Septième Art.

Mais la venue du cinéma ne sera qu'un *des éléments qui, durant notre millénaire, vont ébranler les structures fondamentales des genres, des arts traditionnels, du langage et même de la pensée.* (40)

L'influence de la philosophie va s'affirmer sur les lettres françaises, de Bergson à Sartre et Camus. La métaphysique, elle-même, verra ses ambitions assurées par la peinture et la sculpture.

En fait la pensée sera dominée par deux courants intellectuels. *Le premier presque rigoriste par l'exigence d'approfondissement, la quête des essences (poésie pure, roman pur, peinture pure). Le second par la remise en question de toutes les valeurs léguées à notre pays par des siècles de christianisme, par l'humanisme de la Renaissance et par Descartes.* (40)

Enfin depuis la fin de la seconde guerre mondiale, et l'explosion des bombes lancées sur Hiroshima et Nagasaki, *l'angoisse étreint l'homme devant les menaces pesant sur la civilisation occidentale et même, depuis l'intensification de la puissance atomique, sur l'humanité tout entière.* (40)

Tous ces événements sociaux et historiques, ont influencé les créateurs dans un sens ou dans un autre. Certains préférant perpétuer, en les "vivifiant de leur génie personnel" les traditions ancestrales. *D'autres entraînés par le courant de l'histoire, choisissant, pour la littérature et les Arts, une révolution perpétuelle. Mais refusant de se combattre, tous ont opté pour la coexistence, pas toujours très stable, sans doute, mais pourtant féconde, entre tradition et révolution, ou encore entre individualisme extrême et la recherche d'une Eglise, soit l'engagement dans telle ou telle idéologie.* (40)

Pourtant malgré ce progrès matériel incommensurable, la plus grande partie de l'humanité vit dans la pauvreté, souvent même selon les mœurs du Moyen-Age. L'homme est victime de son propre pouvoir sur la matière. Ayant joué à l'apprenti sorcier, il craint à présent d'être l'auteur de son propre anéantissement et se trouve gagné par l'angoisse du devenir. *Ainsi s'explique un désarroi profond : nos conceptions psychologiques morales et métaphysiques s'essoufflent à rattraper la science et la technique qui les remettent sans cesse en question. Plus de stabilité, mais sans stabilité, comment fonder une sagesse et perpétuer une civilisation ?* (40)

Cette angoisse, cette peur d'une nouvelle Apocalypse, taraude de plus en plus les cœurs et les esprits. La littérature et les Arts en sont les premiers atteints, explorant les abîmes mais ignorant, en fin de compte, s'ils y recherchent l'être ou le néant.

Cette atmosphère d'Apocalypse ravive parmi les populations, surtout occidentales, un besoin de spiritualité. Les croyants des religions traditionnelles se présentent plus nombreux sur les parvis des temples et des Eglises. Mais d'autres sont désireux, de symbolismes plus spectaculaires et copient ceux du passé.

Nous concluons par une interrogation : Le symbole - car à la base, est le symbole – possède-t-il encore au XXème siècle, cette force mystérieuse et emblématique qu'il détenait, sinon dans l'Antiquité du moins dans les siècles précédents ?

DEUXIEME PARTIE :

QUELQUES INTERPRETATIONS DE PIECES DE DENTELLE EN
FONCTION DES SIECLES

L'accessoire vestimentaire fut, sans doute, l'un des premiers supports de la dentelle, notamment à travers les coiffes et les châles. On la retrouva, par la suite, sur des tissus d'ameublement, sur des vêtements ou des linges liturgiques ainsi que sur des vêtements de la vie courante.

Ces fines parures se déterminaient selon les régions et même selon les pays, sans qu'on puisse vraiment y déceler, dans les dessins, une intention symbolique encore moins allégorique.

La surface en était si réduite qu'elle se prêtait plus facilement à la recherche de motifs simples, géométriques ou à la copie de choses de l'environnement comme les végétaux, surtout les fleurs. La légèreté, la transparence et la forme semblent en être les principaux critères.

1- La dentelle et l'image d'une société : étude descriptive et analytique (35)(39)(41)(45)(50)

Nos investigations nous ont fait découvrir une cinquantaine de pièces de dentelles parmi lesquelles nous avons choisi les plus significatives par rapport aux critères suivants :

- le siècle au cours duquel, elles furent exécutées.
- création purement dentellière, sans apport de motifs brodés rapportés.
- être le modèle représentatif de l'ensemble des pièces retenues.

1-1 pièces du 16^{ème} siècle

1) pièce n°11 (dimension de la pièce : 18,5cm de diamètre)

Cette pièce représente un bonnet, en l'occurrence, celui de l'Empereur Charles Quint d'Espagne, vers 1550, « Burratto».

Le bonnet est entouré d'un large bord en burratto dont le décor figuratif est représenté dans cinq demi-cercles.

On discerne les motifs suivants :

- une dame dans un bateau
- des oiseaux
- un homme et un animal
- des fleurs
- un grand oiseau.

Les armes impériales ornent la calotte du bonnet.

L'histoire de ce bonnet est consignée dans le parchemin qui accompagnait le bonnet : un extrait du testament de Jehan de Garnica, qui, apparemment, détenait ce bonnet. Nous ignorons à qui, il le céda avec seulement ces mots : « garde-le, mon enfant en souvenir de Garnica ». Garnica était le trésorier, en 1576, de Philippe II, fils de Charles Quint.

Ce bonnet était destiné à être porté sous le casque pour adoucir la dureté du métal. Sa dentelle ornée de symboles rappelait sans doute aussi l'hommage respectueux dû à l'Empereur, s'il trouvait la mort au combat.

Par la suite, il appartint au Trésor des Princes-évêques de Bâle et fut vendu aux enchères de Liestal en 1836.

Deux animaux sont représentés sur ce bonnet. L'un est l'oiseau, sans aucun doute un aigle. L'autre n'est pas clairement visible mais il est probable qu'il s'agit d'un chien.

L'aigle trouve naturellement sa place dans cette dentelle puisqu'il est le symbole même de la puissance et considéré comme le roi des animaux. Charles Quint, étant Empereur, il est logique que sur la dentelle qui orne son bonnet, figure un aigle puisque ce volatile est l'emblème des "Empereurs du Saint Empire Romain Germanique." Apparemment la dentellière a choisi de faire figurer cet aigle, prêt à l'envol. On distingue aisément ses ailes déployées et ses serres puissantes. Hommage rendu à la puissance du souverain qui porte ce bonnet.

Quant à l'autre animal, nous supposons que la dentellière a choisi de représenter un chien, animal familier dont les rois et les seigneurs étaient, à cette époque, toujours accompagnés. Ces bêtes devaient cette distinction, à leur vigilance, leur fidélité et leur obéissance. Dans la mythologie, les chiens avaient souvent le rôle de "guides dans la mort."

En Extrême-Orient, au contraire, ils étaient considérés comme chiens célestes, chasseurs de démons.

Mais dans cette dentelle du bonnet, nous pouvons supposer que la dentellière a eu pour principal souci de faire figurer ce chien (animal à la fois soumis et dévoué) auprès de cet homme, (sûrement Empereur et passionné de chasse) pour symboliser de cette façon le pouvoir de l'homme sur l'animal, et par la même la puissance de ce souverain auquel ses sujets doivent respect, obéissance et dévouements extrêmes, mais aussi les valeurs de ce siècle, et notamment le goût de la chasse.

Pièce 1 : pièce n°11

